

Bilan

MIP

2020

2021

Modules Innovants Pédagogiques

CE TRAVAIL A BÉNÉFICIÉ D'UNE AIDE DE
L'ÉTAT GÉRÉE PAR L'AGENCE NATIONALE DE
LA RECHERCHE AU TITRE DU PROGRAMME
D'INVESTISSEMENTS D'AVENIR PORTANT
LA RÉFÉRENCE ANR-17-EURE-0008

**Publié par l'École Universitaire
de recherche ArTeC**

**Université Paris Lumières
140 rue du Chevaleret
75013 Paris**

Maquette :
© Stéphanie Léonard · thylacine.fr

Imprimé par Point 44

Septembre 2021

eur-artec.fr

Bilan

MIP

2020

2021

Modules Innovants Pédagogiques

ÉDITO

L'année universitaire 2020-2021, dans le prolongement de 2019-2020, aura été une année de pandémie, de couvre-feu, de jauges, de confinement et, désormais, de pass sanitaire... Une année où des manières de vivre, qu'on aurait pu croire exceptionnelles et bornées dans le temps, sont devenues notre quotidien. Au milieu des graves difficultés dans lesquelles se sont retrouvés nombre d'étudiantes et d'étudiants, à travers aussi les écueils qu'ont rencontrés nos universités pour maintenir actifs l'enseignement et la recherche, continuer à développer une nouvelle formation comme le master ArTeC (Mention Arts, Technologies, Création), avec les multiples ateliers délocalisés qui la composent, souvent conçus avec des partenaires nationaux ou internationaux, aura été une sorte de défi permanent, en grande partie relevé grâce à ses trois nouvelles directrices (Charlotte Bouteille-Meister, Tiphaine Karsenti, Gwenola Wagon) qui ont activement travaillé à sa bonne marche. Cette année aura donc aussi été celle des premier-es alumni ArTeC, avec au mois de juin les premières très belles soutenances des projets d'expérimentation conçus et théorisés par les étudiant-es.

L'ambition du master ArTeC – représentative en cela du projet ArTeC dans son ensemble – repose sur trois principes fondamentaux. Il s'agit, avant tout, de placer au cœur des apprentissages la formation par la recherche, ce dont témoignent les trois parcours qui structurent le master en recouvrant exactement les trois axes scientifiques majeurs de l'EUR : 1. La création comme activité de recherche ; 2. Les nouveaux modes d'écritures et de publications ; 3. Les technologies et les médiations humaines. L'enjeu est aussi d'inscrire les étudiantes et les étudiants dans une dynamique générale de recherche-crédation et d'expérimentation. « Entrer dans l'expérimentation », « Conception et réalisation de projets de recherche-crédation », « Expérimenter la création comme activité de recherche », etc. : autant d'intitulés de séminaires ou d'ateliers qui le manifestent, justement conçus pour permettre aux étudiant-es de penser et de construire le « projet d'expérimentation »

qu'elles/ils doivent finaliser et présenter à l'issue de leur formation. Le master ArTeC, enfin, se signale par sa modularité, qui permet à chaque étudiante et étudiant de composer son parcours de formation à partir d'une offre de modules vaste et variée (plus d'une cinquantaine cette année). C'est dans ce contexte que s'inscrivent les MIP (Modules d'Innovation Pédagogique) et les modules de formation par la recherche – adossés aux projets de recherche ArTeC –, sélectionnés à l'issue d'un appel à projets annuel, afin de constituer une part déterminante de l'offre de formation, où la pratique et l'implication intellectuelle et créative des étudiant·es sont au centre des apprentissages et des réalisations. Proposés et portés par les masters associés à l'EUR, de durées et de formats divers – ateliers-laboratoires, ateliers d'expérimentation, workshops, séminaires, cycles de conférences, etc. –, les MIP sont les marqueurs d'une pluridisciplinarité (qui est aussi une indisciplin)e et d'une pédagogie par projets actives au sein d'ArTeC, avec pour ambition de travailler à la professionnalisation future des étudiant·es.

Au cours de l'année 2020-2021, 31 MIP ont été financés, pour permettre à des étudiant·es spécialisé·es dans des domaines très différents de se rencontrer et de collaborer pour penser et créer des prototypes, faisant d'ArTeC une école universitaire de recherche résolument inclusive, ouverte et connectée aux écosystèmes universitaires qui la nourrissent et dans lesquels elle s'inscrit. Dans le contexte perturbé et mouvementé de cette année, tous les MIP n'ont pu se dérouler comme prévu, soit écourtés, soit déplacés à d'autres dates et dans d'autres lieux que ceux prévus au départ. Certains MIP ont pu se réinventer sous une forme entièrement à distance, en mêlant visioconférences et partages numériques. Dans tous les cas, il a fallu faire preuve d'inventivité, de souplesse, de plasticité. Mais le bilan qui suit en témoigne : les MIP auront constitué des espaces foisonnants et extrêmement stimulants pour engager et explorer des gestes multiples de formations irriguées par la recherche.

Fabien Bouilly, directeur adjoint de l'EUR ArTeC

TABLE DES

N

MATIÈRES

LA CRÉATION COMME ACTIVITÉ DE RECHERCHE

**La philosophie en scène.
Pour un théâtre de la pensée. ————— 10**

**Citizen games II – Belgica :
Territoire(s) d'Impression(s) ————— 14**

**Ethnographies expérimentales :
textes, films et traductions ————— 22**

Les sociétés alternatives aux États-Unis ————— 26

**Le cinéma contemporain interroge le monde :
un nouvel état des images ————— 32**

**Gestes poétiques, gestes dansés.
S'engager par le corps. ————— 40**

Les alliances Schyzo-chamaniques ————— 44

Performance et technologies du genre ————— 50

Performer l'archive ————— 54

**Camérer-décamérer.
Fernand Deligny et le cinéma ————— 58**

**Création sonore et images :
installations et dispositifs ————— 62**

**Recherche ethnographique au service
de la création artistique ————— 68**

LES NOUVEAUX MODES D'ÉCRITURES ET DE PUBLICATIONS —————

**Le scénario animé :
écrire pour le cinéma d'animation ————— 74**

**Digital storytelling
comme mode d'expression citoyen ————— 80**

**Dispositifs littéraires numériques
& Textualité augmentée ————— 86**

Le nouveau salon ————— 90

TECHNOLOGIES ET MÉDIATIONS HUMAINES —————

Angles morts du numérique ————— 96

**Techno-imaginaires des corps
dans les archives de l'INA ————— 100**

Patrimoines et Musées ————— 104

Création d'espaces sonores ————— 108

**Algorithmes, plateformes et nouvelles figures
du travail : le (post ou néo)opéraïsme à l'épreuve
du monde contemporain ————— 112**

Faire communauté(s) face à l'écran de cinéma — 116

LES TROIS PARCOURS —————

**Créativité virtuelle, réalités partagées II :
le lapin blanc ————— 122**

**L'Archive entre poétique, politique et violence
de l'histoire ————— 126**

Écologie des arts et des médias ————— 132

**LA CRÉATION COMME ACTIVITÉ
DE RECHERCHE /
LES NOUVEAUX MODES
D'ÉCRITURES ET DE PUBLICATIONS —————**

TypoFilm ————— 140

**LA CRÉATION COMME ACTIVITÉ
DE RECHERCHE /
TECHNOLOGIES ET MÉDIATIONS
HUMAINES —————**

**3IA Immersive Improvisation
in Interactive Arts ————— 146**

**La « preuve par l'image » en images
(recherche, expérimentation, création) ————— 152**

**LES NOUVEAUX MODES
D'ÉCRITURES ET DE PUBLICATIONS /
TECHNOLOGIES
ET MÉDIATIONS HUMAINES —————**

Hydrologie des médias ————— 158

**Comprendre les usages sociaux du numérique
par l'enquête socio-photographique ————— 162**

LA
CRÉATION
COMM
AC
DE
RECHEN

ION

E

CTIVITÉ

RCHE



LA PHILOSOPHIE EN SCÈNE. POUR UN THÉÂTRE DE LA PENSÉE.

Anne-Lise Rey,
professeure de philosophie,
université Paris 8.

L'enseignement était conçu comme un dialogue entre séminaires sur la philosophie naturelle d'Émilie du Châtelet, mini-colloque sur la dramaturgie philosophique et écriture par les étudiant-es d'une pièce de théâtre construite à partir de la réflexion d'Émilie du Châtelet sur 4 problèmes fondamentaux : la liberté des forces vives, le rapport à l'hypothèse, le statut de l'expérimentation et la réflexion sur la certitude.

LIEUX, DATES

Les séminaires ont tous eu lieu à l'université Paris Nanterre (bâtiment Phillia), en présentiel, puis en distanciel. Ils se tenaient le lundi matin de 10h30 à 12h30. Le mini-colloque également à Nanterre.

PARTENARIAT

École de théâtre
de la Salle blanche

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master de Philosophie-Histoire,
parcours Histoire et Actualité
de la philosophie

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'enseignement du MIP s'est déroulé de la manière suivante :

Deux séances introductives pour identifier les points saillants de la philosophie naturelle d'Émilie du Châtelet.

Une séance prise en charge par un dramaturge, Florient Azoulay pour transmettre les rudiments de la dramaturgie.

Puis une réflexion pratique sur la manière dont les étudiant-es pourraient investir et donner corps au projet d'une dramaturgie philosophique via un premier exercice : écrire un dialogue philosophique sur un thème de leur choix. La correction a été conjointement menée par un dramaturge et une philosophe qui ont, chacun, identifié les points forts et les éléments à améliorer. Cela a permis aux étudiant-es de se débarrasser assez rapidement (au bout d'un mois d'enseignement) d'un certain nombre de présupposés sur les contours de l'écriture d'un dialogue philosophique essentiellement axés autour de la didactique de la philosophie. Le projet ne cherche en effet pas à simplifier par l'écriture théâtrale la conceptualité philosophique, il s'agit bien au contraire de trouver des formes d'écriture, proprement théâtrales, qui mettent en mouvement la pensée.

Ainsi, le deuxième temps de la formation a été nourri par l'organisation d'un mini-colloque ayant pour thème « Qu'est-ce qu'une dramaturgie philosophique? » qui a permis aux étudiant-es d'entendre des communications de collègues de Paris 8 (Stéphane Poliakov), de Paris Nanterre (Marielle Silhouette, Charlotte Bouteille-Meister, François Thomas), de l'école de théâtre de la salle blanche (Elisabeth Bouchaud) qui travaillent sur ces questions.

Un fois tous ces outils théoriques et pratiques fournis aux étudiant-es et à l'issue d'une séance de travail, les exigences de l'exercice final ont été fixées et un certain nombre de décisions ont été prises.

Il s'est d'abord agi de construire des groupes d'étudiant-es qui prendraient chacun en charge l'écriture d'une scène de la pièce de théâtre. L'idée étant de composer les groupes pour que les étudiant-es en philosophie travaillent en collaboration avec des étudiant-es en théâtre ou en littérature. Chaque scène devait prendre en charge un thème propre à la philosophie naturelle d'Émilie du Châtelet selon la progression suivante : la liberté et les forces vives, la fonction de l'imagination, le statut des hypothèses, le rôle de l'expérimentation, les formes de la certitude. La pièce de théâtre est composée de 9 scènes écrites par 4 ou 5 étudiant-es à chaque fois, il s'agissait de donner des instruments aux étudiant-es pour garantir une forme de progression dans la réflexion et l'écriture. Le dispositif qui a été proposé a été celui d'un personnage passeur à la manière de la Ronde de Schnitzler. Cela permettait d'assurer une forme de cohésion et de discussion entre les groupes.

Enfin, pour éviter de procéder à une déclinaison d'une ambiance supposée du 18^{es} via le cadre d'un salon ou d'un decorum un peu classique reprenant des motifs bien identifiables des Lumières, nous avons délibérément choisi de déplacer le cadre de la pièce temporellement et géographiquement afin de mettre à l'épreuve la

pertinence du texte des Institutions de physique. Il fallait choisir un cadre qui « fasse monde » c'est-à-dire au sein duquel une grande variété de discours, de positions théoriques, d'individus de classes sociales et d'âge différents puissent être forgés comme autant de personnages éprouvant tout à la fois les difficultés et la puissance de la proposition philosophique d'Émilie du Châtelet : le zoo fut le lieu choisi par les étudiant-es.

Ce déphasage a eu un grand intérêt dramaturgique en ce qu'il a conduit à donner une véritable épaisseur aux personnages mais il s'est parfois également révélé envahissant. La dernière séance de notre séminaire fut une lecture en distanciel de l'intégralité de la pièce qui nous a permis de prendre la mesure des atouts du texte (sa drôlerie et ses différentes modalités d'expression du philosophique au théâtre) mais aussi de ses limites (l'écriture n'est pas encore assez efficace, certaines scènes sont trop longues).

Une lecture « en vrai » fin mai a confirmé cette interprétation et a permis d'esquisser des pistes de reprise du texte.

L'année prochaine est désormais consacrée à la finalisation de l'écriture et la présentation de la pièce, mais comme toujours le projet pédagogique est de faire de ces exercices d'écriture des modalités d'appropriation de la pensée de Du Châtelet, voilà pourquoi nous organisons fin septembre avec ma collègue Claire Schwartz un colloque international sur l'épistémologie d'Émilie du Châtelet pour lequel nous demanderons à chacun.e des étudiant-es inscrit.e dans ce séminaire d'être répondant.e des collègues chercheurs travaillant sur EDC.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Les points positifs

- l'enthousiasme des étudiant-es.
- l'achèvement d'une première version de la pièce.
- le travail collaboratif entre philosophes, littéraires, étudiant-es en études théâtrales.
- le travail en cours d'appropriation d'une pensée philosophique via une écriture propre qui répond néanmoins à des contraintes fortes : celles de l'écriture théâtrale.

Les points négatifs

- la pièce n'est pas encore au niveau de l'investissement des étudiant-es, un travail important de réécriture de certaines des scènes est nécessaire pour que le texte soit publié et la pièce montée, mais c'est tout l'enjeu de la 2^e année.
- le cadre (le zoo) a parfois phagocyté le propos, prenant son autonomie dans l'écriture pour garantir la vraisemblance dramaturgique des situations ou des personnages. Ce qui est, pour une part, une bonne chose puisque cela témoigne d'une compréhension des requisits de l'écriture théâtrale et une moins bonne (pour le moment!) car il faut réintroduire au même niveau, l'exigence philosophique! mais j'ai bon espoir que cela ne soit pas trop difficile à mener à bien!



CITIZEN GAMES II – BELGICA : TERRITOIRE(S) D'IMPRESSION(S)

**Claire Fagnart : maîtresse
de conférences, université Paris 8.
Laura Guzman : chercheuse associée,
université de Paris 8 et AMP-ENSAPLV.
Philippe Nys : professeur émérite,
université Paris 8.**

LIEUX, DATES

- Séminaires université Paris 8 : 17 octobre 2020 (in situ), 31 octobre 2020 (en visio), 14 novembre 2020 (en visio), 12 décembre 2020 (in situ), 9 janvier 2021 (in situ), 23 janvier (in situ).
- Différents suivis des productions des étudiant·es en visio de février à mai 2021.
- Workshop/parcours in situ du 18 au 23 juin 2021 en Belgique (Bruxelles, Anvers, Waterloo, Tervuren, Tournai, Mons, Hornu, Charleroi).
- Montage et vernissage exposition au CIVA (Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage) à Bruxelles 24 et 25 juin 2021.
- Exposition des productions des étudiant·es, artistes invité·es et collaborateurs du 25 juin au 8 août 2021.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master 1 et 2 Arts Plastiques de l'université de Paris 8.

PARTENARIAT

Ce programme a été réalisé en partenariat avec des collaborateurs et des institutions qui ont participé tout au long de l'année :

- Harold Dede-Acosta, architecte/graphiste/doctorant (Paris), Mandana Bafghinia, architecte/graphiste/doctorante (Montréal/Lyon), Daniel Henry, designer textile/artiste (Tournai), Dima Karout, artiste (Londres)
- CIVA (Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage) à Bruxelles avec Ursula Wieser-Benedetti, curatrice

paysages, jardins, écosystèmes urbains

- Mundaneum à Mons avec Sébatien Laurent, responsable pédagogique et Stéphanie Manfroid, responsable scientifique des archives

BELGICA, territoires d'impressions est issu d'un programme de recherches et d'enseignements à l'EUR ArTeC et le département d'arts plastiques de l'université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis, l'école d'architecture de Paris la Villette et en collaboration avec le CIVA (Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage) pour l'exposition des productions à Bruxelles en 2020-2021. Il poursuit le programme annuel Cross-Mapping the Picturesque Now! Grand Paris et Bogota initié depuis cinq ans par des enseignant·es et chercheur·ses de France et de Colombie, avec des étudiant·es de master et post-master en arts plastiques et en architecture.

En forme de séminaires/workshops et parcours virtuels et in situ de villes en Belgique et interventions d'artistes invités, Belgica : territoires d'impressions a consisté à croiser les couches historiques de certains territoires et lieux à une archéologie des médias et des mediums, de l'arpentage à la cartographie, la gravure, le livre imprimé, le textile jusqu'aux multimédias.

Les parcours virtuels et in situ ont consisté à explorer la partie de la Belgique située au nord du sillon Sambre et Meuse avec le réseau des villes qui la constituent depuis des siècles : Anvers, Gand, Tournai, Bruxelles, Waterloo, Tervuren, Ostende, la Louvière, Mons et le Grand Hornu, Charleroi et à faire correspondre une ville avec un medium dans un moment historique clé de la création et diffusion de ce medium, de ses reprises et réinvestissements moderne et contemporain.

Une exposition au CIVA à Bruxelles du 25 juin au 8 août présente les productions de cinq étudiant·es en arts plastiques qui ont suivi les séminaires et les parcours des villes, les créations de deux artistes invités qui ont participé au développement du programme et un aperçu de la recherche à travers de cartographies et dessins spécifiques.

Un livret/guide de voyage historique, théorique et artistique a été produit pour les étudiant·es qui deviendra une publication reprenant l'ensemble de cette recherche et des productions. La sortie en librairie est prévue à l'automne 2021 chez CFC-Éditions à Bruxelles.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Lire, entendre et voir des vies multiples du territoire Belgica, à en capter les traces (in)signifiantes, à suivre des indices, à les représenter, en produire un récit avec ses modalités, à en relever les grands et micro-récits déjà inscrits dans les objets et les matières à travers des cartographies contextualisant les spécificités de ce territoire.

Prendre connaissance à travers les visites in situ de lieux spécifiques choisis en fonction de la problématique générale et en connecter les différents paramètres : territoires et mediums.

Mettre en œuvre d'une manière expérimentale la figure de « l'artiste-chercheur-se » et ou du ou de la « chercheur-se-artiste ». Cette figure repose sur la reconnaissance d'une dimension cognitive de l'œuvre d'art au même temps que d'une dimension sensible du savoir.

S'approprier d'un sujet général, le travailler avec des intérêts spécifiques constituant une recherche, expérimenter un medium et des techniques pour créer un récit.

Concrétiser la production d'une création personnelle avec toutes ses étapes, de l'idée au montage, dans le souci de la finition, le tout dans le cadre professionnel d'une institution dédiée à des expositions grand public.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

- 17 octobre 2020 (in situ) : Brainstorming sémantique et sémiologique des mots clés et stéréotypes du territoire de la Belgique. 12 étudiant-es.
- 31 octobre 2020 (en visio) : Mise en place des groupes, des sujets d'intérêt pour les productions et de la faisabilité du voyage in situ et de la possibilité d'un voyage virtuel étant donné le nouveau confinement et l'incertitude sur le futur proche. 12 étudiant-es.
- 14 novembre 2020 (en visio) : Interviews avec chaque étudiant-e/binôme pour définir la direction de recherche. Interaction avec Ursula Wieser-Benedetti du CIVA à Bruxelles pour projeter les éléments de l'exposition virtuelle et in situ, avec Dima Karout à Londres sur le concept du mur de recherche et avec Harold Dede-Acosta à Barranquilla (Colombie) sur la question du marketing urbain, comment une ville se présente. 7 étudiant-es.
- 12 décembre 2020 (in situ) : Suivi des travaux. Conférence en visio de Sébastien Laurent du Mundaneum à Mons sur la figure de Paul Otlet et le projet de la Cité Mondiale. Conférence in situ à l'université de Daniel Henry sur ses pratiques dans l'innovation de la sérigraphie sur tissu. Présentation synthétique

et distribution du livret/guide de voyage de 190 pages : repères historiques, cartographies, images de références artistiques et bibliographie thématique. 7 étudiant-es.

- 9 janvier 2021 (in situ) : Présentation et suivi des travaux. 7 étudiant-es.
- 23 janvier 2021 (in situ) : Rendu des travaux pour la clôture du premier semestre. 7 étudiant-es.
- Février à mai 2021 : différents suivis avec les étudiant-es en visio en vue de la finition des différentes productions pour l'exposition au CIVA pour la fin juin. 6 étudiant-es.
- 18 au 23 juin 2021 : parcours. 5 étudiant-es.
 - Bruxelles : CIVA, quartier Ixelles, Abbaye de la Cambre, quartier Sablon, Palais de Justice.
 - Anvers : Musée Plantin-Moretus (histoire de l'imprimerie et de l'édition), MUHKA (Musée d'art contemporain), Handelsbeurs (bourse), Port (Zaha Hadid).
 - Waterloo : Mémorial et panorama de la bataille de Waterloo.
 - Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale et exposition de Freddy Tsimba artiste congolais contemporain.
 - Tournai : Atelier textile Daniel Henry, parcours de la ville.
 - Mons : Mundaneum, intervention de Stéphanie Monfroid sur les archives de Paul Otlet.
 - Hornu : Grand Hornu, Musée des arts contemporains et Centre d'innovation et du design.
 - Charleroi : Bois du Cazier (ancienne mine de charbon, paysages de terrils).
- 24 et 25 juin 2021 : montage entre l'équipe du CIVA, les étudiants et les artistes invités suivant une scénographie créée préalablement. Vernissage exposition.
- 25 juin au 8 août 2021 : Exposition des productions des étudiant-es, artistes invité-es et collaborateur-rices

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs et négatifs

L'année 2020-2021 a été une année pleine de difficultés pour tous et à différents niveaux. Réussir ce programme a été un défi. La concentration sur les objectifs, l'intérêt soutenu des étudiant-es qui sont restés jusqu'au bout, la synergie collective, le soutien des partenaires et l'engagement général ont permis que les difficultés soient dépassées. Le caractère pédagogique est devenu professionnalisant en donnant aux étudiant-es des moyens pour avancer dans leurs pratiques et dans leurs expressions théoriques avec la visibilité d'un grand public de leurs productions.

Les productions réalisées ont dépassé le rendu universitaire, elles ont cristallisé le passage de l'exercice théorique et de la maquette, vers des réalisations formelles abouties et des contenus pertinents, qui amènent le spectateur à entrer et poursuivre les sujets proposés.

LES PRODUCTIONS DU MIP ET LEUR VALORISATION

L'exposition au CIVA à Bruxelles du 25 juin au 8 août 2021 présente les productions de cinq étudiant-es en arts plastiques : Koyuki Barraut, Daniel Marin, Paola Mendoza, Setareh Najjary, Linh Nguyen qui ont suivi les séminaires et les parcours des villes. Ce groupe d'étudiant-es a résisté aux difficultés de la situation des confinements et d'un territoire rendu virtuel et lointain en raison de la pandémie. Avec une pratique et des intérêts spécifiques, chacun a saisi l'occasion de ce séminaire et d'un voyage utopique et enfin réel en terres et villes de la Belgique. Ils se sont appropriés les couches de Belgica, territoires d'impressions pour donner forme à leurs propres impressions.

La pomme de terre, une guerre

Animation expérimentale, 3'10, 2021.

Koyuki Barraut et Paola Mendoza présentent un travail cartographique engagé où elles explicitent leur point de vue sur une actualité brûlante géo-politique et économique : le cas d'une consommation courante et d'une production emblématique, la pomme de terre et sa transformation en frites surgelées, ses exportations et le traité de libre commerce avec la Colombie.

Frite-ville

Affiches 52 cm x 78 cm.

Animation, 1'59, 2021.

Daniel Marin a travaillé à partir de la notion d'archétype et de stéréotype, de lieu commun. Après une recherche sur l'histoire et la fascination des frites en Europe comme en Amérique du Nord, il nous emmène dans un processus sémiotique, dont les enjeux nous frappent par leur vérité et leur absurdité.

Une ville dans le cœur d'une autre ville

Cartes et dessin du parcours Paris/Anvers.

Animation expérimentale, Paris/Liège, 2'50, 2021.

Proposition aux visiteurs en forme de courrier postal de créer leurs propres parcours Paris/Bruxelles.

Linh Nguyen a une pratique de promenades urbaines et de captations sonores. Elle a élaboré un protocole subtil spécifique à l'impossibilité du déplacement in situ pendant les confinements. Elle nous rappelle la possibilité d'être dans deux lieux à la fois, par des jeux de superpositions. Son travail entretient des liens avec les mouvances artistiques du « tournant spatial ».

Habitant(s) du covid

76 dessins au trait 20 cm x 20 cm, 2021.

Vidéo personnelle de son expérience du dessin dans le confinement, 8', 2021.

Setareh Najjary pratique le dessin depuis ses premières formations. Elle s'est attachée à rendre sensible et perceptible une autre

échelle, celle d'individualités, de l'intime, de vies vécues pendant les confinements. Elle rend hommage à cette quotidienneté perturbée, aux corps et aux gestes qui nous font être nous-mêmes.

La gravure et le textile sont deux des mediums qui traversent l'histoire de Belgica, territoires d'impressions. En ce sens, deux artistes invités ont participé au développement du programme, les œuvres qu'ils ont créées pour l'exposition s'inscrivent dans la ligne contemporaine du travail de la sérigraphie innovante sur tissu pour Daniel Henry, dans celle de la gravure sur linoléum pour Dima Karout.

Territoire

Sérigraphie, dorure et patine sur velours, 2021.

Vélum drapé 195 cm x 145 cm, vélum à plat 260 cm x 130 cm.

Daniel Henry.

Memory Lines – Brussels

Nord/Sud - Rue Pierre van Obberghen – Autoworld.

Est/Ouest - Avenue Roger Vandendriessche – KVS.

2 linogravures sur papier japonais Hosho, 79cm x 54.5cm, 2021.

Dima Karout.

Dans la longue séquence territoriale géographique et géo-politique de la Belgique, nous avons choisi de fabriquer et de montrer cinq étapes pour Belgica, territoires d'impressions au travers de cartographies et dessins spécifiques : les 17 provinces avec l'importance économique et culturelle des villes, les rêves des Amériques et leur fabrique à travers la carte, la gravure, le livre imprimé, une anamorphose qui renvoie à la peinture panoramique de Waterloo, ancêtre des mediums de la bande dessinée et du cinéma, une superposition géo-politique de trois grandeurs territoriales : la Belgique, l'Europe et le Congo qui renvoie à l'échange inégal qui se met en place entre les pays du sud et les pays du nord et les points d'ancrage de nos parcours de Belgica territoires d'impressions.

L'exposition est le résultat et l'assemblage de ces recherches et créations.

Une page Internet a été créée sur le site du CIVA pour cette exposition : <https://www.civa.brussels/fr/expos-events/expo-belgica-territoires-dimpressions>

Un livret/guide de voyage historique, théorique et artistique de 190 pages a été produit pour les étudiant·es qui deviendra une publication reprenant l'ensemble de cette recherche et des productions. La sortie en librairie est prévue à l'automne 2021 chez CFC-Éditions à Bruxelles.





Photogramme de Trance and Dance in Bali,
Gregory Bateson and Margaret Mead (1952)

ETHNOGRAPHIES EXPÉRIMENTALES : TEXTES, FILMS ET TRADUCTIONS

**Jonathan Larcher, postdoctorant
de l'EUR ArTeC.**

LIEUX, DATES

Université Paris Nanterre,
Bât Phillia, puis cours en ligne.

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans
une langue étrangère :
2h**

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Cinéma et audiovisuel,
parcours Cinéma anthropologique
et documentaire.

Ce séminaire est consacré à la lecture, à l'analyse et à la traduction de trois textes fondamentaux de l'ethnographie expérimentale – à l'intersection des arts filmiques et de l'anthropologie. Le travail conduit en dialogue avec les traducteurs et les auteurs – dans un aller retour constant entre les textes et les corpus filmiques mentionnés – permet d'identifier à la fois la genèse des pratiques, les enjeux et les formes contemporaines de ce que l'on peut appeler après Hal Foster, un « tournant artistique » de la discipline anthropologique.

Prenant le contre-pied des « présupposés flous sur la naturalité ou la transparence des technologies mimétiques » (Wood (2016 [1996])), l'ethnographie expérimentale accueille aujourd'hui en son sein un vaste champ des arts filmiques, de l'art vidéo au cinéma structurel – dans la tradition du cinéma expérimental des années 1970 – en passant par toutes les expérimentations des arts sonores. Ces enjeux portent à la fois sur la culture de contact partagée par le film ethnographique et le cinéma expérimental, et la manière dont elle interroge la spécificité médiale des technologies filmiques et le statut de la preuve en sciences sociales (Russell), sur les modalités de

collaboration entre vidéastes, artistes contemporains et anthropologues (Schneider), et sur les pratiques de création qui font des enregistrements et des arts sonores le fondement de la forme filmique et d'une éco-poétique (Cox).

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Faire travailler les étudiant·es sur trois textes fondamentaux afin de mettre en perspective la richesse et l'actualité du domaine de recherche de l'ethnographie expérimentale ;
- Consolider les savoirs et organiser le dialogue entre disciplines (études cinématographiques, anthropologie et arts filmiques et sonores) ;
- Concilier analyse des pratiques filmiques et réflexion théorique en mobilisant les corpus de films associés à ces textes ;
- Initier aux enjeux du processus de traduction et d'édition d'un recueil de textes.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Après un premier cours destiné à présenter l'histoire du domaine de pratique des ethnographies expérimentales, et à distribuer les trois textes qui seront lus, analysés et traduits, la suite du semestre s'est déroulé en deux temps.

Trois premières séances étaient consacrées à l'analyse de deux textes qui retracent l'histoire des pratiques et des œuvres à l'intersection de l'anthropologie et du cinéma d'avant-garde ou expérimental. La lecture des textes dans leur détail a été conduit en parallèle au visionnage des films discutés : « The Laughing Alligator » (1979) de Juan Downey, « Reassemblage » (1982) de Trinh Minh-ha, « Shamans of the Blind Country » (1978-1981) de Michael Oppitz ou encore « I do not know what It Is I am like » (1986) de Bill Viola... Des œuvres peu connues et peu discutées en anthropologie visuelle.

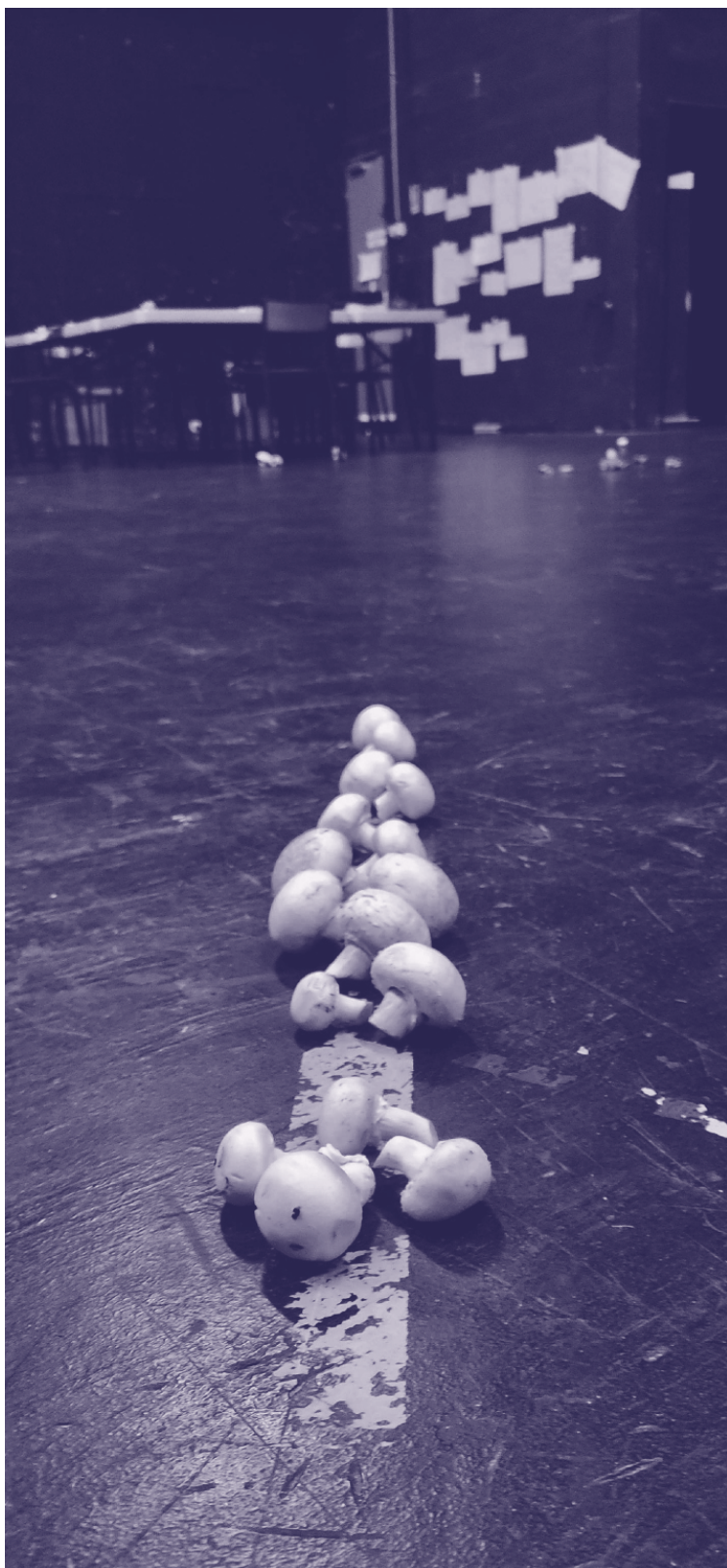
Lors des deux dernières séances, nous nous sommes davantage concentrés sur le travail de traduction, avec une première séance de discussion avec la traductrice, Sophie Gergaud, et l'une des autrices, Catherine Russell, pour son chapitre sur « l'ethnographie extatique » de Gregory Bateson, Maya Deren, Jean Rouch et Bill Viola. Cette rencontre, en ligne sur la plateforme zoom a permis d'ouvrir une discussion sur les enjeux et difficultés de la traduction (de l'anglais vers le français). **La dernière séance** fut ainsi consacrée à la préparation de la traduction collective d'un article à paraître dans un recueil de douze textes sous la forme d'une anthologie à paraître fin 2021 sur l'anthropologie et les arts filmiques.

Dans le droit fil de cette dernière séance, la validation s'est faite sur la traduction d'un article collectif d'un peu plus de 5.000 mots. La traduction de fragments de textes s'est faite par groupes de 3

à 5 étudiant·es. En plus de ces courts textes traduits, il leur a été demandé de produire une courte auto-analyse revenant à la fois sur les défis qu'a pu poser la traduction sur une critique et lecture personnelle du texte.

BILAN PÉDAGOGIQUE

La perspective de la publication du texte a été source de motivation pour les étudiant·es, bien que le travail de traduction a pu suscité aussi quelques appréhensions. En m'appuyant sur les courtes auto-analyses produites par les étudiant·es et les fragments traduits, le module a été un succès. Non pas seulement en raison de la qualité des textes traduits, mais parce que l'exercice collectif a été vécu comme une expérience enrichissante, leur permettant de véritablement apprendre à travailler ensemble, composant avec les forces et lacunes de chacun·e.



LES SOCIÉTÉS ALTERNATIVES AUX ÉTATS-UNIS

**Sabine Quiriconi, maîtresse
de conférences en arts du spectacle,
université Paris Nanterre.**

LIEUX, DATES

Nouveau Théâtre de Montreuil,
en plusieurs étapes, s'adaptant
au fil du temps aux mesures
sanitaires :

Du 18 janvier au 1^{er} février ;
du 19 au 27 mars ; 11 et 25 juin ;
3 et 4 juillet 2021.

Le dernier état du travail
(installation, performances)
a été répété le 3 et présenté en
public le 4 juillet 2021, dans la
forêt des dessous de scène du
Nouveau Théâtre de Montreuil,
à l'occasion de la journée
Agora consacrée aux États-
Unis et réunissant spectacles,
performances et concerts.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master 2 Théâtre :
Mise en scène et dramaturgie
de l'université Paris Nanterre.

PARTENARIAT Nouveau Théâtre de Montreuil.

À la croisée des pratiques multimédiales dans le domaine des arts scéniques et des récents travaux en sciences humaines et sociales sur les sociétés alternatives, cet atelier-laboratoire a invité les étudiant·es à créer des objets scéniques hybrides (installations, performances) à partir du livre de l'anthropologue Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde ou comment vivre dans les friches du capitalisme* (éd. Les empêcheurs de penser en rond, 2017). Partie sur les traces des chasseurs cueilleurs de Matsutake dans les forêts de l'Oregon, l'auteure tire le fil des histoires qui, aux lisières de l'économie mondiale capitaliste, mettent en jeu minorités sud-asiatiques, pins tordus, vétérans blancs, mycètes, industrie sylvicole, marchés japonais et parcs naturels américains. Les participant·es ont imaginé et conçu des dispositifs

scéniques expérimentaux, organisés comme ces « agencements polyphoniques » qu'observe A. Tsing, afin de permettre aux spectateur·rices d'accéder à une compréhension sensible du fonctionnement dynamique de ces modes de sociabilité, collaboratifs et souterrains. Ont été privilégiées sur le plateau les rencontres imprévisibles, les tentatives de compositions incongrues, les hybridités favorisant la contamination des genres et des arts et les propositions précaires.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Cet atelier, que la crise sanitaire a rendu singulier, s'est déroulé en 3 phases, sur 6 mois. Il a été encadré par Thomas Pondevie (dramaturge), Evelynne Didi (comédienne) ainsi que Benoît Artaud (régie son et lumière) et Sabine Quiriconi (MCF, dramaturge). Des invités ont ponctuellement contribué à l'aventure : Yves Citton (PR, sur les campus américains et les undercommons), Pamina de Coulon (autrice-performatrice, sur ses créations et sa pratique de la cartographie) et Thomas Ferrand (artiste-chercheur en botanique, parti avec les étudiant·es à la découverte des plantes sauvages, aux vertus gustatives et médicinales, qui poussent dans les friches et espaces verts montreuillois).

Les performances et installations réalisées ont été présentées lors de la journée Agora sur les États-Unis, en juillet : les étudiant·es ont invité les spectateur·rices à une exploration clandestine de leur lecture collective du livre d'A. Tsing, dans la forêt des dessous de scène de la salle Jean-Pierre Vernant, au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Pour rendre compte de la dimension heuristique du processus pédagogique et de création, il nous a paru pertinent de privilégier le point de vue des étudiant·es en restituant ici des extraits du journal de bord d'une participante, Mona Taïbi, qui, quotidiennement, a consigné les étapes du travail et les photos conclusives d'une autre étudiante, Vladia Merlet.

Comment raconter trois semaines de recherches, de lectures, d'écriture, de tentatives de montage, de jeu, de musique, d'exposition, de promenade, d'attente, d'espoirs, de créations, de déceptions et de rêves par vingt-cinq personnes dans un théâtre, fermé ?

Jour 1 : le lundi 18 janvier, compter les troupes
 Nous sommes réunis pour l'Agora des 26 et 27 mars 2021, c'est un « temps fort » au Nouveau Théâtre de Montreuil (NTDM) autour des USA.
 Il faudra dire
 « étatsuniens » et pas « américains ».
 On parle de la revue AMERICA, du programme – qui sera certainement bouleversé. On se présente.
 Nous aurons à faire 4 formes de 10 minutes chacune et
 « Pleins d'autres choses sont possibles », dit Thomas Pondevie.

Jour 2 : le mardi 19 janvier, plonger
 Lecture collective des passages préférés de chacun.e.
 On pose des questions, on fait des listes de choses qui nous intéressent et que l'on veut découvrir. Je suis heureuse de savoir que je vais forcément apprendre quelque chose ici.

Louise lit des passages sur les fantômes et les spectres à Open Ticket (le campement des cueilleurs de Matsutake en Oregon) et Yashé dit : « Voilà la rubrique nécrologie ! » La forêt est : un lieu de refuge, un lieu où l'on fuit, que l'on fuit, un lieu angossant, où l'on retrouve d'anciennes coutumes, où l'on laisse le passé derrière soi. Le lieu de l'ambivalence. Des fantômes et des spectres. Page 402 : « un mangeur de morts »

Jour 3 : le mercredi 20 janvier, faire des listes
 Madia lit un extrait sur la liberté.

Quel est l'espace de la liberté ?
 La forêt ?

Nous parlons de la diversité : « la diversité contaminée est partout ».

Page 250 : Mais depuis quand les arbres font-ils l'histoire ?

Le MUR prend forme peu à peu. Nous faisons des panneaux thématiques, nous installons des images, nous collons des paquets de nourriture, et nous faisons des listes et des listes de tout ce que nous pouvons.



LE MUR DES CHAMPIGNONS

OEUVRE
 COLLECTIVE

Jour 4 : le jeudi 21 janvier, vendre et danser
 Vidéo passionnante dont le rythme et le montage sont particulièrement inspirants :

Tokyo Famous Tsujiki Fish Market
 Vente de poisson à Tokyo.

On parle de musique, du jazz, de rythme.

Romain dit : « on peut voir la danse comme une réappropriation humaine des gestes mécaniques », il parle de Chaplin.

Je lis un extrait de l'interlude « Danser » et je dis qu'il faut du corps, des corps pour parler du capitalisme et de la précarité.
 Evelyne Dick cite Randère : « L'œuvre finit dans l'œil de celui qui regarde. »

Jour 5 : le vendredi 22 janvier, sédimentier
 Vaïso : Yves Cilon nous parle, très clairement, des campus aux États-Unis, de la nécessité de transformer les moyens d'apprentissage et de transmission dans les universités. Il cite Fred Moten et Stefano Harney : les extraits qu'il nous a donnés à lire de *The Undercommons* donnent de la force et des pistes pour penser la collité que les concepts qui structurent et traversent nos sociétés. Il parle de la philosophie du touchor, l'hapticalité, je trouve que c'est un concept étonnant, un concept physique, qui a du corps.

Il dit : « l'idéal de la liberté est parfois l'impulsion ». J'aime que sa réflexion soit à la fois complexe et radicale.

Mathieu Bauer, le directeur du théâtre, vient dans la salle. Il dit que l'on ne jouera pas en mars. Que la sous-préfecture a parlé d'une réouverture des théâtres au public le 6 avril 2021.

Jour 6 : le lundi 25 janvier, partager
 Après une visite du théâtre, nous sommes divisés en groupes. Nous sommes toutes et tous chargés d'une partie de ce nouveau « champignon » : un montage de textes fait de tous les passages choisis la première semaine.
 Nous lisons en bas, près du plateau, dans le couloir. Nous parlons des campements, des tarmacs, des espaces de transit, des espaces « entre », des espaces de mouvement.
 Les matsutakes voyagent.



La Montage :

Le Champignon du tarmac dans le campement des nouilles qui chantent l'odeur de la liberté



LE CINÉMA CONTEMPORAIN INTERROGE LE MONDE : UN NOUVEL ÉTAT DES IMAGES

**Eugénie Zvonkine et Céline Gailleurd,
maîtresses de conférences en cinéma,
université Paris 8.**

Ce cours se déroule de manière intensive sur une semaine. Il est rythmé par trois masterclass et deux workshops avec des cinéastes et/ou techniciens contemporains, toutes reconnues au niveau international par des sélections dans des festivals prestigieux et auprès de la presse et des institutions. Nous croisons à la fois des représentants du jeune cinéma français avec des cinéastes d'autres pays. Ce cours, qui poursuit un cycle de rencontres autour du « Jeune cinéma français » annuellement organisé par Céline Gailleurd depuis 2014, a pour but de questionner les processus de création du cinéma contemporain et de ceux qui le font. Les cinéastes choisis pour ce cycle interrogent chacun à leur manière la société contemporaine et les enjeux sociaux et politiques à travers des écritures innovantes et singulières. L'objectif du cycle est de s'intéresser à travers eux à des formes cinématographiques émergentes, qu'il s'agisse de dispositifs de tournage, de partis pris esthétiques ou de modes de production.

LIEUX, DATES

Université
Paris 8
du 7 au 11 juin
2021.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Cinéma mention réalisation et création.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Réfléchir aux processus de création et ses implications concrètes, éthiques et esthétiques.

- Développer une réflexion sur la critique sociale à travers des approches cinématographiques contemporaines ;
- Théoriser le rôle des technologies et du numérique dans la fabrication des films ;
- Faire un travail d'analyse filmique avec les étudiant-es, leur donner accès à un matériau habituellement peu accessible (scénario, note d'intention, découpage, storyboard) et analyser ces documents avec eux, ainsi que les textes critiques, pour préparer les questions pour la rencontre ;
- Permettre aux étudiant-es d'avoir une meilleure connaissance du cinéma contemporain et de ses enjeux ;
- Faire l'expérience d'une pratique audiovisuelle réflexive (préparation au tournage, captation, montage) ;
- Faire l'expérience d'une création audiovisuelle courte à partir d'un discours esthétique, éthique et formel d'un-e cinéaste, encadré par le/la cinéaste en question ainsi que par les enseignantes référentes

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Les étudiant-es se sont énormément investis dans le travail autour des rencontres : visionnage de films en amont, préparation d'exposés, analyses d'extraits de films et de documents de travail inédits (scénario, note d'intention, essais de casting, etc.) ainsi que la conception d'affiches, mais également la préparation des différents tournages en plusieurs équipes, établissement d'un planning préliminaire pour chaque tournage, gestion du matériel son, installation des éclairages sur pieds, manipulation de plusieurs type de caméra (deux Black Magic sur pied, et une Alfa 7 S III volante), photographie de plateau le jour des rencontres, comme pour un vrai tournage professionnel. D'autres se sont investi-es également sur le montage, le développement du site dédié au cours et la réalisation de plusieurs making-of du cours ainsi que les introductions aux vidéos montrant le parcours des cinéastes au sein de l'université Paris 8. Ils et elles ont grâce, à cela, été très moteurs dans les rencontres, posant des questions originales et pertinentes. Dans les retours qu'ils ont fait sur le cours, ils ont semblé avoir beaucoup apprécié les rencontres et jugé qu'ils avaient appris et évolué non seulement dans leurs connaissances, mais également dans leur propre travail de création et d'analyse cinématographique.

Le cours a été d'une richesse incroyable. En témoigne les nombreux comptes rendus extrêmement positifs des étudiant-es de M1 et M2. Au-delà de raviver le désir de création cinématographique

des étudiant-es, cette semaine intensive de travail avec trois réalisateurs contemporains - Hubert Charuel, Thierry de Peretti et Stéphane Batut - a permis de multiplier les modalités de travail dans un cadre collectif. Que ce soit entre étudiant-es et enseignantes, mais aussi de manière privilégiée avec les cinéastes invités. Plus que de simples conférences, ou masterclass qui peuvent instaurer une certaine distance, ces rencontres se voulaient au plus proches des étudiant-es. En effet, les réalisateurs se sont prêtés au jeu de l'atelier, sous forme de castings (le workshop avec Stéphane Batut), ou de travail sur la direction d'acteur à partir d'extraits de scénarios écrits par des six étudiant-es volontaires (le workshop avec Thierry de Peretti). Les intervenants ont également pris soin de s'adresser à l'ensemble des étudiant-es au travers de remarques visant à les confronter à la réalité des étapes de la création cinématographique et le processus de création des premiers films.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs et négatifs

Les points positifs sont incroyablement nombreux, tant du côté des étudiant-es que de notre côté. Voir ci-dessous les extraits des comptes rendus rédigés par les étudiant-es.

Un point sensible a été la gestion des équipes de tournage. Les étudiant-es souhaitant participer aux différents tournages étaient beaucoup trop nombreux et un grand nombre d'entre eux se sont inscrits sans se présenter au cours le premier jour ce qui nous a obligé à reformuler intégralement le planning de tournage et les équipes du fait de leur absence. Ce nouveau planning aura cependant été bien plus agréable pour la pratique de ces derniers car étant en plus petit effectif, ils avaient alors la possibilité de prendre en main leur poste et ce, pendant plus d'une journée. Le tournage des ateliers s'est déroulé sans accroc (avec néanmoins de nombreux allers-retours auprès du service technique du département Cinéma et malgré un premier jour chargé en réorganisation). Malheureusement, suite aux remaniements de la maquette de la licence cinéma, nous n'aurons pas la possibilité de réemprunter autant de matériel l'année prochaine. Il nous faudra pour cela le soutien d'ArTeC.

Autre question absolument cruciale et délicate : la salle. Nous avons eu la chance de bénéficier de manière exceptionnelle, suite à la crise sanitaire de la salle de Théâtre (Amphi 4) qui sera de nouveau, dès l'année prochaine, réservée exclusivement aux intensifs de théâtre.

Étant donné le nombre d'étudiant-es (plus de 80) et le dispositif d'installation que requiert les tournages et les workshops il nous

est impossible de faire ce cours dans un espace réduit. Nous aimerions réussir à réserver l'Amphi X sur la semaine intensive de janvier 2022.

Dernier point qui a été soulevé comme pouvant être améliorer : une courte pause pendant les rencontres (dont la durée est de 3 heures) serait appréciable pour les étudiant-es.

EXTRAITS DE COMPTES RENDUS RÉDIGÉS PAR LES ÉTUDIANTS

Marthe Pitous (M1 cinéma, Parcours réalisation et création) :

« Ce sentiment de proximité, d'intimité, s'est vérifié à la fin de la semaine, lors de la rencontre avec Stéphane Batut, lorsqu'il a partagé avec nous la note d'intention du film qu'il prépare actuellement. Véritable mise à nue, cette expérience était touchante, sa note d'intention donnait à voir tout l'univers sensible et poétique qui s'est déjà déployé autour de son film, fait de bribes de souvenirs et d'espace-temps entremêlés. Cette note m'a donné l'impression de plonger dans son film en travaux mais aussi de réaliser à quel point un projet cinématographique, fait d'idées, était fragile jusqu'à sa réalisation et qu'il pouvait évoluer jusqu'au dernier moment, que rien n'était figé. Cet exercice périlleux, à la fois impressionnant et inspirant nous a permis d'apprécier la matière mouvante d'un film ainsi que de partager nos impressions avec le réalisateur. La rencontre avec Stéphane Batut nous a permis d'apprécier son travail de réalisateur au prisme de son expérience de directeur de casting, le temps alloué par la rencontre - plus de trois heures - a permis d'évoquer en détails ces deux expériences et comprendre à quel point l'une nourrit l'autre dans sa pratique cinématographique. La rencontre avec Hubert Charuel m'a tout autant inspirée. Étant donné que nous sommes tous plus ou moins dans la phase de préparation de nos courts-métrages, certaines paroles proférées par les réalisateurs rencontrés trouvent un écho particulier et nous font avancer dans ce processus. (...)

Ce qui m'a particulièrement intéressée lors de la rencontre avec Thierry de Peretti était son travail avec ses directrices de la photographie, que ce soit Hélène Louvart ou Claire Mathon. En effet, le métier de chef opératrice m'attire spécialement et il était intéressant de voir quelle dynamique de travail insufflait Thierry de Peretti pour créer des œuvres aussi singulières que les siennes, mêlant faits réels, non des moindres, et fiction en Corse avec de jeunes acteurs pour la plupart non-professionnels.

Le travail en amont de l'atelier de rencontre m'a aussi beaucoup plu. Il est rare de pouvoir plonger ainsi dans l'œuvre d'un réalisateur contemporain, d'avoir accès à ses court-métrages comme à ses longs-métrages, mais également d'avoir accès à ses documents de travail, documents qui restent la plupart du temps secrets. Cette chance nous a permis de nous immerger totalement dans chaque œuvre, d'en comprendre la genèse ainsi que l'évolution et dialoguer

ainsi au mieux avec chaque réalisateur.

Ce qui m'a également plu au cours de ces rencontres est le fait que chaque étudiant-e avait une mission à accomplir. Faisant partie de l'équipe dédiée aux tournages, j'ai pu prendre part à la mise en place technique du matériel qui allait servir à enregistrer les rencontres, préparer le plateau. J'ai aimé régler à la dernière minute les détails techniques et rester attentive au bon déroulement de chaque rencontre. Ce qui a surtout participé à la singularité de ces rencontres est à mes yeux la solidarité qui s'est développée instantanément entre les étudiant-es. En effet, les étudiant-es avec le moins de compétences techniques pouvaient toujours s'adresser à quelqu'un de plus expérimenté et cette entraide m'a permis de beaucoup apprendre, que ce soit à propos de la lumière, mais aussi de l'utilisation de caméras professionnelles.

Cette solidarité et cette ambiance n'auraient pu être aussi intenses j'ai l'impression sans la confiance qui nous a été accordée. Chaque élève était responsable de son poste et pouvait donner son avis, sur le cadre, la lumière et pour certains, dont moi, c'était également la première fois qu'un matériel tel nous était confié. Cette confiance nous a, je pense, touché. Cette semaine nous a permis de clore en beauté la première année de master et de faire le lien entre des personnes qui ne s'étaient croisées que virtuellement jusqu'alors. C'était une expérience unique que de se retrouver cette année autour d'un projet commun, spécialement dans l'équipe qui s'occupait des tournages, étant donné que cette ambiance viendra se répéter au cours de notre vie professionnelle dans d'aussi bonnes conditions, je l'espère. ».

Yoska Delgado (M1 cinéma, Parcours réalisation et création) :

« L'expérience de cet atelier fut très enrichissante, autant professionnellement (dans le cadre de mes études de cinéma) que personnellement (humainement). J'ai particulièrement apprécié l'approche qu'a Thierry de Peretti du cinéma et de la direction d'acteur, sa manière de faire des films, dans une économie moindre. Moi qui réalise pour le master un projet expérimental à priori sans narration classique, au sens de la fiction traditionnelle, j'ai trouvé le propos de Thierry de Peretti à ce sujet très intéressant. Il soulignait le fait de sortir de cette « dictature de l'histoire », de ne pas aliéner un projet à son récit, mais d'envisager davantage d'autres façon de procéder. (...) Chargé de la prise des photographies en plans larges, de l'ambiance générale et de l'atelier au cours de la semaine, j'avais ce point de vue un peu global sur cette expérience, et j'ai vu un groupe soudé et motivé, investit dans ce cours. Les interventions des élèves étaient tout aussi poignantes que celles des trois cinéastes invités. »

Alexis Lecomte (M1 cinéma, Parcours réalisation et création) :

« Il s'agit des premières masterclass auxquelles j'assiste dans mon cursus. Or, elles ont eu le mérite de se démarquer des masterclass classiques de par la proximité des intervenants avec les étudiant-es.

Je pense notamment à Stéphane Batut qui, en tant qu'ancien étudiant de Paris 8, était véritablement enclin à nous partager le plus de souvenirs et de méthodes possibles, en nous incluant personnellement dans le processus. Enfin, la grande accessibilité et disponibilité des deux organisatrices de l'atelier nous a tous séduits, façonnant un réel espace de travail collectif et nous permettant aussi de discuter de nos projets.

Youna Rolland (M1 cinéma, Parcours réalisation et création) :

Cette semaine intensive a été, c'est le cas de le dire, très intense, tant intellectuellement qu'émotionnellement. L'émulation que notre large groupe dégageait m'a beaucoup inspirée, c'était extrêmement plaisant de participer à un atelier où chacun exprimait une sincère curiosité envers les autres et les artistes que nous avons rencontrés. J'ai souhaité m'investir dans le pôle tournage bien que j'ai des connaissances techniques assez limitées, car je voulais justement avoir l'occasion de les élargir. Lucien m'a affiliée au groupe « introduction » et je n'aurais pas pu tomber mieux. Nous nous sommes très bien entendues avec Chine et Zora et être seulement trois (et des femmes) m'a permis d'apprendre et de faire des propositions sans jamais me sentir lésée ou jugée, Zora connaissant un peu mieux le Canon 5D, elle nous expliquait les bases techniques (que nous avons déjà vaguement) afin de s'en servir au mieux. En plus de la bonne entente de notre groupe, c'était très stimulant d'avoir une liberté de mise en scène pour imaginer chacune des entrées des réalisateurs. Nous avions envie de nous amuser et de créer des introductions un peu différentes des quelques précédentes que nous avons regardées. Encore une fois, n'ayant jamais eu un rôle technique proche de la caméra sur des tournages, c'était très formateur de faire les repérages dans la fac et de tester différents cadres afin de faire une présentation qui soit la plus proche de l'image et de l'œuvre des réalisateurs. Cela m'a permis de visualiser et de me rapprocher de la posture de réalisatrice que j'aurai sur le tournage de mon court métrage, de comprendre encore mieux comment faire un découpage et comment travailler avec un-e chef-fe opérateur-ice. Étant arrivée cette année à Paris 8, se balader dans l'université à la recherche de potentiels décors était une occasion de découvrir des endroits qui m'étaient encore inconnus du campus et d'avoir un rapport différent, puisque cinématographique, à des lieux qu'on emprunte seulement pour se rendre en cours. Cette expérience du filmage de l'introduction était donc bénéfique sur tous les points, d'autant que nous avions aussi le privilège d'avoir un moment presque en tête à tête avec les réalisateurs. »

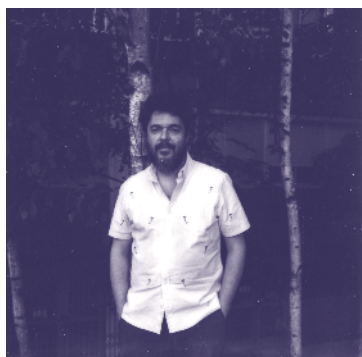
Alix Paillet (M1 cinéma, Parcours réalisation et création) :

« Cette semaine intensive autour de la rencontre de Hubert Charuel, Thierry de Peretti et Stéphane Batut fut très enrichissante pour moi sur plusieurs aspects. La préparation des rencontres et le travail en groupe que nous avons réalisé autour de la venue de Hubert Charuel, la rencontre avec ces trois réalisateurs, les questions autour de la

mise en scène et de la préparation de casting, etc. L'énergie qui s'est dégagée de cette semaine et de ce groupe a été revigorante pour nous tous et j'espère qu'elle va perdurer. »

Anna Prokulevich (M1 cinéma, Parcours réalisation et création) :

« Cette semaine était très enrichissante, les discours qu'ont tenu les réalisateurs m'ont aidé à progresser dans ma compréhension du monde du cinéma. »





GESTES POÉTIQUES, GESTES DANSÉS. S'ENGAGER PAR LE CORPS.

Martine Créac'h,
maîtresse de conférences en littérature
française, université Paris 8,
Hélène Marquié,
maîtresse de conférences en arts
et études de genre, université Paris 8.

Il s'agira dans ce workshop d'aborder différentes modalités du « geste » reliant des modes d'écriture, poétique, chorégraphique et politique. Le poème sera abordé comme une pratique du corps, une activité concrète et impersonnelle mais par laquelle s'affirme un sujet.

LIEUX, DATES

11 au 15 janvier, 3 et 4 mai 2021, de 9h30 à 16h30, prévu au Musée d'Art et d'Histoire Paul Eluard de Saint-Denis, et déplacé en raison de sa fermeture et des restrictions sanitaires au Jardin des Tuileries (selon la météo en janvier et intégralement les 3 et 4 mai) et en visioconférence.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Lettres.

Master Études sur le genre.

PARTENARIAT

Le partenariat largement construit avec le musée n'a pas pu être concrétisé pour le workshop. Mais Martine Créac'h et Hélène Marquié ont donné une visioconférence en relation avec le projet prévu pour le musée, le 21 janvier 2021.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Comprendre les enjeux poétiques et politiques d'un travail de création ;
- Expérimenter et élaborer des outils personnels pour créer une œuvre au croisement de différentes pratiques artistiques ;
- Découvrir plusieurs conceptions de la notion de geste, chez des artistes et intervenant-es aux points de vue spécifiques et divers ;
- Apprendre à transposer des modalités de création d'un univers artistique à un autre.
- Élaborer une création en commun ;
- Associer critique et création par un retour analytique sur le travail produit.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le séminaire avait été conçu à partir des espaces et des ressources du musée de Saint-Denis – architecture, fonds de la Commune et exposition Picasso Eluard.

En raison de la pandémie, des limitations de jauges suivies de la fermeture des musées, nous avons transposé le lieu et la thématique centrale, à un travail sur la statuaire et l'environnement du jardin des Tuileries.

Du fait des conditions sanitaires une partie importante des échanges en janvier s'est faite par zoom. Nous avons cependant tenu, dès que les conditions météorologiques le permettaient, à travailler « en présentiel », et donc à l'extérieur, mais il faisait très froid au Jardin des Tuileries en janvier.

Participant-es :

Fin décembre nous avons 11 inscriptions, dont 2 étudiantes ArTeC. Plusieurs se sont désisté-es juste avant le début du workshop en janvier, qui a donc rassemblé 7 étudiant-es. Un a abandonné en cours de semaine en raison des séances visio. Une étudiante ayant participé à la semaine n'a pas souhaité valider et faire les 2 dernières journées de mai. 2 étudiant-es d'ArTec ayant raté la première semaine se sont rajoutés pour ces journées finales, l'un n'a finalement pas suivi les deux jours. Enfin une étudiante « cas contact » n'a pas pu suivre les 2 derniers jours.

Les professionnelles :

Véronique Frélaud, artiste chorégraphe et Gaëlle Piton, sophrologue et spécialiste de la danse ont assuré un suivi continu du workshop, assistant aux séances de janvier et prenant en charge le déroulement des deux journées de mai.

Avec nous, elles ont également étroitement participé aux remaniements successifs du projet initial liés à la situation sanitaire. Elisabeth Schwarz a fait une intervention ponctuelle en janvier sur l'engagement dans la danse d'Isadora Duncan.

Malgré les changements de lieux et de thématique, nous avons privilégié le maintien des objectifs pédagogiques annoncés dans le projet :

Expérimenter et élaborer des outils personnels pour créer une œuvre au croisement de différentes pratiques artistiques.

Les étudiant-es ont été invité-es à élaborer un travail personnel et collectif, sous trois formes :

1. Un texte personnel, écrit en relation avec l'une des sculptures du Jardin, à leur choix ;
2. La mise en scène collective (impliquant étudiant-es et les 4 intervenant-es) de chaque lieu et texte, orientée par l'étudiant-e en ayant fait le choix. Cette étape étant plus spécifiquement accompagnée par les 2 artistes ;
3. La rédaction d'un carnet de bord personnel, incluant textes, photos, vidéos, etc. ou tout autre matériel, librement inspiré par la traversée personnelle de chaque séance.

BILAN PÉDAGOGIQUE

La reconfiguration thématique sur la statuaire a accentué le travail sur le geste en tant que représentation et expérience, les liens entre posture, geste, mouvement.

La question de la transposition de l'expérience esthétique d'un médium à l'autre a été élaborée au travers de textes critiques, sous forme poétique ou non, de présentations de spectacles élaborés à partir de la matière d'un autre médium, et enfin dans la création personnelle des étudiant-es autour de leur texte et de la statue choisie.

L'étape de mise en scène a permis aux étudiant-es de se confronter à la création collective, chacun-e occupant une place à chaque fois différente.

Le principal point négatif a été, bien sûr, la contrainte liée aux conditions sanitaires.

Nous sommes cependant heureuses que ce séminaire ait pu malgré tout avoir lieu dans ces conditions difficiles car les étudiant-es ont eu le sentiment de vivre une expérience exceptionnelle qui a stimulé leur créativité et leur désir de partage. Elle a permis la rencontre, rare à l'université, entre les étudiant-es d'ArTeC plus expérimentés et venant d'autres parties du monde et les étudiant-es des départements de Danse, d'Etudes de genre et de Littérature. Elle a permis surtout de lier théorie et pratique entraînant encadrant-es et étudiant-es dans une expérimentation commune qui a aiguisé leur attention aux autres, aux œuvres étudiées mais aussi à la présence des végétaux et des animaux.



LES ALLIANCES SCHYZO- CHAMANIKES

**Clara Melniczuk, doctorante
en Philosophie (LHE), université Paris 8.
Julian Dupont, artiste plastique
et coordinateur UAIIN-CRIC.
En collaboration avec Anna Seiderer,
maîtresse de conférences (AIAC),
université Paris 8.**

LIEUX, DATES

Le séminaire a eu lieu du 3 février au 28 avril 2021.
Une session hebdomadaire le mercredi.
12 sessions du séminaire.
Plateforme ZOOM.

PARTENARIAT

Université Autonome
Indigène Interculturelle
du Cauca (UAIIN-CRIC)

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans
une langue étrangère
24 h. Le séminaire
est en anglais.**

Ce séminaire/atelier de recherche-crédation s'inscrit dans le cadre du projet de recherche « La Minga Espiral » soutenu par L'EUR ArTeC en partenariat avec L'université Autonome Interculturelle Indigène en Colombie, première université indigène ratifiée par le gouvernement colombien.

Au croisement entre l'art contemporain et l'anthropologie amazonienne, le séminaire « Les alliances schizo-chamaniques » est une tentative d'appréhender certaines ontologies amérindiennes que l'on peut qualifier de relationnelles. Les cours se font en dialogue avec plusieurs chamans de la vallée du Cauca en Colombie travaillant dans l'université Interculturelle Autonome Indigène UAIIN-CRIC. Nous analyserons en quoi la pensée chamanique déploie un espace où l'on peut imaginer ce que l'anthropologue colombien

Arturo Escobar appelle « l’imaginaire du plurivers¹ » à travers un dégagement progressif de l’intériorisation des dichotomies du grand partage de la modernité : nature/culture, identité/altérité, humain/non-humain. L’objectif de ce séminaire est d’initier les étudiant·es à un décentrement possible de la pensée occidentale, afin de penser les frontières non pas comme des limites, mais comme passage et potentiels de relations.

1. Arturo Escobar, *Sentir-penser avec la terre*, Éditions Le seuil, 2018, p 17.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- S’initier au tournant ontologique en anthropologie amazonienne ;
- Maîtriser des concepts et textes issus des épistémologies du sud ;
- Se sensibiliser aux ontologies relationnelles des communautés amérindiennes et aux enseignements des chamans de l’université autonome indigène en Colombie ;
- Interroger certains dualismes de notre ontologie moderne : Nature/Culture, Vivant/Non-Vivant, Identité/Altérité ;
- Se familiariser et rentrer en dialogue avec des artistes contemporains d’Amérique latine et d’Afrique du Sud ;
- Mobiliser les outils théoriques et artistiques du séminaire afin de réaliser un contenu vidéo.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Récapitulatif des étapes du séminaire :

Phase préparatoire / Octobre 2020 - Janvier 2021 :

Faisant face au contexte lié au Covid-19 nous avons dû renoncer à l’expérience humaine d’un séminaire délocalisé et adapter le séminaire au format virtuel. Les responsables du séminaire ont pu voyager en Colombie après l’ouverture des frontières afin d’enregistrer le matériel audio-visuel nécessaire aux interventions des chamans. Tous les échanges avec les chamans des quatre communautés indigènes participant au séminaire (Nasa, Yanakuna, Misak, Kokonuko) ont été préenregistrés durant les mois précédents le commencement du séminaire.

Les responsables du séminaire se sont rendus de façon hebdomadaire à l’université Autonome Interculturelle Indigène en Colombie pour enregistrer le matériel vidéo. Ces enregistrements ont pris la forme de conversations et ont ensuite été traduits par les responsables de l’espagnol à l’anglais pour les étudiant·es du séminaire.

Durant le mois de janvier les responsables ont pris contact avec les étudiant·es inscrit·es et ont échangé sur les nouvelles modalités

du séminaire. Ces prises de contact se sont faites par emails et par entretiens individuels sur zoom.

Ouverture du séminaire / Session 1-5:

Le séminaire s'est ouvert sur la présentation des étudiant-es de leurs projets personnels et une présentation du contexte de L'université Autonome Indigène, première université indigène ratifiée par le gouvernement colombien. Le chaman Luis Aureliano Yunda a ouvert le séminaire en expliquant l'importance de nouer des relations entre-deux mondes entre la pensée occidentale et amérindienne. Durant la troisième session le directeur de Google Artist and Machine Intelligence Program, K Allado Mcdowell a rejoint le séminaire pour une conversation sur le livre Comment pensent les forêts de l'anthropologue Eduardo Kohn. Durant cette partie du séminaire les étudiant-es ont pu contraster la façon de concevoir la technologie dite ancestrale dans les communautés amérindiennes et le modèle de langage artificiel GPT-3 qu'utilise K Allado Mcdowell dans son exercice d'écriture.

Session 5 / Présentation des travaux artistiques des étudiant-es du séminaire

Chaque étudiant-es du séminaire a pu montrer son premier rendu vidéo au cours de la session 5. Cet exercice a stimulé de nombreux échanges et conversations entre les participant-es.

Deuxième moitié du séminaire / Session 5-12

Durant la seconde moitié du séminaire, l'artiste chilienne Patricia Dominguez est venu faire une intervention pour parler du croisement entre l'art végétal et digital et de l'importance des pratiques de médecines ancestrales dans son parcours artistique. Nous avons aussi invité le collectif de chercheurs et militants Pueblos en Camino qui sont venus parler de la continuation de la logique coloniale à travers les politiques extractivistes des transnationales en Amazonie. La session 11 a pris la forme d'une exposition virtuelle nommée « The Fannonian Alliances » reliant des œuvres d'artistes d'Afrique du Sud et d'artistes des communautés indigènes de Colombie. Cette conversation avait pour objectif de générer un dialogue sud-sud dans le contexte de l'art contemporain. Le centre d'art contemporain de William Kentridge est intervenu dans le séminaire pour présenter les travaux de ses artistes en résidence.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

- La diversité et la richesse des interventions : La rencontre et participation au séminaire du Center For The Less Good Idea, de William Kentridge en Afrique du Sud, permettant un dialogue très fertile entre le contexte artistique et théorique d'Amérique Latine et celui d'Afrique du Sud. La rencontre avec le directeur de Google's Artists and Machine Intelligence program, K Allado

Mcdowell, et son intervention sur le thème du chamanisme et de la technologie dans le séminaire ;

- La présence virtuelle de certains chamans qui ont souhaité rencontrer les étudiant-es directement à travers la plateforme Zoom (alors que les dialogues des chamans étaient préenregistrés) ;
- Les nombreuses initiatives des étudiant-es pour faire continuer le projet du séminaire : mise en place d'une plateforme discord par certains étudiant-es pour échanger des textes, contenus en relation au projet. Organisation d'une autre rencontre à la fin du séminaire par un.e des étudiant-es ;
- La participation de tous les étudiant-es dans la réalisation d'un contenu vidéo et artistique et les échanges et commentaires très riches à ce sujet.

Points à revoir

- La difficulté que pose le processus de traduction : les responsables du séminaire ont parfois dû prendre en charge la traduction simultanée des questions/réponses des étudiant-es aux intervenants (sur deux sessions), notamment lors de la rencontre avec les chamans ;
- Incompatibilité d'emploi du temps : les étudiant-es ArTeC ne pouvant parfois pas concilier leurs emplois du temps avec l'heure du séminaire ont dû rattraper certaines sessions enregistrées du séminaire ;
- La difficulté du format virtuel : certains étudiant-es ont exprimé la frustration et l'isolement qu'implique le format virtuel des séminaires.

LES PRODUCTIONS DU MIP ET LEUR VALORISATION

Site internet du collectif NOMASMETAFORAS en charge du séminaire :

<https://nomasmetaforas.com/>

Vidéo du séminaire :

DOWNLOAD_

<https://vimeo.com/juliandupont/download/556968800/79f3ec297b>

ONLINE_

<https://nomasmetaforas.com/ArTeC>

Les alliances Schizo- chamaniques



*Les alliances
schizo-chamaniques*

—
Julian Dupont
Clara Melniczuk

—
UAIIN - Université
Autonome Indigène
Interculturelle, Colombie

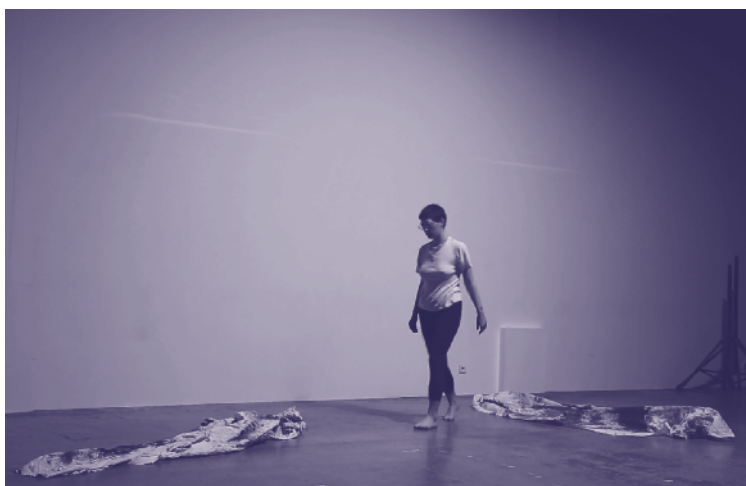
—
eur-artec.fr

École
Universitaire
de Recherche

ArTeC

Les images sont reproduites avec l'autorisation de
leurs auteurs. Toute réimpression ou utilisation non
autorisée sans la permission écrite de la maison
d'édition est formellement interdite.





PERFORMANCE ET TECHNOLOGIES DU GENRE

**Raphaëlle Doyon, maîtresse
de conférences en Théâtre,
université Paris 8, et Biño Sautzvy.**

Cet atelier, proposé par Raphaëlle Doyon (MCF, Théâtre, Paris 8) et Biño Sautzvy (performeur, docteur en esthétique, metteur en scène) a été conçu à la fois comme un lieu d'expérimentation des réflexions sur le genre et un lieu de pratiques artistiques performatives et technologiques de l'imagination, de la perception et de l'action qui dépassent les discours sur le genre.

LIEUX, DATES

En présence uniquement.

Amphi 4, Université Paris 8.

Les 27/01, 03/02, 10/02, 17/02, 24/02, 03/03
(12h-18h) : séances avec Raphaëlle Doyon
et Biño Sautzvy.

Les 10/03, 17/03, 24/03, 31/03 (12h-15h) :
répétitions des étudiant·es sans enseignant·e.

Les 21/04, 22/04 (12h-18h) :
séances avec Raphaëlle Doyon et Biño Sautzvy.

**Au Générateur, lieu d'art et de performance,
Gentilly.**

Générale le 23/04 (10h-19h) et présentation
publique le samedi 24/04 à 15h.

PARTENARIAT

Département des Études
sur le genre et département
des Arts et Technologies
de l'Image

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Théâtre, Performance, Sociétés,
département Théâtre de l'université Paris 8.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Introduire des théories/histoires féministes et queer à usage pratique ;
- Regarder et analyser des performances queer et féministes (des années 1960 à aujourd'hui) ;
- Proposer aux étudiant-es un training qui vise à atteindre un état de sensibilité et d'attention particulier ;
- Créer des performances autobiographiques présentées dans des conditions professionnelles, au Générateur, lieu de performance, à Gentilly.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Récapitulatif des différentes étapes :

1. Nov.-déc. 2020 : échanges par mail et téléphoniques avec chacun-e des étudiant-es intéressé-es pour définir ensemble un projet personnel de recherche création.

2. Entre déc. et fin janv. : chaque étudiant-e réalise un travail préparatoire. Il-elle fait état d'une recherche située, liée à son expérience avec au moins :

- une référence théorique en lien avec les études sur le genre (en précisant quelles questions ce texte pose à leur objet),
- une référence à un-e artiste performeur-se, plasticien-ne, de théâtre ou danse. Il-elle précise de quelles façons les propositions artistiques de cet-te artiste les font penser / imaginer / agir,
- un projet d'objet performatif provisoire décrit, dessiné ou cartographié.

3. Fév. (première et seconde rencontre) : chaque étudiant-e dispose de 10 minutes pour exposer le travail décrit supra et présenter son projet d'objet performatif en un geste au moins. La question posée est : De quoi est faite mon utopie pragmatique, théoriquement – une explication – et performativement – un geste, un son, quelque chose à voir, entendre, ou (faire) vivre ? Premiers retours à l'issue de ce passage à partir d'un protocole de retours inspiré par les travaux de Anna Halprin : qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que j'imagine ? Qu'est-ce qui me touche ? Qu'est-ce que j'ai envie de voir prolonger ?

4. Suite des séances encadrées : accueil, présentations d'artistes performeurs-ses par les enseignant-es, trainings, passages des étudiant-es, retours.

Nous les conduisons à un processus attentionnel qui valorise, dilate (dans le temps et l'espace) et déplace vers le performatif les paroles et les actions de chacun-e.

5. 10/03, 17/03, 24/03, 31/03 : travail des étudiant-es en autonomie.

6. Avril : finalisation des performances et présentation publique dans des conditions professionnelles au Générateur, lieu de performance, à Gentilly.

7. Fin avril : retour sur expériences par écrit et proposition

d'identifier les critères sur lesquels ils-elles souhaitent être évalué-es.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

Nous avons travaillé sur les compétences suivantes :

- Réunir des matériaux (théoriques, artistiques, issus du réel) et identifier des étapes de travail dans la construction d'un projet de recherche-crédation ;
- Définir un cadre de travail safe : accords de groupe, objectifs, respect du temps de parole et de la parole de chacun-e ;
- Faire des retours bienveillants sur une proposition artistique en distinguant ce qu'elle donne à sentir, à penser, à imaginer, à voir ou entendre ;
- Identifier des connaissances et cartographies partagées ;
- Faire un compte-rendu réflexif d'une expérience collective.

Retours de trois étudiantes ayant suivi le séminaire à la question « En un mot ou une phrase, de quoi avez-vous fait l'expérience dans cet atelier ? » :

J'ai trouvé un espace d'exploration à la fois libre et dirigé. / J'ai fait l'expérience d'incarnations. / J'ai fait l'expérience de la liberté folle offerte par l'art de la performance, ses vertus curatives et cathartiques, mais aussi celle de rencontrer d'un coup une vingtaine de personnes à des endroits très intimes. Une expérience de l'intense.

Points négatifs : manque de temps.



PERFORMER L'ARCHIVE

Charlotte Bouteille-Meister, maîtresse de conférences en études théâtrales, université Paris Nanterre.

Tiphaine Karsenti, professeure en études théâtrales, université Paris Nanterre.

Agnès Bourgeois, metteuse en scène.

Fred Costa, créateur sonore.

Antoine Boutet, réalisateur.

Après ajustement pour cause de situation pandémique, ce MIP a été consacré à la fabrication d'une série de courts-métrages, conçus par les étudiant·es à partir du matériau rassemblé et étudié lors de la classe partagée à l'international « Law 2020 » (automne 2020).

La faillite du système de Law, première crise spéculative de l'histoire (années 1720), les pièces de théâtre que cet événement a inspirées et la réflexion menée en cours sur la confrontation des époques (XVIII^e et XXI^e siècles) ont nourri l'imaginaire des participant·es à l'atelier, qui étaient invité·es à construire un scénario pour un film de 3 mn, avec à leur disposition des costumes et les marionnettes (Humanettes) fabriqués par les étudiant·es du DNMADE « Costumes et accessoires de scène » du Lycée Jules Verne de Sartrouville, et encadré·es par un créateur sonore, une metteuse en scène et un réalisateur.

LIEUX, DATES

5-6-7 janvier 2021 :

université Paris Nanterre.

Semaine du 3 au 7 mai 2021 :

université Paris Nanterre.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Théâtre, parcours TER (« Théâtre : écritures et représentations ») de l'université Paris Nanterre.

PARTENARIAT

Partenariat avec le Pr Sara Harvey et les étudiant·es en études françaises de l'université Uvic (Victoria, Canada).
Partenariat avec le Diplôme National des Métiers d'Arts et du Design (DNMADE) « Costumes et accessoires de scène » et le CAP « Accessoiriste Réalisateur » du Lycée Jules Verne de Sartrouville.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'objectif de cet atelier était de mettre en œuvre une démarche de recherche-crédation qui permette aux étudiant-es de s'approprier les enjeux à la fois thématiques et esthétiques des usages théâtraux d'un phénomène de bulle spéculative et d'un moment de l'histoire qui peut se lire en miroir du présent.

L'encadrement par des artistes a également permis aux participant-es de s'initier à l'écriture de scénario et à la réalisation de film, en tenant compte de toutes les contraintes de production (rédaction d'un projet et d'un storyboard, choix des lieux, autorisations, direction des acteur.rices, conception sonore, etc.). À travers une forme d'appropriation créative, il s'agissait également de développer chez les étudiant-es le « goût de l'archive » (Arlette Farge) et l'intérêt pour les enjeux d'une recherche exigeante sur l'histoire du théâtre.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier-laboratoire « Performer l'archive » s'est appuyé sur le matériau réuni au premier semestre 2020-2021 dans le cadre de la classe partagée à l'international « Law 20|21 » : une série d'archives – pièces de théâtre, coupures de presse, gravures – rendant compte du bouillonnement imaginaire déclenché par la mise en place puis l'effondrement, en France dans les années 1720, du système de Law, l'une des premières bulles spéculatives de l'histoire.

Les étudiant-es du master théâtre de l'université Paris Nanterre ont été réparti-es en groupes mixtes, incluant des M1 et des M2, et se sont vu attribuer le titre d'une des pièces du corpus étudié – « Le Diable d'argent », « Les aventures de la rue Quincampoix », « La Lanterne magique », « Plutus », « Le Fleuve d'oubli », – à partir duquel ils devaient concevoir un court scénario pour un film de 3 mn. À Victoria, au Canada, un autre groupe a travaillé à distance de la même façon.

Pour alimenter leur recherche, l'équipe d'encadrement leur a présenté une série d'œuvres contemporaines sur le thème de l'argent ou de la crise économique (pièces de théâtre, films, œuvres graphiques) en les invitant à chercher une forme et des images qui ne soient pas uniquement illustratives ou narratives.

À partir des personnages et de l'intrigue des pièces, en dialogue avec les participant-es à l'atelier-laboratoire, les étudiant-es du DNMADE de Sartrouville avaient par ailleurs conçu une série de costumes relevant de trois catégories : figures allégoriques (Plutus, la Pauvreté, le diable d'argent), types sociaux (le banquier, la vieille femme, etc.), personnages de théâtre (Arlequin, Pantalone). Les élèves du CAP « Accessoiriste réalisateur » avaient en outre conçu des humanettes (corps de marionnettes à tête humaine) et un castelet équipé d'une « machine » représentant la lanterne magique évoquée dans la pièce du même titre, faisant apparaître des « illusions » par un système de roue mobile.

À partir de tous ces éléments, les groupes d'étudiant-es ont rédigé un projet de scénario, puis un découpage précis de leur court-métrage, avant de tourner en une journée chacun. Entre les 3 journées intensives de janvier et le tournage du mois de mai, des réunions en visio-conférence avec l'équipe artistique ont permis à chaque projet d'avancer concrètement sur sa mise en œuvre.

BILAN PÉDAGOGIQUE

L'atelier a permis aux étudiant-es de réaliser un travail profondément collaboratif. D'une part, le travail de conception et de réalisation de chaque court-métrage s'est fait au sein des cinq équipes d'étudiant-es qui ont pu confronter et développer leurs idées entre pairs, accompagné-es dans cette recherche par les artistes et les enseignantes. Les étudiant-es ont également échangé sur le travail de compréhension et d'appropriation du matériau historique avec les étudiant-es canadiens qui ont suivi la classe partagée à l'international au premier semestre. Enfin, les étudiant-es de l'atelier ont pu travailler avec les étudiant-es costumiers et accessoiristes du Lycée Jules Verne, avec lesquels ils ont échangé par visio-conférence sur les maquettes de costumes, puis en se rendant au Lycée pour établir les mesures des costumes.

La réalisation d'un court-métrage depuis la conception de l'idée initiale jusqu'au tournage en conditions réelles a été très formatrice pour ces étudiant-es plus familiers des processus de création du spectacle vivant. Les questions concrètes liées à la sélection des lieux de tournage (repérages, demandes d'autorisation, ajustements en fonction des conditions sanitaires ou météorologiques), à la production (planning, gestion budgétaire, recrutement de figurants) ou à la réalisation elle-même ont été une découverte pour beaucoup d'entre eux, et l'accompagnement par des professionnel·les de l'image, du son, et de la mise en scène très précieux dans cette initiation.



Camérer. À propos d'images

Fernand Deligny



CAMÉRER-DÉCAMÉRER. FERNAND DELIGNY ET LE CINÉMA

Hervé Joubert-Laurencin, professeur en études cinématographiques, université de Paris Nanterre, codirecteur de l'Unité de recherches HAR (Histoires des Arts et des Représentations), responsable 2020-2021 du séminaire doctoral en études cinématographiques de Paris Nanterre.

LIEUX, DATES

Il s'est déroulé en 6 séances de 2 heures à 2h30 le mercredi soir à partir de 18h00 et aurait dû se dérouler entièrement à l'INHA (Institut National de l'Histoire de l'Art), la pandémie l'a contraint à se replier sur des visioconférences qui ont eu lieu sur TEAMS, puis la dernière séance, pendant laquelle deux publications ont pu être présentées, s'est déroulée en présence à l'INHA comme initialement prévu.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Le séminaire dépendant de l'École Doctorale 138 Lettres Langues Spectacles était ouvert au départ aux doctorants de cinéma de Paris Nanterre, aux doctorants de l'ED 138, aux quatre options de masters de cinéma de Paris Nanterre, aux masters et doctorats spécifiques à ArTeC, enfin était ouvert au public.

PARTENARIAT

Les éditions de l'Arachnéen

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'objectif était de traiter l'actualité de la connaissance et de la recherche sur Fernand Deligny (1913-1996, éducateur, écrivain, cinéaste, créateur de lieux de vie avec des enfants inadaptés puis autistes) autant que possible en fonction de sa relation au cinéma, mais sans exclusive, la dimension grandement pluridisciplinaire des études qui lui sont consacrées constituant l'apport le plus intéressant. Pour cela, le séminaire entendait rendre compte de l'avancée du travail de constitution d'une archive Deligny, de son classement, de sa valorisation, menée pour la troisième année par le groupe en partie financé par ArTeC « La Tentative Deligny ». Archives filmées inédites et archives écrites très riches sont actuellement archivées à travers notre groupe à l'IMEC (Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine). Ainsi que de l'avancée éditoriale issue de ces activités suivies. Il était prévu que deux volumes importants paraissent à la fin du séminaire et puissent être présentés au moment de leur publication : d'une part le livre personnel de Catherine Perret, membre du groupe (Le tacite, l'humain, éditions du Seuil), d'autre part Camérer aux éditions de l'Arachnéen, codirigés par deux autres membres du groupe, Marina Vidal-Naquet et Marlon Miguel, avec participation pour les textes analytiques ajoutés aux textes originaux de Deligny les deux coéditeurs et Hervé Joubert-Laurencin.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le séminaire s'est déroulé de façon classique, quoiqu'en visioconférence, en raison de la pandémie. Le public extérieur a été important (jusqu'à 50).

Professionnel·les : le cinéaste Jean-Pierre Daniel, coauteur du film « de » Deligny le plus célèbre, Le Moindre geste, a été présent à toutes les séances sauf la dernière et pu participer aux discussions. Sandra Alvarez de Toledo, directrice et Anaïs Masson, éditrice des éditions de l'Arachnéen, principal éditeur de Fernand Deligny depuis plus de dix ans, ont été largement présentes également, jusqu'à intervenir en présence lors de la présentation du livre Camérer le 9 juin 2021.

International : le professeur Vladimir Safatle a participé au séminaire dans le cadre de son invitation à Paris Nanterre par l'unité HAR et l'unité de philosophie Sophiapol, dans le cadre du programme « PAUSE » pour les chercheurs en danger dans le monde.

Un jeune docteur ayant rédigé sa thèse sur Deligny à Paris 8 il y a quelques années est intervenu et quatre doctorants au travail sur Deligny, de Paris 8 et Paris Nanterre, sont intervenus, pour traiter de l'actualité de la recherche sur Deligny.

Le séminaire était donc fondé sur une relation directe avec la recherche en train de se faire sur un sujet à la fois précis et mobilisant des cadres de pensée variés au sein des sciences

humaines (psychiatrie et psychanalyse, dynamique des groupes, études cinématographiques, arts plastiques et histoire de l'art, écriture littéraire et édition, archives audiovisuelles et écrites), à travers des enseignant-es chercheur-ses aguerri-es, des professionnel·les et des étudiant-es en doctorat.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs et négatifs

Peu d'étudiant-es de master ont pu s'inscrire cette année sans doute en raison des circonstances exceptionnelles dues au coronavirus, mais le séminaire était une excellente approche pour des doctorant-es. Le caractère international avec le professeur invité et professionnel avec la présence d'un cinéaste et de deux éditrices étaient des atouts.

La place prépondérante de la parole de doctorant-es en recherche, tous sur un sujet commun mais qu'ils traitent de points de vue divers, était fondamentale.

La qualité de l'information sur le sujet Deligny était optimale et le plus important a été de saisir cette actualité d'une recherche en train de se faire très concrètement, concrétisée en fin de parcours par les deux publications importantes qui font l'actualité française et internationale sur le sujet.



CRÉATION SONORE ET IMAGES : INSTALLATIONS ET DISPOSITIFS

**Guillaume Loizillon,
maître de conférences en musique,
université Paris 8.**

LIEUX, DATES

Octobre 2020 - Juin 2021

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master CMS (Création Musical et Sonore),
département musique.

Machine à penser est une œuvre collaborative composée de multiples contributions. Il s'agit d'une installation sonore pouvant se dérouler aussi bien en intérieur qu'en extérieur et qui se consiste en la mise en place d'un espace de déambulation, déployé sur une grande surface, 200 m² ou plus. Même si l'information sonore y est abondante ce n'est pas une zone de saturation auditive mais au contraire une aire d'écoute et de quiétude.

La réalisation matérielle consiste à disposer une grande quantité de systèmes audio, de qualités techniques différentes. Depuis l'équipement haute-fidélité jusqu'à des petits systèmes autonomes, « Lofi ». Chacun diffuse un programme de quelques séquences sonores, et l'ensemble, dispersé dans le lieu, forme un mixage aléatoire au gré des déplacements des personnes visitant l'installation. Des zones de stationnement y sont aussi aménagés (bancs, transats, etc) ainsi que des points de lecture où des textes imprimés ou des livres ont été abandonnés.

Si les objectifs esthétiques du projet et les éléments qui

le composent sont les mêmes, quel que soit l'endroit où il se déploie, les modalités concrètes de réalisation sont très largement conditionnées par l'espace d'accueil. Celles-ci sont concertées avec ses usagers.

La ligne de partage la plus claire est, bien entendu, celle fondée sur l'installation en intérieur ou en extérieur du projet. Il faut également prendre en compte l'usage du lieu : espace dédié à l'exposition, zone de circulation publique et/ou côtoyant des espaces de travail, jardin public, site naturel ou « sauvage » etc. (ainsi que la possible mixité de tous ces emplacements).

Ainsi par exemple, la proximité avec des bureaux doit être évaluée afin de ne pas perturber le bon fonctionnement de ceux-ci, sachant que le rendu sonore de l'installation est léger et intégré à l'environnement. Il ne s'agit en aucun cas de le penser comme une *musique d'ambiance*.

Les séquences sonores

- Des sons tenus et évoluant lentement. La polyphonie qui en découle est le résultat de la multiplication de ces sources.
- Des objets sonores ponctuels insérés dans des moments de silence.
- Des voix parlées : documents sonores ou textes enregistrés. Le choix des textes, qui pourront faire entendre de multiples langues sera une sélection opérée dans de multiples textes ou documents : poésie, textes théoriques, témoignages, manifestes, etc.
- Des prises de sons évoquant des paysages, qui seront choisies de manières différenciées selon que l'installation prenne place en intérieur ou en extérieur.

Le dispositif

- Une dizaine ou plus de points d'écoute : mono ou stéréo.
- Si en intérieur : en plus des petits systèmes portables, plusieurs dispositifs de diffusion « haute-fidélité », mono, stéréo ou multicanaux. Si en extérieur : travailler essentiellement avec des systèmes audio « lofi » et prévoir également leur mode d'alimentation électrique. (Aménagement d'une alimentation secteur, batteries rechargeables ou solaires etc.).
- Chaque point ou zone de diffusion fonctionne en boucle. Il est constituée de 3 ou 4 séquences de 5 à 7 minutes chacune. Toutes ces séquences sont de durée inégales afin de ne pas engendrer de sensation de répétition.
- Quelques transats ou fauteuils pour permettre l'arrêt.
- Des livres et des textes imprimés dispersés dans l'installation. (Poésies, textes classiques, etc.).

Les artistes et la mise en place

Le projet est animé par Guillaume Loizillon, maître de conférences au département musique de l'université Paris 8 ; depuis plusieurs

années, il développe une partie de son travail de création à des installations sonores. Celles-ci ont été programmées dans différentes manifestations nationales et internationales. (Musée archéologique d'Athènes, Musée d'art et d'Histoire de Saint Denis, festival « La Grande Balade » Annecy, festival « Coup de chauffe » Cognac, festival « Rhizome » Paris, etc.)

Pour cette réalisation collective les différentes séquences seront composées par les étudiants et étudiantes des master Création Musicale et Sonore et ArTec de l'université Paris 8. D'autres contributions pourront également être sollicitées. Le travail de création des séquences sonores et de construction d'espaces sonores permettra d'envisager plusieurs formes pour l'installation. Il sera le point de départ pour en construire différentes occurrences.

Les textes, les voix

Les textes sont présents sous trois formes : 2 sonores et 1 écrite.

- Les textes enregistrés seront soit des documents historiques faisant entendre des enregistrements ou des témoignages d'artistes, soit une sélection de fragments lus et enregistrés spécifiquement pour l'installation.
- Les textes écrits seront présents sous forme de feuillets dispersés dans l'installation et laissés à la lecture des visiteurs. La question des droits d'auteur est à traiter avec rigueur pour que cette composante de l'installation soit rendue possible. En cas d'impossibilité, cet aspect de l'installation sera partiellement ré-envisagé voire abandonné.

Aussi bien pour les textes enregistrés qu'écrits, Il est aussi possible proposer des travaux spécifiquement conçus pour le dispositif, ou encore de former des textes en utilisant des processus de montage collage. (cut-ups)

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'objectif de ce MIP (qui n'a pu que partiellement être rempli) est de se familiariser avec les outils de création sonore et au travail en studio. Bien que concentré sur des questions de création sonores et/ou musicales, il s'agit de manière intensive de travailler les rapports images-sons.

Partant de l'atelier « technique de studio » du master CMS (Création Musicale et Sonore) du département musique, il s'agit de développer des projets et des réalisations pluridisciplinaires dont les dimensions sonores et musicales demeurent centrales.

Bien que fortement empêchés par les conditions de cette année il a pu être abordé :

- L'enregistrement « in situ » ;
- la création d'un site web accueillant les travaux ;

- La réalisation sonore sur de films courts ou des photographies (phono photo) ;
- La collaboration pour de la création sonore ou musicale avec des équipes de création d'images numériques (département A.T.I) ;
- Un concert-performance-expérience « en ligne », via l'application Zoom ;
- Une première occurrence d'installation sonore (présentation les 1^{er} et 2 juin sur le site de l'université Paris 8).

NB : le projet d'installation est celui qui a le plus souffert des conditions sanitaires et n'a pas pu être pleinement réalisé. Nous mettons au programme de l'année à venir un achèvement plus complet de celui-ci.

BILAN PÉDAGOGIQUE

La situation sanitaire, malheureusement, n'a pas permis de mener à bien l'ensemble des objectifs du module.

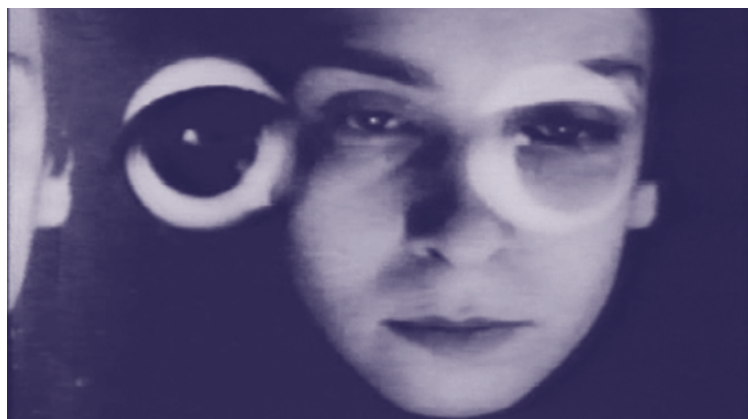
La salle où il devait majoritairement prendre place, (studio de la salle A 133 du département musique) vu sa situation enclavée et sans fenêtre a été déclarée, par le service de sécurité de l'université, impropre à recevoir plus de 2 personnes simultanément. Outre les rendez-vous collectifs hebdomadaires, en temps « habituel » il est demandé aux étudiant-es de prendre en charge le studio individuellement. Cette disposition phare du module n'a donc pu que très partiellement se dérouler, et cela tout particulièrement pour les étudiant-es du master ArTec qui n'ont de plus pas suivi les rendez-vous en visio conférence au-delà du second semestre.

Les séances régulières à distance (et quelquefois hybrides) ont néanmoins permis des créations de très bonne facture.

Le site web « web-studio » s'est avéré un dispositif très intéressant et porteur (500 visites le 12 mai). Il va de soi qu'il est destiné à perdurer et se développer.

La seconde opération, l'installation sonore in situ, n'a quant à elle pas pu se développer comme il avait été pensé au départ. Cependant, une présentation partielle du travail se déroulera sur le site de l'université (terrasse entre le bâtiment A et la Maison de la recherche) le 1^{er} et 2 juin. Il a été convenu que cette action serait un objectif prioritaire pour l'année prochaine, ce qui pourrait, si cela est possible, reconduire ce MIP pour le mener à bien.

<http://web-studio.univ-paris8.fr/>





RECHERCHE ETHNOGRAPHIQUE AU SERVICE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE

Françoise Decortis,
maîtresse de conférences en ergonomie,
université Paris 8.
Pauline Gourlet, postdoctorante.

Le concept de l'anthropocène nous invite à questionner notre relation aux milieux. Ainsi l'atelier est construit pour répondre à la question suivante : Comment rendre compte des formes actuelles de nos relations au vivant ? Et comment ces descriptions peuvent nous mettre sur la voie d'une transformation de ces relations ?

LIEUX, DATES

Université Paris 8,
1^{er}-5 mars 2021

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Ergonomie

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'atelier laboratoire intègre trois volets complémentaires :

- 1. Développer de nouvelles modalités d'enquêtes i.e. formes d'attention et collectes de matériaux appropriés.**
- 2. Rechercher des moyens pour mettre en récit, donner à voir, communiquer les traces collectées et les analyses produites.**
- 3. Favoriser la réflexivité : comprendre les effets de l'enquête sur ce qui est observé et sur soi, et la relation entre les deux.**

Au cours de l'atelier-laboratoire, les étudiant-es enquêtent et documentent les milieux selon des modalités originales. Un des enjeux est d'étudier dans quelle mesure cette documentation peut servir d'outils de réflexivité pour révéler et repenser sa relation aux milieux.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Une balade autour de Paris 8 a été le point de départ de l'atelier : individuellement, les étudiant-es se sont promenés dans Saint-Denis, entre l'université et le parc de la Légion d'honneur, avec comme seule consigne de s'interroger sur ce qui pour eux était « naturel » autour d'eux et dans les endroits qu'ils traversaient. Les deux premiers jours ont été consacrés à ce processus d'imprégnation et au développement de formes d'attention et de documentation particulières à ce milieu. Ce développement a été nourri par des réflexions collectives et de références théoriques. Les étudiant-es ont ensuite été invité-es à identifier un compagnon : un être vivant auprès de qui rester et à partir duquel enquêter les jours suivants (séquoia, souches, oiseaux, plantes sauvages, escargot, fleurs, etc.).

À l'aide de la documentation produite et de représentations originales, il s'est ensuite agi de partager collectivement ces expériences d'observation et de rendre compte des effets que ces observations ont produits, tant sur la compréhension du milieu, que sur les formes de relation à lui, et sur nous-mêmes. Un des objectifs était de questionner le concept de nature et de sortir des représentations archétypales à travers l'expérimentation de formes de descriptions fines qui prennent pour point de départ la relation que l'on a à la chose que/avec qui l'on regarde. Un dispositif d'éllicitation médiatisé par l'écriture et l'organisation spatiale de mots-clefs a été testé et les étudiant-es, par paires, se sont interviewé.es à tour de rôle.

Pendant les deux dernières séances, les étudiant-es devaient produire un « atlas », c'est-à-dire une représentation commune du milieu qui rende compte et respecte les expériences singulières vécues. Cela a donné lieu à une négociation intéressante, d'abord en groupe, puis collective, discutant les éléments importants dans

chaque situation et les effets d'appauvrissement dû au choix de telle ou telle forme. Finalement, cette négociation a abouti à l'élaboration d'un jeu de cartes et d'un site web (maquette).

Pauline Gourlet est intervenue tant sur les aspects théoriques que sur les méthodes de développement de l'attention et de documentation. Un outil numérique développé par l'*Atelier des chercheurs* (collectif de design dont elle fait partie) a été très utile pour centraliser et partager les photos, textes et autres médias produits pendant l'atelier.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

- Inquiétante étrangeté.
- Inversion des postures.
- Les rapports d'étonnement des étudiant-es (retours réflexifs sur l'atelier) témoignent des capacités de ces méthodes d'enquête à transformer le regard et les modes d'attention aux milieux.

Points négatifs

- Difficulté de finalisation (il serait plus intéressant de concevoir et de réaliser le « livrable » final pendant l'atelier et d'avoir un professionnel compétent pour accompagner cette réalisation dans le temps de l'atelier, plutôt que de chercher à le faire a posteriori).

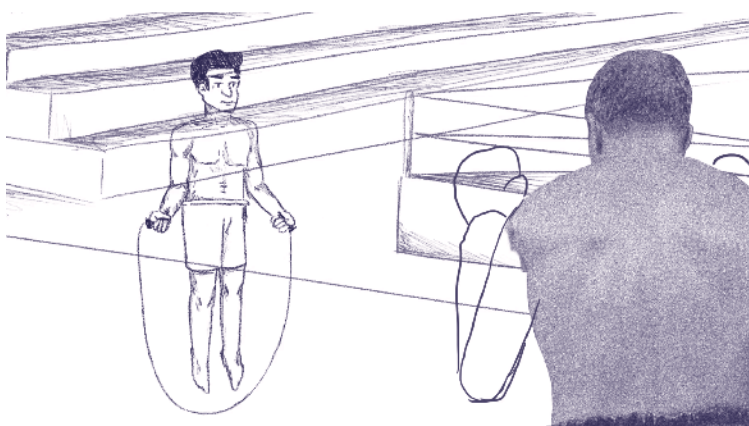
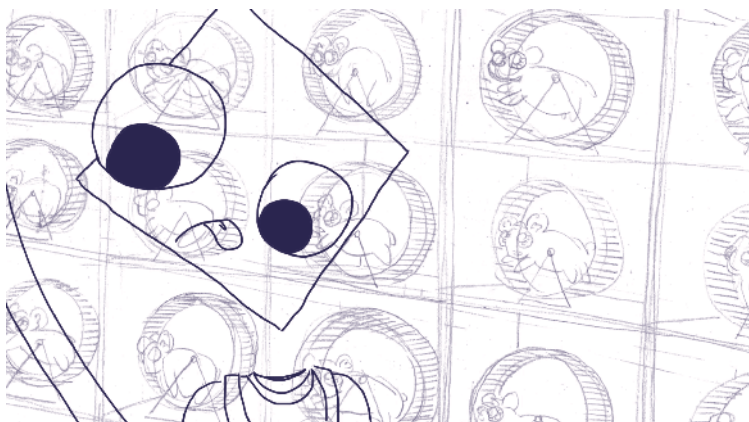
Rapport d'étonnement d'un étudiant :

« Durant les trois premiers jours j'ai été constamment étonné par ma redécouverte de la marche à pied. Même si j'étais sensé passer du temps avec mon compagnon, j'ai marché autour de lui, de plus ou moins près, et j'ai fini par parcourir des distances assez importantes à Saint Denis, Pierrefite et Stains. Je me suis retrouvé questionnant mon rapport à l'observation et au mouvement, la marche me permettant de voir des choses que je ne voyais pas avant, de traverser des espaces que je n'avais jamais traversés ou que je n'avais pas traversés de la même manière. J'ai été étonné chaque jour par des choses que je n'aurais jamais imaginé voir, et je me suis demandé ce qui m'a permis de les voir à ces moments-là. Durant les deux derniers jours le changement de dynamique a donné lieu à d'autres questionnements lorsque cette expérience très individuelle a été confrontée à celle des autres. [...] »

NOUVE
MODDES
D'ÉCRIT

PL
TIONS

LES
AUX
S
TURES
ET DE
UBLICA



LE SCÉNARIO ANIMÉ : ÉCRIRE POUR LE CINÉMA D'ANIMATION

**Fabien Bouilly, maître de conférences
en cinéma et audiovisuel,
université Paris Nanterre,
directeur adjoint de l'EUR ArTeC.**

LIEUX, DATES

La Cambre — École nationale supérieure des arts
visuels, Le Pixel (Université Paris Nanterre)
L'atelier s'est déroulé du 7 au 11 juin à Bruxelles,
puis du 21 au 25 juin 2021 à Paris.

PARTENARIAT

L'option Cinéma
d'animation de La Cambre
— École nationale
supérieure des arts visuels /
KinoFabrik

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Cinéma, parcours
Scénario et écritures
audiovisuelles

L'enjeu de l'atelier-laboratoire « Le Scénario animé : écrire pour le cinéma d'animation » est de proposer un atelier consacré à l'écriture du scénario pour le cinéma d'animation. Le souhait est de faire collaborer des étudiant·es en position de scénaristes et d'écrivains avec des élèves d'une grande école d'animation internationale (l'option cinéma d'animation de l'école de La Cambre à Bruxelles), en s'appuyant sur le concours de la structure Kinofabrik. L'atelier est encadré par Fabien Bouilly (maître de conférences en cinéma, et responsable pédagogique de l'atelier), Cynthia Delbart (monteuse et directrice de Kinofabrik) et Vincent Gilot (responsable de l'option cinéma d'animation de La Cambre).

Le but spécifique de l'atelier est d'amener les étudiant·es à élaborer des projets collectifs de

films d'animation dans une perspective résolument expérimentale et inventive sur le plan narratif et esthétique, à partir d'une thématique propre à développer et fédérer leurs imaginaires. Il n'est évidemment pas possible, en deux semaines, d'aboutir à des films d'animation finalisés. En revanche, l'objectif pour chaque groupe d'étudiant-es est d'écrire un scénario de court-métrage d'animation (autour de 5min), de réaliser des extraits d'animatiques, de concevoir le dossier de production accompagnant chaque projet et de valoriser les projets dans le cadre d'une restitution publique devant des producteurs.

Cette année, la thématique proposée était volontairement minimale et abstraite : « Point de rencontre ». Elle présentait en cela de multiples intérêts. Elle permettait d'abord le développement d'une approche formelle et visuelle, favorisée par la demande faite aux auteur-es graphiques, en ouverture de l'atelier, de proposer un ou plusieurs visuels que leur inspirait la thématique. Elle offrait aussi d'ouvrir la porte à la revisitation d'une situation à la fois clichée et à jamais actuelle : la rencontre au cinéma. La thématique rendait par ailleurs possible de jouer de la polysémie que l'expression contient : « point de rencontre », cela peut tout autant suggérer l'existence d'une rencontre que vouloir dire PAS de rencontre. Les étudiant-es et les élèves étaient enfin invité-es à s'orienter vers des films en forme de fables imaginaires, ce qui n'empêche ni les résonances sociétales ni les visées critiques et politiques.

Sur cette base, 14 étudiant-es (5 du Master ArTeC, 9 du Master Scénario) ont collaboré par groupes de 3 ou 4, avec une dizaine d'élèves animateurs pour bâtir 6 projets et prototypes de films d'animation : Chaque chose en son temps, Coup de vieux, Dessine-moi un ami, Envol, Exosmose, Fish and Ships. Ces projets ont tous fait l'objet d'une restitution publique, devant des producteurs spécialistes du cinéma d'animation, dans le cadre du Pixel, le nouveau lieu dédié aux apprentissages via le numérique de l'Université Paris Nanterre.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

En pratique, l'atelier-laboratoire a reposé sur une pédagogie immersive et intensive : les étudiant-es et les élèves ont travaillé pendant deux semaines en continue.

Quatre grandes phases ont rythmé le travail :

- **Phase 1 :** présentation du thème de travail, et recherche à partir du thème proposé ; cadrage des projets ;
- **Phase 2 :** écriture encadrée des scénarios de courts-métrages d'animation ;
- **Phase 3 :** réalisation des projets (univers graphiques, extraits d'animatiques et dossiers de production) ;
- **Phase 4 :** restitution des projets devant des producteurs professionnels et présentations des prototypes réalisés à la fin de l'atelier-laboratoire.

Ces grandes phases ont été accompagnées de « Master Class » données par des professionnels du cinéma d'animation : Jérémy Clapin (auteur réalisateur), Louise Dubois (scénariste et scriptdoctor), Joachim Herissé (auteur réalisateur, directeur du studio Komadoli), Margot Reumont (autrice, réalisatrice, storyboardeuse), Benoît Prigent (ingénieur du son et sound designer).

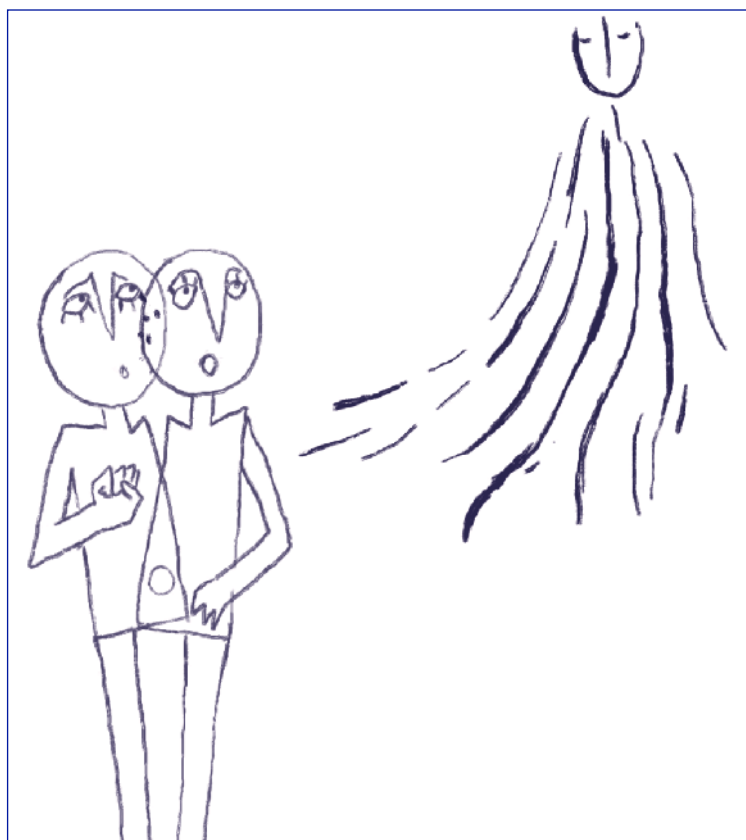
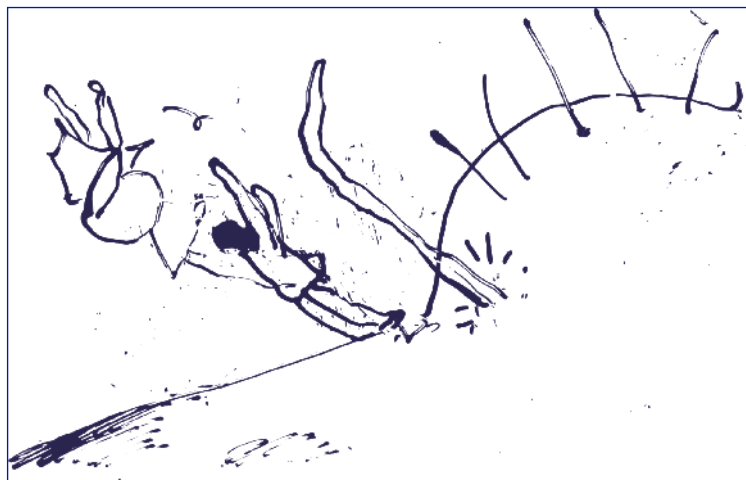
Cet atelier-laboratoire a proposé, pour développer ce canevas, une « mobilité croisée » des étudiant-es à l'international : la première semaine de l'atelier s'est déroulée à La Cambre, où se sont rendus les étudiant-es scénaristes et les étudiant-es ArTeC, alors que les élèves de La Cambre sont venus en France la seconde semaine. Ainsi, via cette délocalisation, l'ensemble du dispositif de l'atelier a visé à renforcer les échanges créatifs, l'immersion au sein du travail en atelier et les collaborations entre étudiant-es et enseignant-es.

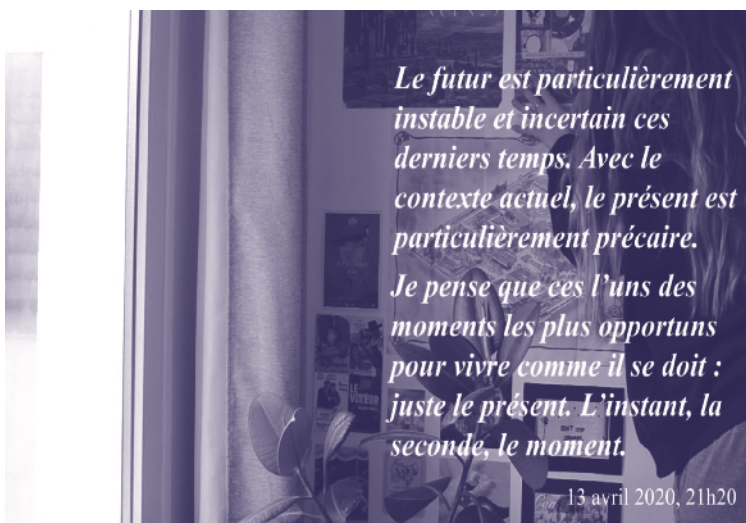
Il faut souligner aussi la grande importance de la restitution publique des projets devant des professionnels, dont l'accueil et les retours critiques, toujours précis et constructifs, même quand ils peuvent se faire sévères, constituent un aboutissement clé de l'atelier et une étape fondamentale pour la future professionnalisation des étudiant-es.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Le bilan pédagogique de l'atelier-laboratoire est dans l'ensemble très positif, à la fois en ce qui concerne les grandes étapes de son déroulement et par la qualité des projets réalisés. C'est la raison pour laquelle il sera reconduit en 2021-2022, toujours en partenariat avec La Cambre et Kinofabrik, tout en associant un nouveau partenaire majeur : l'ENS Louis Lumière. Comme dit plus haut, tout l'objectif de l'atelier est de créer un environnement pédagogique et

créatif favorable pour « forcer » des collaborations entre scénaristes et animateurs, en partant du principe que narration et univers graphiques doivent s'enrichir mutuellement en animation. L'idée est aussi de promouvoir l'idée selon laquelle en fonction de la technique utilisée ce ne sont pas les mêmes histoires qui se racontent et qui s'écrivent. Cet objectif a été rempli de manière parfois assez remarquable pour certains groupes, soit que l'entente créative ait reposée sur des convergences fortes, soit – et ce n'est pas un paradoxe – parce que les divergences dans les points de vue ont conduit les étudiant·es et les élèves à en faire in fine une dynamique favorisant la création. Bien entendu, des points d'amélioration existent. Dans la perspective de l'atelier de l'année prochaine, notons principalement que l'accueil de la dernière semaine dans les espaces de l'ENS LL devrait permettre une meilleure finalisation pratique des prototypes sur le plan visuel et sonore.





Le futur est particulièrement instable et incertain ces derniers temps. Avec le contexte actuel, le présent est particulièrement précaire. Je pense que c'est l'un des moments les plus opportuns pour vivre comme il se doit : juste le présent. L'instant, la seconde, le moment.

13 avril 2020, 21h20

DIGITAL STORYTELLING COMME MODE D'EXPRESSION CITOYEN

**Arnaud Laborderie, professeur associé,
université Paris 8.**

Réalisé en partenariat avec l'université d'Athènes, cet atelier-laboratoire forme les étudiant·es au *storytelling* comme mode de narration numérique mis au service d'une expression citoyenne. Notre approche propose d'expérimenter de nouvelles méthodes d'expression civique, de penser l'exercice de la politique et du devoir citoyen dans un monde digital à travers la pratique originale du *digital storytelling*.

LIEUX, DATES

Initialement prévu délocalisé à Athènes, l'atelier-laboratoire, animé par Michel Meimaris, Arnaud Laborderie et Evika Karamagioli, s'est tenu à distance, en visioconférence, du 16 au 26 avril 2021.

**Nombre
d'heures
d'ensei-
gnement
dispensées
dans une
langue
étrangère :
3 h
en anglais**

PARTENARIAT

Ce MIP procède d'une coopération pédagogique et scientifique initiée en 2016 dans le cadre d'un partenariat entre l'IDEFI-CréaTIC et l'université d'Athènes. Il a vocation à s'inscrire plus largement dans un partenariat renouvelé avec l'EUR ArTeC, qui pourrait prévoir des échanges d'étudiant·es au sein du master ArTeC, dans des modalités qui restent à instruire.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Humanités numériques, parcours Création et édition numériques (université Paris 8).

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Les étudiant-es sont invité-es à construire un point de vue et à le mettre en récit grâce à la méthodologie du *digital storytelling*, c'est-à-dire à partir de leur expérience personnelle, de leur subjectivité, pour transmettre une impression, un sentiment, une émotion, et les partager.

L'atelier-laboratoire s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation et procède d'une pédagogie de projet, avec la réalisation d'une vidéo par étudiant-es. La narration et son message-clé s'élaborent dans un mode de travail collaboratif et participatif. L'atelier poursuit comme objectifs d'encourager la réflexion des étudiant-es, de faciliter la pensée critique et de libérer leur créativité, à partir de situations vécues et de thèmes donnés. Cette approche revêt une dimension d'éducation démocratique qui touche les mutations de la liberté d'expression à l'ère numérique. Au terme de l'atelier, les étudiant-es sont capables de maîtriser la méthodologie du *digital storytelling* et de la scénarisation numérique, qu'ils et elles pourront réinvestir dans un contexte professionnel (communication, marketing, management, etc.).

Alors qu'aujourd'hui l'aventure collective laisse place aux destins individuels, un nouvel ordre narratif s'est imposé sous les traits du storytelling, ce mode de communication qui privilégie les « petites histoires » et qui emprunte au récit sa structure et ses codes. Les gourous du storytelling affirment en effet que « l'esprit du temps, qualifié de postmoderne, privilégierait, après le reflux des grands récits, les anecdotes, le miroitement des petites histoires illustrant la concurrence féroce des valeurs et des vecteurs de légitimation. » (Salmon, 2007). Dans le chaos des savoirs fragmentés, le storytelling apparaît comme une figure commune de légitimation, donnant un sens à des expériences sociales et professionnelles. Massivement investi par le marketing, la politique et le management, le storytelling est devenu, selon l'expression de Christian Salmon, une « machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits » (Ibid.). Notre posture scientifique et pédagogique est de renverser une telle approche et de s'appropriier les techniques du storytelling pour les mettre au service d'une expression démocratique et citoyenne, en s'appuyant sur la méthodologie du digital storytelling.

Le digital storytelling est une forme spécifique de storytelling pratiquée par des gens ordinaires qui utilisent les outils numériques pour raconter leur « histoire » à travers des formats convaincants et émotionnellement attrayants. Il a été mis au point dans les années 1990 notamment par Dana Atchley et Joe Lambert de l'école de Berkeley (Center for Digital Storytelling). La méthode comprend sept critères, depuis l'écriture jusqu'au montage : point de vue, question dramatique, contenu émotionnel, économie de moyens, rythme, voix, musique (Lambert, 2006). Ces critères permettent d'identifier

et de mettre en œuvre les principes fondamentaux de la narration numérique dans la recherche de l'histoire, sa scénarisation, sa production et son partage. En investissant cette méthodologie du digital storytelling, l'équipe pédagogique guide les étudiant-es dans la manière de transformer des histoires ordinaires en expériences sensibles et critiques. Il s'agit pour elles et eux de faire le lien entre les thèmes proposés et leur histoire personnelle, dans un mode de travail participatif et collaboratif, notamment lors du story circle, lieu d'échange et de partage où se construisent, sous la direction d'une psychologue, la narration et son message-clé. Travail heuristique et créatif, le digital storytelling combine texte et images, narration et musique pour « raconter une histoire ». La méthodologie du digital storytelling nous apparaît comme un procédé pédagogique de narration multimédia.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier-laboratoire fonctionne en pédagogie de projet avec conception et réalisation d'une production audiovisuelle par étudiant-e. Reposant sur une méthode et un protocole co-construits par les enseignant-es, il se déroule dans le format d'une semaine de travail intensif qui s'organise en quatre temps :

- Un temps de séminaire : théorie, méthodologie, analyse d'exemples.
- Un temps d'enquête sur terrain : visites thématiques, rencontres, entretiens.
- Un temps de production : conception et réalisation d'un livrable (vidéo).
- Un temps de restitution : projection des productions, explicitation des choix et parti-pris, échanges entre les étudiant-es et avec l'équipe pédagogique.

Prévu initialement comme étant délocalisé à Athènes, l'atelier-laboratoire a dû se tenir à distance, ce qui a remis en question notre approche pédagogique visant à confronter les étudiant-es avec une autre réalité pour faire émerger un point de vue personnel et un regard critique sur leur propre histoire, et plus largement, sur la société dans laquelle ils vivent. Renonçant de fait au travail sur le terrain dans le contexte de la crise sanitaire, l'exercice du *digital storytelling* fut d'inviter les étudiant-es à exprimer leurs sentiments personnels sur trois thèmes : résilience, résistance, révolution. Très employé actuellement, la résilience désigne la capacité de chacun à surmonter les épreuves de la vie. Mais sous prétexte de résilience, faut-il tout accepter ? Face à l'injonction d'être « résilient » et de se « réinventer », d'autres appellent au contraire à résister, individuellement ou collectivement, revendiquant une place au libre arbitre et à des espaces de liberté. Certains vont plus loin encore et appellent à la révolution : une révolution éco-citoyenne, en rupture avec les dérives et les excès du monde contemporain.

Et vous, comment réagissez-vous face à l'isolement et à la restriction des libertés imposés par le pouvoir ? Êtes-vous plutôt résilient-e, cherchant à vous accommoder de cette situation ? Ou plutôt résistant-e, vous ménageant des interstices, des moyens de contourner ou de vous échapper ? Ou êtes-vous en révolte, avec une prise de conscience politique ou militante particulière ? Résilience, résistance, révolution : ces thèmes correspondent à trois attitudes psychologiques possibles, trois postures que les étudiant-es ont interrogées à travers leur expérience personnelle afin d'exprimer leurs réflexions et impressions sous la forme d'une vidéo individuelle.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Malgré l'impossibilité de se déplacer à cause de la pandémie, il importait de maintenir l'atelier-laboratoire afin d'assurer la continuité de notre coopération scientifique et pédagogique avec l'université d'Athènes. Tenir celui-ci à distance nous a permis d'éprouver les modalités de travail mises en place l'an dernier. Comme en 2020, on regrettera l'absence d'étudiant-es qui s'étaient inscrit-es à l'atelier délocalisé. Grâce à l'expérience acquise avec la visioconférence, nous sommes parvenus à mettre en œuvre une dynamique de groupe, malgré l'isolement des étudiant-es et la segmentation en séances de 3h ou 4h d'un atelier conçu comme un temps de travail et d'échange intensifs.

Si les étudiant-es ont bien géré les aspects techniques (utilisation des images, musique, son, photos, vidéos), on a observé cette année une certaine difficulté à construire une histoire avec une structure claire, à faire le lien entre introversion et extraversion dans la façon de penser les idées et le message-clé. Sans doute est-ce dû au contexte sanitaire et aux thèmes choisis, les travaux témoignant en effet d'une forme de temps en suspension que le récit n'est pas parvenu à briser, privilégiant l'impression sur la narration. Si les conséquences du confinement et du distanciel se sont faites sentir dans le déroulement de l'atelier-laboratoire, le processus de travail participatif et collaboratif fut un succès dans l'échange et le partage d'expériences entre les étudiant-es et les points de vue qu'ils et elles ont exprimés, comme en attestent leurs réactions :

Cerise : « *Cet atelier m'a beaucoup plu, étant la première fois que je me consacre à un exercice de ce type (une vidéo personnelle avec un thème imposé). J'y ai découvert une nouvelle façon de travailler et de m'exprimer [...] Ça a été un exercice très enrichissant ! Malheureusement, dû à la période du Covid, il a été difficile de créer des liens avec les autres élèves pour cet atelier, ou même de communiquer entre nous tous.* »

Katia : « *[...] Vu le contexte du Covid cette année, ce n'est pas toujours facile d'organiser des cours de la même façon [...que] si on était en présentiel, mais j'ai l'impression d'avoir appris beaucoup plus (d'abord sur moi-même) que j'attendais ! Merci beaucoup des*

émotions, des connaissances partagées et des discussions qu'on avait eues avec vous et d'autres étudiantes ! »

Junyao : *« I enjoy this atelier! [...] Personally, I have long known how to « make » a movie, but I have always been eager to use movies to express some thoughtful things. For me, the final work may not be important. What I pursue is to force myself to think and re-examine myself during the whole process. Our theme this time: resilience, resistance and revolution, brought me a lot of reflection. So I am very grateful to you that this atelier provided me with such an opportunity. »*

DISPOSITIFS LITTÉRAIRES NUMÉRIQUES & TEXTUALITÉ AUGMENTÉE

**Philippe Bootz, professeur en sciences
de l'information et de la communication,
université Paris 8.**

L'atelier transnational « dispositifs littéraires numériques » a permis au premier semestre de travailler sur des projets de fiction générative au sein d'équipes intégrant des étudiant·es de Paris 8 et des étudiant·es américains du Rochester Institute of Technology. Le second semestre a été consacré à la création en équipes étudiantes d'une fiction hypertextuelle et d'un livre numérique au format epub.

LIEUX, DATES

il s'est déroulé en 2 sessions indépendantes : l'une au premier semestre qui s'est déroulée d'octobre à janvier, se concluant par une semaine intensive à la rentrée des vacances de Noël, l'autre au second semestre, de février à juin, qui s'est conclue par une semaine intensive la première semaine de juin. La première session s'est entièrement déroulée en distanciel, la seconde s'est déroulée en distanciel durant le semestre à l'exception de la semaine intensive de finalisation qui s'est déroulée à Paris 8.

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère
36 h**

PARTENARIAT
Rochester Institute of
Technology.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

mention Humanités
Numériques, parcours
numérique : enjeux et
technologies.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Fournir aux étudiant·es un cadre international de travail en équipe projet ; développer chez eux l'usage des outils numériques pour gérer une communication interne internationale ; leur faire expérimenter la différence des problématiques de création numérique entre génération utilisant une base de données, production pour le Web et production pour tablettes.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le MIP s'est déroulé en 2 phases avec le même protocole :

- 4 séances de vidéoconférences classe complète durant le semestre (intégrant le partenaire au S1 ; il n'y avait pas de partenaire au S2) afin de définir les projets et équipes (2 séances), de faire un point intermédiaire (1 séance) et une présentation de conception (1 séance).
- Un suivi par équipe entre les séances en utilisant un ENT et la plateforme Google drive.
- Une semaine intensive en fin de semestre qui s'est déroulée en distanciel au S1 et en présentiel au S2.

Les projets émanaient des équipes étudiantes mais avec de fortes contraintes technologiques. Ils ont notamment dû utiliser la base de données Omeka que l'équipe pédagogique leur avait préparée au S1, et du HTML5 ainsi que le logiciel pubcoder au S2.

Dans le projet du S1, nous leur avons donné des documents pédagogiques spécifiques au format doc et en vidéo sur le modèle théorique utilisé et pour leur expliquer la méthodologie que nous attendions d'eux. Nous avons créé un exemple de production spécifiquement pour l'atelier.

Pour le S2, outre le suivi des équipes, un cours complet de remise à niveau en HTML5 / CSS/Javascript a été donné ainsi qu'une formation au logiciel pubcoder.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points négatifs

Compte tenu de la situation sanitaire, aucun des déplacements prévus n'a pu être effectué et même le partenaire madrilène n'a pas été en mesure de participer à l'atelier cette année, de sorte que la seconde session fut purement franco-française. La situation a également beaucoup pesé sur l'organisation et la dynamique des équipes par l'absence de réunions en présentiel. Il semble que l'idéal est que les 4 visioconférences avec le partenaire se fassent en présentiel, ce qui consolide les équipes et favorise les échanges, notamment informels. L'absence de mobilité a empêché les

découvertes culturelles qui constituent habituellement un objectif non disciplinaire important de l'atelier.

Points positifs

Nous avons anticipé un fonctionnement en distanciel pur et le contenu des ateliers n'a pas souffert de la situation, ce qui tend à montrer que ce type d'atelier peut être généralisé de façon assez flexible avec des partenaires dont les étudiant-es ne peuvent effectuer une mobilité.

Le partenariat avec la Complutense et le RIT ont tenu bons puisque le RIT a su s'adapter à la situation et la Complutense est prête à renouveler l'atelier dès l'an prochain. Le RIT a créé un cours pour l'atelier et l'a popularisé par un article dans le journal interne de l'institut.

Par ailleurs, nous avons cette année testé un véritable projet de recherche et création sur les nouveaux modes d'édition qui n'est pas achevé et pourra se poursuivre lors du prochain atelier.



Laura Shackelford,
Ph.D.
Professor
Department of English
College of Liberal Arts

Faculty Spotlight

Having first collaborated in 2016 on a program in West Africa, RIT Professor Laura Shackelford and French professor Philippe Bozzi from University of Paris 8, partnered to create the study abroad program, Digital Creation 'Beyond the Screen'. This transnational workshop allows RIT undergraduate students to work jointly with University of Paris 8 graduate students to design digital literary art installations using interactive media, programing and sensing technologies. It has been so successful that it has run each year for the last three years.

The workshop concept was initially developed by Bozzi after obtaining an Intensive Erasmus Program grant on digital literatures in Europe, where University of Paris 8 collaborated with University of Complutense de Madrid. Bozzi and Shackelford decided to expand the program to offer a collaboration between French and U.S. academics, with RIT as an ideal U.S. partner. "Similar to RIT, University of Paris 8 places an emphasis on experiential learning, innovation, and a focus on creative work as a way of building knowledge. They are also interested in digital humanities and how to combine the best of humanities with digital technologies and culture," says Shackelford.

To get the program established during its inaugural year, RIT Professor Laurie O'Brien helped Shackelford coordinate class meetings on campus and organized activities for the RIT students while in Paris for the final, intensive week of the workshop, utilizing her expertise with digital creation and experience living and working in Paris. While the COVID-19 pandemic impeded her ability for RIT students to travel to Paris in summer 2020 to exhibit their joint projects, they were able to do so virtually.

The workshop attracts RIT students from across many disciplines including, new media design, game design, human centered computing, and even media illustration. "It helps students stretch outside of their usual areas and meet other students who are working with digital technologies," says Shackelford. Students participating in the program take into account the cultural differences of their partners, different ethics, methods of culture, areas of interest, and how to judge important time differences. Shackelford explains, "In today's job market there is a need for students who have experience working across disciplines, on creative teams, and across cultures."



LE NOUVEAU SALON

Aurélie Olivier, directrice de festival littéraire.

Lionel Ruffel, professeur de littérature, université Paris 8.

L'atelier modélise l'écosystème littéraire contemporain en invitant écrivain.es et professionnel.es des métiers de l'édition et du livre à la rencontre des étudiant.es, qui travaillent en amont sur les sociabilités littéraires et en aval sur la publication de ces rencontres.

LIEUX, DATES

28 septembre (prépa, CnD) / 12 octobre :
Claire Stavaux (zoom).

9 novembre (prépa sur zoom) / 23 novembre :
Chloé Delaume (zoom).

25 janvier (prépa sur zoom) / 8 février :
Rébecca Chaillon (zoom + maison de la poésie).

22 février (prépa sur zoom) / 8 mars :
Adel Tincelin & Noémi Grunenwald
(zoom + maison de la poésie).

22 mars (prépa sur zoom) / 12 avril :
Ryoko Sekiguchi (zoom + maison de la poésie).

3 mai (prépa sur zoom) / 17 mai :
Anne Pauly et Aliona Gloukhova
(zoom + maison de la poésie).

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Création littéraire

PARTENARIAT

Mél, Maison de la Poésie,
CND.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Quatre objectifs principaux :

- Connaître l'état actuel de l'écosystème littéraire pour pouvoir envisager son avenir ;
- Commencer à constituer un réseau professionnel ;
- Travailler sur la curation de rencontres ;
- Expérimenter les formes de publication ;

Les étudiant·es, inscrits pour certains dans le master Création littéraire, et pour d'autres dans le master ArTeC, ont travaillé en petits groupes sur la valorisation de ces rencontres par la publication de compte-rendu analytiques et, si les rencontres s'y prêtent, de projets sonores ou vidéos qui seront mis en ligne.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le principe du MIP repose sur l'invitation de professionnel·les de l'écosystème littéraire.

Chaque séance de rencontre est précédée d'une séance de préparation. En aval, des compte-rendus sont travaillés par les étudiant·es.

Cette année les préparations et les rencontres se sont organisées ainsi :

- 28 septembre (prépa, CnD) / 12 octobre : Claire Stavaux (zoom).
- 9 novembre (prépa sur zoom) / 23 novembre : Chloé Delaume (zoom).
- 25 janvier (prépa sur zoom) / 8 février : Rébecca Chaillon (zoom + maison de la poésie).
- 22 février (prépa sur zoom) / 8 mars : Adel Tincelin & Noémi Grunenwald (zoom + maison de la poésie).
- 22 mars (prépa sur zoom) / 12 avril : Ryoko Sekiguchi (zoom + maison de la poésie).
- 3 mai (prépa sur zoom) / 17 mai : Anne Pauly et Aliona Gloukhova (zoom + maison de la poésie).

BILAN PÉDAGOGIQUE

Un enseignement centré sur des rencontres a été forcément très affecté par les circonstances pandémiques. Néanmoins aucune rencontre n'a été annulée, et les dernières ont eu lieu en présence. Depuis plusieurs années les points forts de ce MIP en termes d'expérience sont ses points faibles en termes de valorisation. En effet, en régime médiatique et public de la littérature, nous avons voulu créer un espace de rencontres relativement intime où la parole est préservée et destinée à être entièrement libre, y compris de son archivage et de sa publication.

C'est pourquoi nous n'ouvrons pas les rencontres à un public plus large et nous ne les publions pas intégralement.

Nous devons travailler à des formats destinés à publication pour constituer de vrais livrables. C'est l'objectif pour l'année prochaine.

THE
LOGISTICS

MÉDIAT
HUN

TECHNO

S

ET

TIONS

MAINES



ANGLES MORTS DU NUMÉRIQUE

**Yves Citton, professeur en littérature,
université Paris 8.**

**Marie Lechner, maîtresse de conférences
en philosophie, université Paris 8.**

**Anthony Masure, maître de conférences
en design, Toulouse - Jean-Jaurès.**

**Vanessa Nurock, maîtresse
de conférences en théorie politique
et éthique, université Paris 8.**

**Samuel Szoniecky, maître de conférences
en science de l'information et de la
communication, université Paris 8.**

LIEUX, DATES

Cette semaine d'études s'est
passée au château de Cerisy,
en Normandie, du 24 septembre
au 1^{er} octobre 2020.

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère :
6 h**

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Parcours Création critique
dans le master de Lettres de
l'université Paris 8.

PARTENARIAT

CCIC-Cerisy,
HEAD Genève, BNF,
La Poste, RATP, Orange.

Le « numérique » en passe de devenir « ubiquitaire » est alternativement interprété comme assurant une transparence intégrale ou comme imposant une surveillance généralisée. Transhumanistes et conspirationnistes ont toutefois en commun de négliger les angles morts qui sont inhérents à toute perception du monde, fût-elle programmée et nourrie de big data. Ce sont quelques-uns de ces angles morts des visions programmatrices actuellement à l'œuvre dans la mise en place d'un numérique ubiquitaire que ce module d'enseignement s'est efforcé d'identifier et de discuter. Pour ce faire, une trentaine de contributeur.es ont été réunie.es pendant une semaine dans le cadre d'un colloque tenu dans les murs du château de Cerisy.

Les participant-es incluait des chercheur-ses en sciences humaines et sociales, des spécialistes de la programmation, des artistes, des responsables de grandes entreprises et d'administrations à la fois locales et nationales. Le collectif d'artistes DisNovation (Nicolas Maigret et Maria Roszkowska) a proposé une boîte à outils notionnels pour nous équiper de boussoles écopolitiques pour temps de mutation des valeurs.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Approfondir sa réflexion sur les enjeux écopolitiques du déploiement des technologies numériques ;
- Participer à un colloque universitaire transdisciplinaire ;
- Dynamiser la conception de son projet d'expérimentation.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Les étudiant-es d'ArTeC ont activement participé aux discussions tenues lors des séances du colloque, les nourrissant de leurs questions.

Ils et elles y ont contribué chacun-e par une présentation orale.

Le cadre de vie commune de Cerisy leur a surtout permis de côtoyer quotidiennement, pendant une semaine entière, du matin au soir, les personnalités venant d'horizon très divers réunies pour l'occasion, lors des repas, des promenades et des moments informels, plus précieux encore que les exposés chronométrés.

Outre le tissage de connaissances avec des acteur-trices des mondes de la recherche, de l'entreprise, de la politique et de l'art, cela leur a permis de nouer des liens plus étroits avec des doctorant-es et des enseignant-es-chercheur-ses et de se familiariser avec leurs modes de travail et d'échanges.

Les étudiant-es ont par ailleurs été invité-es à rédiger un texte qui sera publié dans l'ouvrage qui sera issu de ce colloque de Cerisy. Ils et elles seront accompagné-es dans ce travail de rédaction par l'un des enseignants responsables de ce module.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Les limitations dues à la situation sanitaire ont dû faire revoir drastiquement à la baisse le nombre d'étudiant-es qui ont pu participer à ce module de formation : nous espérions pouvoir en accueillir une vingtaine, mais nous n'avons pu intégrer que 3 mastérisant-es et 3 doctorant-es.

Le colloque d'une semaine aurait dû être le point fort de toute une série d'activités de préparation et de suivi qui auraient dû se dérouler à Paris durant les mois précédents et suivants la semaine de Cerisy.

Ici aussi, les restrictions sanitaires ont contraint à l'annulation de ces autres activités.

Dans l'ensemble, toutefois, cette semaine de la fin septembre a pu profiter d'une fenêtre d'ouverture dans les mesures de confinement, et pouvoir réunir une quarantaine de participant-es vivant et mangeant ensemble dans des lieux clos a déjà relevé de l'exploit, et a été très apprécié par toutes celles et ceux qui ont eu la chance d'y être invité-es.



TECHNO-IMAGINAIRES DES CORPS DANS LES ARCHIVES DE L'INA

Antonin Segault (MCF, SIC), maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, université Paris Nanterre.

Marta Severo (Pr, SIC), professeure en sciences de l'information et de la communication, université Paris Nanterre.

LIEUX, DATES

Du fait de la situation sanitaire, l'atelier, initialement prévu en décembre, s'est tenu durant la semaine du 3 mai 2021.

Le confinement affectant les conditions d'accès aux locaux de l'INAthèque, le travail a principalement été réalisé depuis le campus de Nanterre.

PARTENARIAT INAthèque

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master mention Information
Communication, parcours
Communication Rédactionnelle
Dédiée au Multimédia de
l'université Paris Nanterre.

Depuis 1992, l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) est en charge du dépôt légal des programmes de la radio et télévision française. Ce sont aujourd'hui 168 chaînes de télévision et de radio qui sont enregistrées en direct, constituant un fond estimé à plus de 19 millions d'heures de programme. L'ensemble des archives constituées par l'INA sont mises à disposition des chercheur·ses et du public en général à l'INAthèque et exploitables par le biais d'outils de consultation et d'analyse adaptés. Elles se prêtent particulièrement à l'analyse diachronique du traitement médiatique des grands sujets de l'actualité française. Cet atelier-laboratoire propose

d'aborder toutes les étapes d'exploration, de sélection, d'agrégation, d'éditorialisation et de valorisation d'un corpus de données multimédia à travers des projets intensifs de recherche-crédation. Avec l'aide d'expert-es de l'INA et de spécialistes extérieurs (designers, analystes de données, chercheur-ses en SHS, etc.), les groupes d'étudiant-es se plongent dans les fonds audiovisuels afin d'approfondir une problématique donnée et d'en restituer la teneur ou la complexité à travers une création multimédia originale. Le sujet choisi pour cette année porte sur « les techno-imaginaires des corps » afin d'étudier la diversité des représentations médiatiques du corps humain en France, et notamment les évolutions des rapports entre le corps et la technologie.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Utiliser des outils d'exploration et de manipulation de gros corpus de données multimédias ;
- Identifier et développer des trames narratives et des formes d'écriture originales à partir d'une problématique scientifique donnée ;
- Créer des supports visuels fixes ou animés agrégeant de multiples documents multimédias ;
- Faire preuve d'une réflexion critique sur la conservation, la réutilisation et la diffusion d'objets patrimoniaux ;
- Travailler en groupe, s'organiser efficacement et répondre à une commande de manière créative.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

La première matinée de l'atelier a été consacrée aux présentations de l'INA, de ses collections, de leur modalités de construction, avec le concours de Mme Mussou, responsable de l'INAthèque. Carine Deniel et Katia Ribreau, documentalistes à l'INA, ont ensuite présenté les différents corpus constitués spécialement pour l'atelier. Les participant-es ont pu échanger avec les enseignant-es associés à chaque corpus afin de constituer des groupes de travail.

L'après-midi était dédiée à une présentation, coordonnée par le FabPartLab, de divers projets de recherche s'appuyant sur les collections de l'INA. Ont notamment été décrits les ANR Gender Equality Monitor (Cecile Meadel et David Doukan), Crobora (Matteo Treleani et Olivier Buisson), Antract (Jean Carrive et Pascale Goetschel), ainsi que les outils d'analyse vidéo développés dans le cadre de ces projets.

Les trois jours suivants ont été consacrés au travail d'exploration, de sélection, d'analyse des vidéos et notices. Chaque groupe, encadré par des enseignant-es-chercheur-ses et des doctorant-es, a pu définir sa démarche de travail. Les groupes ayant besoin de consulter les fonds documentaires de l'INA ont pu se rendre ponctuellement sur le site de la BNF au cours de la semaine.

Les projets ont fait l'objet d'une restitution orale le vendredi 7 mai au matin, sur le campus de Paris Nanterre et diffusée en direct auprès des partenaires de l'INA. Chaque groupe a également produit un article qui sera prochainement mis en ligne sur le carnet de recherche de l'INAthèque.

<https://inatheque.hypotheses.org/23014>

BILAN PÉDAGOGIQUE

Malgré un contexte sanitaire et universitaire dégradé, les étudiant-es ont su se saisir de cet atelier de manière enthousiaste et créative. Les contributions produites cette année se sont avérées d'une grande richesse. Elles sont valorisées sous forme de billets sur le blog de l'INAthèque. Des graphistes travailleront également à la préparation d'affiches qui permettront une valorisation dans des espaces physiques de l'INAthèque et de l'université des travaux réalisés.

Ces travaux ont également été l'occasion d'échanges très fructueux avec les documentalistes et chercheurs de l'INA, permettant d'identifier les spécificités et les angles morts des corpus et des outils d'analyse utilisés.

L'organisation sur deux sites, avec les groupes installés à Nanterre et les déplacements vers la BNF, s'est avérée complexe. Des réflexions sont en cours pour améliorer cette organisation lors des prochaines éditions de l'atelier.



PATRIMOINES ET MUSÉES

Bernadette Saou-Dufrène, professeure en sciences de l'information et de la communication, université Paris 8.
Rémi Labrusse, professeur d'histoire de l'art contemporain, université Paris Nanterre.

LIEUX, DATES

L'atelier s'est déroulé partiellement in situ, tout au long de l'année, dans le parc de Saint-Cloud, au musée du Petit-Palais et dans l'atelier de l'artiste, et pour l'essentiel en échanges à distance, compte tenu des conditions sanitaires.

PARTENARIAT

Centre des monuments nationaux
Agence Paris Musées

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Patrimoine et musées (co-habilité Paris 8 et Paris Nanterre), parcours Médiation culturelle, patrimoine et numérique (MCPN)

Par « muséologie numérique », il faut entendre les nouvelles formes d'exposition d'artefacts patrimoniaux issus de la numérisation du patrimoine ou nativement numériques.

Dans le cadre du MIP 2020-2021, le master « Médiation culturelle, patrimoine et numérique » a proposé aux étudiant·es d'interagir avec deux grandes institutions patrimoniales et avec un artiste contemporain pour explorer les modalités contemporaines d'exposition et de restitution numériques du patrimoine. Il s'agissait ainsi d'amener des étudiant·es non-spécialistes des technologies de l'information à gérer un projet en humanités numériques dans un contexte patrimonial. Le module a reposé sur un triptyque patrimonial appliqué :
— collecte et sélection de documents patrimoniaux, en acquérant les compétences techniques

indispensables pour la création et la gestion de bases de données numériques ;

- mise en contexte critique de ces corpus ;
- éditorialisation en partenariat avec les institutions culturelles commanditaires.

Les étudiant·es se sont confronté·es avec les impératifs, notamment juridiques, d'une commande institutionnelle et avec les enjeux de la médiation numérique (éditorialisation et diffusion des contenus).

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Conception intégrale d'un projet de muséologie numérique :

- concevoir un parcours muséal synthétique et dynamique, en imaginant des procédures intellectuelles et visuelles à destination d'un public non averti ;
- articuler muséologie d'objets et muséologie d'idées en inventant, par les techniques numériques, des interactions entre objets matériels, textes et dispositifs numériques ;
- scénariser des contenus en intégrant connaissances scientifiques et créations artistiques par des techniques éditoriales innovantes (mises en page animées, etc.).

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Concrètement, les trois productions suivantes ont vu le jour cette année, dans un contexte difficile mais stimulant pour la mise en place d'échanges entre présentiel et distanciel :

- en collaboration avec le Centre des monuments nationaux (CMN) et l'entreprise de technologies XR Minsar, une équipe s'est consacrée à la narrativisation d'un patrimoine disparu, le château de Saint-Cloud, dans le domaine du même nom dont le CMN est gestionnaire ;
- en collaboration avec Parismusées et le Petit Palais (Musée des beaux-arts de la Ville de Paris), une deuxième équipe a assuré la création d'un parcours « jeunes » (adolescents de 12 à 18 ans) sous forme de podcast théâtralisé au sein des collections permanentes du musée ;
- enfin, un troisième groupe a travaillé avec l'artiste Aymeric Ebrard pour concevoir une muséographie numérique innovante de présentation de la broderie méditerranéenne, en partant du tableau « La Blouse roumaine » d'Henri Matisse (en lien avec le programme de recherche ArTeC « Mise en exposition d'un patrimoine matériel et immatériel : la broderie en Méditerranée XVIII^e-XXI^e siècle »).

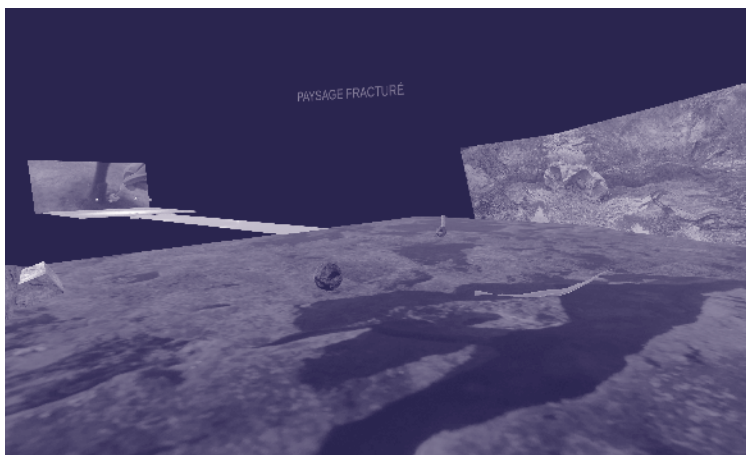
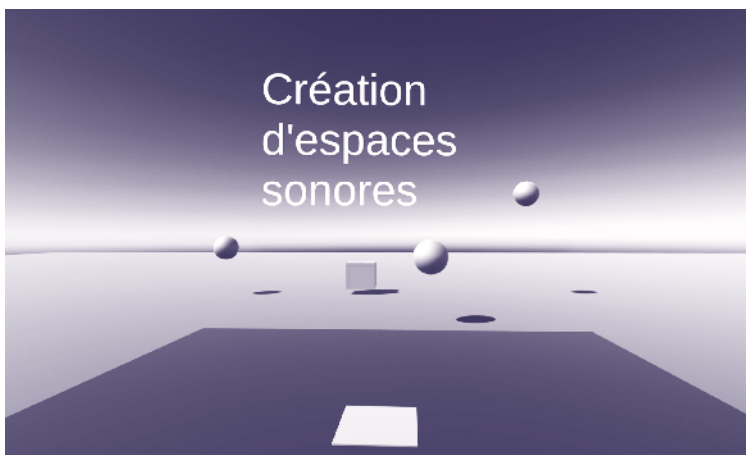
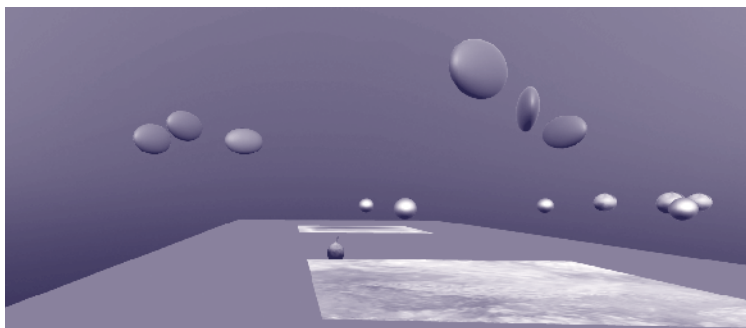
En dépit de ces obstacles, les réalisations ont vu le jour et ont rencontré l'approbation des commanditaires institutionnels (lancement de l'application Saint-Cloud prévue à l'automne 2021).

Les livrables sont en cours de finition et seront disponibles à l'automne 2021.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Positivement : stimulation des ressources personnelles et techniques des étudiant-es pour pallier les obstacles dus à la situation sanitaire et aux restrictions des échanges réels.

Négativement : difficultés de communication et de recherche dues à l'éloignement physique des différents interlocuteurs et des étudiant-es.



CRÉATION D'ESPACES SONORES

Christine Webster,
doctorante université de Paris 8,
sous la direction d'Anne Sédes

Approche de la spatialisation sonore en VR dans le cadre du projet de recherche Eur-ArTeC VR-Auditory Space.

LIEUX, DATES

19 au 23 Avril 2021

Initialement prévu à la MSH
Paris Nord ce module s'est tenu
par voie dématérialisée, sur
Zoom.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Mention Musique, université Paris 8.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Le module se présente sous la forme d'un workshop intensif de 5 jours à temps plein.

Il réunira des étudiant·es et chercheur·ses désirant expérimenter la spatialisation Ambisonique 3D et Binaurale dans un contexte d'immersion VR.

Profil attendu des étudiant·es

- Notion de base en design sonore, maîtrise de la chaîne électroacoustique et audionumérique ;
- Un intérêt pour la spatialisation et la VR.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le workshop a été décomposé comme suit :

Jour 1 : Approche théorique de la spatialisation, rappel des notions essentielles de spatialisation en Ambisonie 3D et du Binaural.

Présentation du projet Empty Room en immersion VR et du projet VRASS (VR Auditory Space System) développés par Christine Webster.

Jour 2 : Prise en main d'un environnement de spatialisation sous Unity 3D à partir d'une scène spécifiquement élaborée pour le MIP par Christine Webster.

Jour 3 : Élaboration d'un scénario de spatialisation. Seul ou en groupe.

Jour 4 : Journée d'atelier encadré.

Jour 5 : Restitution des travaux de création des étudiant-es et debriefing, retours d'utilisation.

Compétences à atteindre :

- Saisir les enjeux de la spatialisation de manière générale et plus spécifiquement celui de l'Ambisonie 3D dans un contexte de Réalité Virtuelle ;
- Se familiariser avec les dimensions audio et spatiales de Unity 3D ;
- Apprentissage de la situation d'écoute experte en situation VR.

Préparation en amont :

Les étudiant-es ont pour la plupart suivi les ateliers pratiques ArTeC prise en main Ableton Live et Protools, donné par Christine Webster en avril 2021.

Valorisation du module :

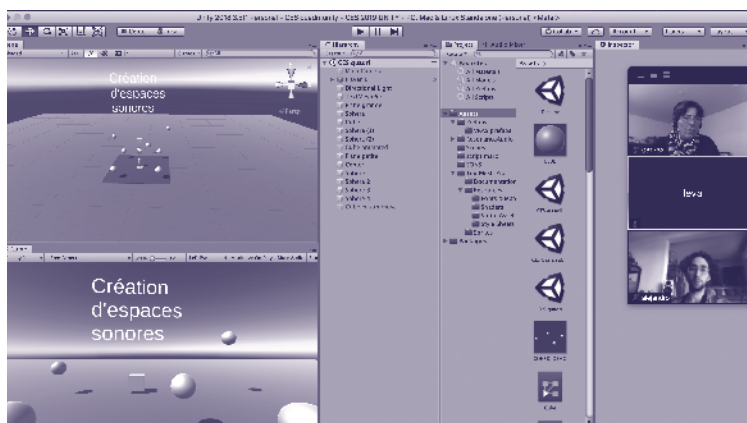
À la restitution, les étudiant-es ont présentés trois prototypes de projets VR, spatialisés en Ambisonique et Binaural.

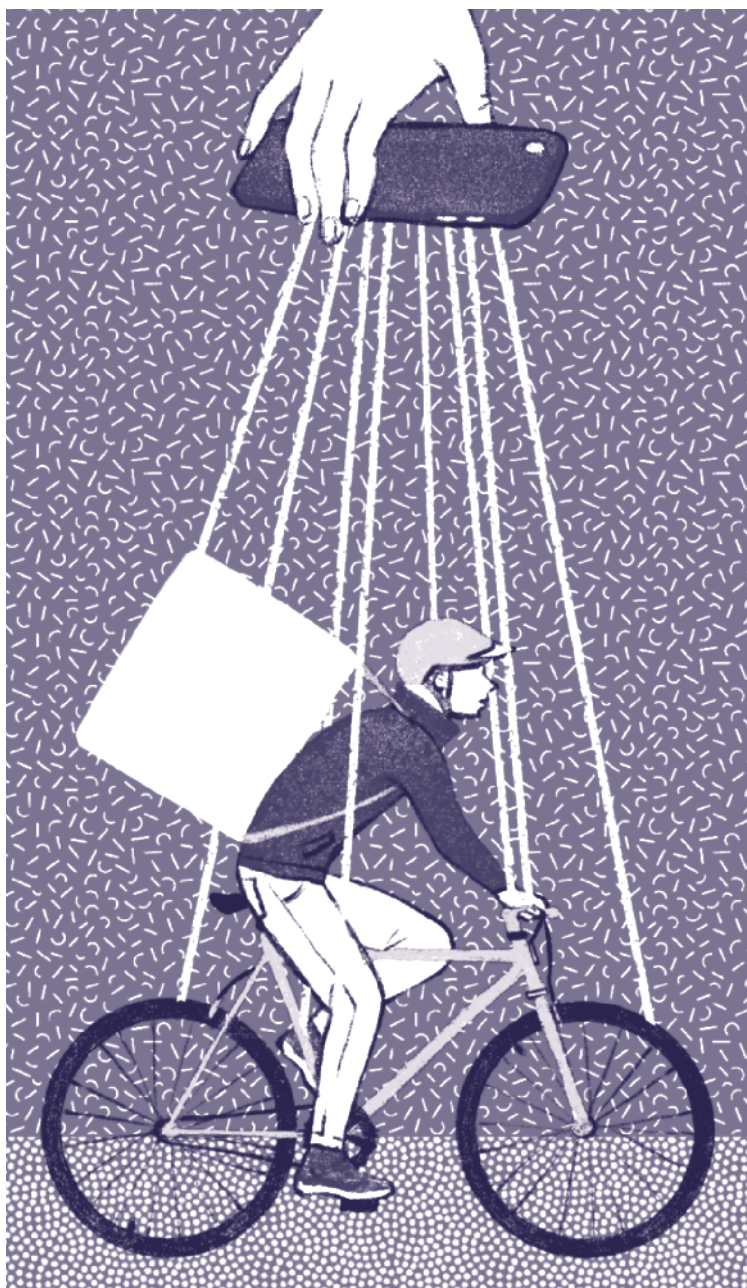
- Paysage Fracturé, lea Kotryna Skirmantaite, Installation audiovisuelle. « *Paysage fracturé est une installation imaginaire qui présente trois salles avec un environnement audiovisuel inspiré de mon projet en cours sur les gouffres et la quête sur le sous-sol et la surface. J'ai pris les extraits de sons et d'images que j'utilise dans mon travail vidéo et je les ai spatialisés.* » [...]
- Perturbation, Ugo Pignon et Alejandro Van Zandt-Escobar, pour quadriphonie et flocking. « *Notre projet explore les possibilités qui émergent de plusieurs approches de spatialisation qui nous intéressent et que nous souhaitons approfondir. L'incarnation de sources sonores par des objets visibles en mouvement qui se croisent nous évoquent l'idée de « perturbations » sonores, que nous cherchons à explorer en confrontant plusieurs dispositifs qui se perturbent.* »
- Prototyper le projet « substrat urbain »
Dispositif d'abri multispécifique en milieu urbain, Pascale de Senarclens. Scénophonie VR.
« *Il s'agit d'une structure architecturale et artistique qui aurait comme double objectif de servir d'abri à des espèces non*

humaines avec qui nous vivons au quotidien en milieu urbain et qui incarnerait un lieu de sensibilisation sur notre rapport aux animaux, aux insectes, aux plantes qui nous entourent. »

BILAN PÉDAGOGIQUE

- Très bon suivi de l'ensemble du séminaire par les étudiant-es ;
- L'introduction théorique de la journée 1 portant sur les techniques de spatialisations a été très appréciée. Beaucoup ont fait des découvertes, notamment sur la stéréophonie ;
- La session pédagogique CES sur Unity 3D, comprenant des objets 3D et des scripts, avec la mise en espace d'un bac-à-sable, a facilité la prise en main et la compréhension des fonctions logicielles et des enjeux de spatialisation ;
- Bonne dynamique de groupe, esprit de partage et d'entraide ;
- Malgré un temps de réalisation court, chaque restitution a donné lieu à une approche singulière, en correspondance avec les centres d'intérêt de recherche et des pratiques artistiques des étudiant-es ;
- Excellents retours de fin de séminaire pour tout le monde ;
- Les étudiant-es auraient aimé pouvoir travailler, un voir deux jours de plus, notamment pour perfectionner la partie sonore.





ALGORITHMES, PLATEFORMES ET NOUVELLES FIGURES DU TRAVAIL

LE (POST OU NÉO)OPÉRAÏSME À L'ÉPREUVE DU MONDE CONTEMPORAIN

**Orazio Irrera, maître de conférences
en philosophie, université Paris 8.**

**Carlo Vercellone, professeur
en économie, université Paris 8.**

Organisateurs :

**Francesco Brancaccio, David Gallo
Lassere, Orazio Irrera, Matteo Polleri,
Carlo Vercellone**

LIEUX, DATES

L'atelier s'est déroulé avec des séances hebdomadaires qui ont eu lieu sur zoom à cause des restrictions sanitaires, de vendredi 29 janvier à vendredi 9 avril, de 18h à 21h. Après des exposés des intervenant.es – toujours introduits par les organisateurs du séminaire – les étudiant.es ont activement participé aux discussions, en interagissant avec les intervenant.es. Francesco Brancaccio, Davide Gallo e Matteo Polleri ont joué un rôle important dans la préparation et l'animation de diverses séances ainsi que comme intervenants.

PARTENARIAT

Séminaire organisé dans le cadre des activités pédagogiques et de recherche des UFR Arts, département de Philosophie et LLCP ; collège international de Philosophie ; UFR Culture et communication
- master « Industries culturelles et créatives » et CEMTI ; École Universitaire de Recherche ArTeC

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

- Master « Philosophie »
(UFR Arts, Département de philosophie)
- Master « Industries culturelles et créatives »
(UFR Culture et communication)

Ce séminaire vise à poursuivre l'analyse de la pensée opéraïste des années 1980-90, période au cours de laquelle elle a traversé un moment de fort renouvellement conceptuel afin de cerner les contours d'un monde alors déjà en profonde transformation. Il sera d'abord question de revenir sur les élaborations théorico-politiques de la fin des années 1970 : la rencontre du marxisme opéraïste avec l'ontologie spinozienne, les perspectives et les analyses de Foucault et Deleuze, ainsi que la discussion autour des concepts d'« ouvrier social » et de « multitude ». C'est en effet pendant cette période que l'hypothèse du « capitalisme cognitif » commence à être explorée et que les thèmes du General Intellect et de la coopération sociale sont de plus en plus approfondis. Nous explorerons ensuite la manière dont le post- ou néo-opéraïsme a ciblé la connexion entre le développement des réseaux numériques et la mise au travail des différentes facultés (cognitives, affectives, etc.) des subjectivités contemporaines. C'est donc à l'intérieur de cet espace d'analyse que nous nous focaliserons d'une part sur la manière dont les concepts opéraïstes élaborés entre les années 1980 et 1990 ont connu leur plein déploiement dans les années 2000, pour trouver dans les ouvrages de Michael Hardt et Antonio Negri leur vecteur de diffusion planétaire. Il s'agira d'autre part d'analyser comment, à travers ces mêmes concepts, il a été possible de formuler un diagnostic, à la fois théorique et politique, du monde contemporain et de ses enjeux : de la gouvernance algorithmique au capitalisme de plateforme, et de la coopération numérique à l'industrialisation du travail cognitif.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'objectif pédagogique du séminaire a été d'inscrire la pratique de la recherche philosophique dans les enjeux sociaux et politiques contemporains, en favorisant la collaboration entre étudiant-es et chercheur-es et en développant des approches transdisciplinaires. Nous avons ainsi testé la validité des catégories forgées par les débats philosophiques actuels sur des objets de recherche allant du « digital labour » au « commun », en passant par l'« économie de l'attention », les techniques « extractives » ou les « algorithmes ». Cela a permis aux étudiant-es de développer une approche critique à l'égard des nouvelles formes d'exploitation et d'aliénation qui caractérisent le travail dans le capitalisme

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Les étudiant·es ont ainsi pu se confronter à une multiplicité d'objets de recherche liés aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, en les abordant à partir du cadre d'analyse élaboré au cours des dernières décennies par l'approche post-(ou néo-) opéraïste. Pour préparer chaque séance, les étudiant·es ont également pu bénéficier de textes envoyés à l'avance et/ou d'une bibliographie critique sur les sujets abordés par les intervenant·es. Nous avons enfin consacré une séance entière au cours du mois de mars à la discussion collective de leurs propositions de recherche, afin de pouvoir suivre de près chaque dossier.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Malgré les restrictions sanitaires et l'enseignement à distance, nous dressons un bilan très positif du séminaire. Les séances hebdomadaires ont été très suivies (jusqu'à 45 participant·es) et interactives : la composition mixte du séminaires – faite d'étudiant·es, de chercheur·ses et d'auditeur·rices libres – a permis l'articulation de langages, de démarches et de forme d'expression hétérogène et constructive. Les parcours multiples des étudiant·es et les expériences variées des autres participant·es au séminaire ont produit un espace d'échange et de discussion stimulant, dont les travaux de très bonne qualité de plusieurs étudiant·es sont le résultat.



FAIRE COMMUNAUTÉ(S) FACE À L'ÉCRAN DE CINÉMA

Caroline Damiens,
maîtresse de conférences en études
cinématographiques,
université Paris Nanterre.
Mélisande Leventopoulos,
maîtresse de conférences en histoire,
université Paris 8.
Morgan Corriou,
maîtresse de conférences en sciences
de l'information et de la communication,
université Paris 8.

LIEUX, DATES

En théorie MSH Paris-Nord,
mais MIP réalisé entièrement en
distanciel (Zoom)

Séance 1, Méthodologie de la
recherche : 29 janvier

Séance 2, Recherche : 19 février

Séance 3, Méthodologie de la
recherche : 5 mars

Séance 4, Recherche : 26 mars

Séance 5, Méthodologie de la
recherche : 2 avril

Séance 6, Recherche : 7 mai

Séance 7, Recherche : 4 juin

Séance 8, Méthodologie de la
recherche : 18 juin

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

- Master « Cinéma, histoire
des formes et théorie des
images » (Paris Nanterre).
- Master « Théorie,
esthétique et mémoire du
cinéma » (Paris 8).
- Master « Culture et
communication » (Paris 8).
- Master « Industries
culturelles » (Paris 8).

**Nombre d'heures d'enseignement
dispensées dans une langue étrangère :
12 h (+ 12 h en français).**

Le module s'inscrit dans le cadre d'un projet de
recherche qui interroge les interactions intra et
intercommunautaires suscitées par l'implantation des
projections cinématographiques en dehors des pôles

dominants de la production de films dans la première moitié du XX^e siècle. Ce projet mobilise l'histoire sociale et culturelle, l'anthropologie, les sciences de l'information et de la communication ainsi que les études cinématographiques. Des recherches en archives sur des terrains peu explorés sont réalisés et présentés lors des ateliers, rencontres, et rendez-vous pédagogiques organisés.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Acquisition de compétences sur l'histoire sociale du cinéma, les études visuelles et les théories de la réception ;
- Réalisation d'une enquête ;
- Initiation à la recherche en archives et à l'enquête orale.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le module de formation a pris la forme d'un séminaire de petit format. Les étudiant·es étaient invité·es à participer au séminaire « faire communauté(s) face à l'écran de cinéma » qui devait se tenir à la MSH (le séminaire a eu lieu en distanciel intégral en passant par la licence Zoom d'ArTeC) dans une optique de formation par la recherche. Quatre séances plus méthodologiques leur étaient tout particulièrement dédiées et se sont intercalées aux interventions de chercheur·ses internationaux. Ce séminaire était ouvert aux étudiant·es du master ArTeC et des masters de cinéma et d'information et communication de Nanterre et Paris 8, de même qu'aux doctorant·es et chercheur·ses. Les étudiants·es ont ainsi pu communiquer avec des chercheur·ses sur leur projet en cours : Jacqueline Maingard (University of Bristol), Dong Hoon Kim (University of Oregon), Gabrielle Chomentowski (Centre d'histoire sociale, CNRS), Nadi Tofghian (Stockholm University), Patricia Caillé (Université de Strasbourg), Gill Toffell (Queen Mary, University of London), Judith Thissen (Université d'Utrecht), Aydın Çam et İlke Şanlıer Yüksel (Université Çukurova, Adana), Lina Kaminskaitė-Jančorienė (Lithuanian Academy of Music and Theater).

BILAN PÉDAGOGIQUE

Nous avons dû revoir le fonctionnement du module pour deux raisons principales. Tout d'abord, aucun étudiant·e du master ArTeC ne s'étant inscrit (le séminaire a fonctionné uniquement avec des étudiant·es des masters associés), nous avons allégé la demande d'investissement pédagogique (pour les étudiant·es des masters associés, ce cours était optionnel et non central dans leur formation) et avons abandonné la partie réalisation d'un film qui retrace

l'expérience spectatorielle, pour privilégier l'aspect formation par la recherche. Par ailleurs, les contraintes sanitaires liées au covid et les divers niveaux de confinement durant le semestre nous ont empêchées d'envisager l'aspect pratique de la réalisation d'une enquête avec les étudiant·es (impossible par exemple de visiter des institutions d'archives tout en respectant le calendrier du séminaire calé avec des chercheurs internationaux et donc difficilement modulable en fonction des soubresauts de la politique d'ouverture et de fermeture en France).

Parmi les points positifs, nous avons expérimenté une véritable dynamique de groupe avec des étudiant·es motivés et intéressés. Le distanciel intégral (séminaire entièrement en Zoom) a par ailleurs élargi la dimension internationale du séminaire fréquenté en grande majorité par des personnes hors de France. Cela a donc renforcé la dynamique interculturelle au centre du projet et, sur un point plus pragmatique, a obligé les étudiant·es à communiquer uniquement en anglais.

TROIS
PARCO

LES

URS



CRÉATIVITÉ VIRTUELLE, RÉALITÉS PARTAGÉES II : LE LAPIN BLANC

Asaf Bachrach, chercheur CNRS.

LIEUX, DATES

Larret, du 10 au 14 Mai 2021

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Projet ArTec Articulations

Un atelier de 5 jours mêlant réalité virtuelle, marionnettes et improvisation.

Avec l'équipe du projet Articulations, Karen Zasloff, Jennifer Caillaud et Gabriele Smiriglia.

Stanley Milgram (1994) suggère que notre expérience des médias virtuels/numériques et du monde de la « vie réelle » ne sont pas des états discrets mais qu'il existe plutôt un continuum réalité-virtualité. Davis et al. (2003) propose de considérer le Lapin Blanc d'Alice au pays des merveilles comme un trope qui permet de décrire ce « continuum d'expérience des environnements virtuels » : le lapin fait partie de la réalité d'Alice ; mais en même temps, il lui échappe.

Dans notre projet Articulations, deux ou plusieurs participant·es dansent ensemble dans des espaces virtuels et réels qui se chevauchent mais sont distincts. Le continuum est énoncé par l'interaction. Les co-présences corporelles, virtuelles et réelles, sont le support de l'exploration et de l'élaboration créative (collective). Dans l'univers de la marionnettiste Karen Zasloff, des jeux d'ombres se transforment et des sculptures en mouvement capturent des états psychologiques; autant de métaphores visuelles qui permettent d'assimiler les événements relationnels de la vie de tous les jours avec

l'imagerie onirique (www.vimeo.com/karenzasloff). À la frontière entre le rêve et la réalité, ses marionnettes questionnent l'artificiel pour révéler l'universel. Elles créent un paysage de jeux tactiles au travers desquels nous pouvons faire l'expérience de notre propre « câblage interne » et des façons dont nous habitons les espaces physiques et sociaux.

Dans cette résidence/atelier/hackathon de cinq jours, nous nous proposons d'explorer ce que nous appelons la fonction - LapinBlanc : les éléments qui soutiennent le voyage le long du continuum entre réalité, virtualité et rêve, en particulier dans le cas (moins exploré) de la réalité virtuelle partagée. À cette fin, nous co-développerons, pendant l'atelier, une marionnette en réalité mixte. Cette marionnette hybride, à la fois objet théorique et artistique, nous servira de lapin - elle nous aidera à naviguer dans des multivers transdisciplinaires et intersubjectifs.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Immersion dans la recherche création ;
- Introduction à la Réalité virtuelle et le plateforme Unity ;
- Création collective des dispositifs de réalité mixte (VR + marionnettes).

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

En mars 2021, l'équipe du projet Articulations et l'intervenant invité ont passé 5 jours à préparer le séminaire de mai. L'équipe professionnelle comprenait 3 concepteurs de RV (ENSAD lab), un concepteur de vidéo et de lumière, un chorégraphe, deux marionnettistes et un chercheur du CNRS.

Les préparatifs comprenaient des expérimentations pratiques, des présentations théoriques, un brainstorming et le prototypage de marionnettes en réalité mixte.

La semaine de préparation comprenait également une réunion sur zoom avec les étudiant·es du master.

Début mai, nous avons organisé un tutoriel en ligne de 3 heures sur Unity avec les étudiant·es du master.

La semaine a commencé par l'installation technique de l'espace RV et du studio de théâtre de marionnettes/châssis (dans deux espaces différents). Cette session a déjà servi à familiariser les étudiant·es avec les membres de l'équipe, l'équipement et avec certaines questions techniques et artistiques.

Les sessions suivantes ont été des introductions pratiques à la configuration Articulations VR (telle que présentée à la Tate modern en juin 2019) et à l'art du théâtre d'ombres.

La troisième étape du processus a été un brainstorming collectif sur le thème du « lapin blanc » et les concepts connexes de dissensus et de coutures.

De ce brainstorming ont émergé 3 propositions concrètes de recherche-crédation. Chaque participant-e a choisi le projet sur lequel il souhaitait collaborer. Chaque participant-e a apporté son expertise, sa curiosité et ses intérêts aux projets. Les compétences ont été transférées de manière pratique en fonction de la nature du projet. Les trois groupes ont travaillé pendant le temps restant du séminaire (environ 3 jours).

Après une journée, nous avons décidé de programmer une « sortie de résidence » le dernier soir (vendredi soir) car les propositions ont pris forme assez rapidement.

Le dernier après-midi, nous avons eu une courte discussion collective conceptuelle/cartographie pour rassembler les différents thèmes qui ont émergé pendant la recherche.

Pendant la semaine qui a suivi le séminaire, nous avons organisé une session de feedback en ligne pour permettre à chacun-e de réfléchir au processus et de partager ses découvertes et ses critiques.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Positifs

1. L'interaction entre l'équipe et les étudiant-es était fluide et très riche.
2. Les 3 propositions qui ont émergé de la semaine étaient étonnamment matures et complexes. Nous espérons continuer à les développer lors de futures résidences et les présenter lors d'un événement ArTeC.
3. Les étudiant-es ont été exposés aux complexités et aux enjeux « réels » d'un projet de recherche interdisciplinaire, y compris les moments de découverte, de frustration, de blocage, d'inspiration, de précipitation et la satisfaction de présenter un travail à un public.
4. L'expérience acquise au cours de la semaine sera très précieuse pour l'avenir du projet ArTiculation. Bien que de nature essentiellement pédagogique, la semaine a également été une résidence de recherche très utile pour l'équipe professionnelle.

Négatifs

1. La complexité technique de l'installation de RV couplée à l'absence de toute expérience en programmation de RV (ou autre) par la plupart des étudiant-es a créé une tension entre le processus de recherche et l'acquisition de compétences en programmation (une semaine est trop courte pour faire les deux). En général, les étudiant-es ont eu le sentiment qu'ils n'avaient pas appris autant de programmation qu'ils l'espéraient.
2. Nous aurions dû prendre plus de temps (ou allonger le séminaire) pour permettre une « digestion » conceptuelle du processus de création afin d'aider les étudiant-es à faire le lien entre les enjeux théoriques et l'expérience pratique.



L'ARCHIVE ENTRE POÉTIQUE, POLITIQUE ET VIOLENCE DE L'HISTOIRE

**Béatrice Rettig, doctorante,
université Paris 8.**

**Mansur Tayfuri, doctorant,
université Paris 8.**

**Amir Kianpour, doctorant,
université Paris 8.**

**Guillaume Sibertin-Blanc, professeur
en philosophie, université Paris 8.**

LIEUX, DATES

Judis de 15h à 17h au 2^e semestre 2020-2021 en visioconférence
+ hybride (présentiel/distanciel) proposé une fois par mois à la
coopérative artistique, politique et sociale La Générale (Paris XIV^e).

Journée d'études le 4 mars 2021 en visioconférence.

Journée d'études le 19 juin 2021 hybride (présentiel/distanciel) à la
coopérative artistique, politique et sociale La Générale (Paris XIV^e).

Cours intensif de 9h entre le 12 et 15 septembre 2021.

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère :**
**3 heures bilingues en
italien et en français.**
**3 heures bilingues
en espagnol
et en français.**
3 heures en anglais.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Mention de master Philosophie
ouvert aux deux parcours
Analyse et critique des arts
et de la culture et Analyse et
critique des mondes sociaux,
juridiques et politiques.

PARTENARIAT

Groupe d'études transglobales : Résidence mensuelle
à la coopérative artistique, politique et sociale
La Générale (Paris XIV^e).

Association Inter-zones : Coorganisation, Interfaces
et Développement logiciel et Suivi de réalisation.

Institut des Humanités Medfil : Coorganisation.

Université du Rojava : Coorganisation.
Centre d'études Périphérie Épistémologique de
l'Université nationale de Rosario : Coorganisation.

Le module « L'archive entre poétique, politique et violence de l'histoire » aborde les enjeux de l'archive à travers un cycle de rencontres et d'interventions transfrontaliers, avec la réalisation d'une archive orale en ligne, des propositions d'approches historiques, théoriques et poétiques, des échanges et discussions, et l'élaboration d'un corpus documentaire associé.

Le tournant archival n'a eu que peu d'impact en France en dehors des études féministes, des études de genre et en art, qui ont tour à tour alimenté et emprunté les références et les méthodologies de la microhistoire, de l'history from below, de l'archive orale et de l'archive vivante, tout comme l'analyse et l'enquête militante qui ont accompagné plusieurs générations de luttes, mais dont l'objectivité n'a cessé d'être disputée.

L'approche par une poétique et une politique de l'histoire, reliant des corpus de la mémoire individuelle et collective, combinant des approches inter- et transdisciplinaires, et associant l'analyse et la création, ouvre le problème de l'archive en tant qu'objet éminemment dépendant des États et des institutions. Elle permet de réfléchir depuis les marges d'une histoire de la modernité indissociable de la forme des États-nations que nous connaissons et de leurs généalogies coloniales, et depuis les mouvements de résistance pour lesquels le retour sur le passé et l'ouverture à d'autres futurs prennent pour point de départ une inadéquation au présent. Elle ouvre au singulier, et à l'examen critique où l'approche au plan épistémologique peut être reliée à une approche politique : si l'examen critique de l'Histoire comme histoire homogène et linéaire est nécessaire, celui de ses expressions postmodernes l'est tout autant, lorsque l'effacement de l'histoire, le creusement des inégalités et les violences suscitées par la globalisation fusionnent et se surdéterminent réciproquement.

La démarche se saisit ainsi des réflexions sur l'histoire, des philosophies de l'archive, et de leurs affinités avec les formes de la création littéraire et en art, pour associer l'analyse, les situations d'engagement dans la recherche, et la création comme modalité de réalisation dans les formes d'expression qui l'accompagnent.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Méthodologies collectives de recherche, création, et réalisation ;
- Méthodologies de l'exposé oral et la discussion libre à travers un corpus ;
- Approches de la réalisation sonore et des pratiques de l'archive orale et l'archive vivante ;
- Approches des technologies de l'Internet et ses environnements logiciels.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Ce module associe différentes modalités : celles d'un séminaire de recherche invitant à intervenir ensemble des chercheur·ses confirmé·es et doctorant·es et jeunes chercheurs, ouvert à tous publics une fois par mois, en alternance de séances suivant les modalités d'ateliers non publics, ainsi que d'un cours intensif. Afin d'investir une démarche d'inter et transdisciplinarité, il a favorisé la transmission, aux différents niveaux d'études, par la mise en dialogue des approches de l'archive en philosophie, sociologie, études de genre, psychologie, socioanalyse et analyse institutionnelle, art, et par le questionnement critique sur les limites des approches monodimensionnelle et monologique du phénomène archival.

Il a proposé la coorganisation des séances par des collaborateur·rices individuel·les et institutionnel·les, tout en privilégiant une appropriation du corpus de références initial. L'approche en sciences sociales et en art a été proposée de façon solidaire lors des ateliers, et a permis l'expérimentation de situations différentes, de même qu'une réciprocité des intelligences de ces situations au delà des statuts des participant·es dans son potentiel critique.

Cela a été rendu possible en particulier par l'accueil de la coopérative La Générale (Paris XIV^e), réunissant des conditions de résidence à un niveau confirmé des pratiques investies. D'autre part, différents environnements logiciels de l'Internet ont été explorés et expérimentés : la visioconférence dans les temps mêmes des séances, et les interfaces de co-écriture et d'échange de fichiers via l'Internet. De fait, le module a globalement proposé des temps privilégiant la rencontre en regard des circonstances particulières du confinement lié à la pandémie de Covid-19, que ce soit aux plans collectif des approches de l'archive proposées lors des séances de séminaire, ou plus interindividuels des démarches en atelier ; les enregistrements et traductions des interventions ont été rendus disponibles dans le temps mêmes des séances ou bien en différé ; une interface d'annotation d'archive sonore a été développée à l'occasion de ce module, permettant d'associer à des fichiers audio des annotations, globales ou ponctuelles au long de leur chronologie

(textes, liens, images, etc.), ainsi que d'en réaliser des transcriptions et traductions, et de produire des parcours de lecture entre eux. Une approche des théories et pratiques d'archives ont eu lieu qui concernaient à la fois des régions différentes et à travers les disciplines présentes, que l'on peut rapporter à deux thèmes principaux : celui des Peuples sans État (Kurdistan, Palestine, Cachemire, Sahara occidental), en tant que situations extrêmes quant à l'archive, et celui du Rêve, en tant que figure des états intérieurs et des corporalités de la mémoire. Enfin, un cours intensif de philosophie donnera lieu en septembre à une démarche de lecture des écrits de Walter Benjamin quant aux figures de l'histoire qui y sont présentes.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

La rencontre en sciences sociales et en art a ouvert de part et d'autre l'horizon des pratiques de l'archive et leurs enjeux. Des rencontres ponctuelles ont donné lieu à des prolongements, avec les équipes de recherche du CEPE-Université nationale de Rosario, et du LaPSoS-Université du Chili, et entre chercheur·ses et jeunes chercheur·ses travaillant sur des problématiques connexes. Les masterants ont réalisé des entretiens réciproques et des interventions poétiques qui associaient tous les registres d'intervention proposés suivant une cohérence de leur travail de création et des corpus de référence.

Points négatifs

Les rythmes d'études aux master et doctorat en philosophie et au master en art et technologies à ArTeC ont parfois été en contradiction. Cette difficulté a été doublée par la continuité du distanciel et la difficulté à l'interrompre lors des ateliers proposés en présentiel.

La mobilisation en Internet liée au confinement a eu pour conséquence une moindre part consacrée à la postproduction des enregistrements réalisés sous forme de l'archive en ligne, de même que les conditions de réalisation via l'Internet ont posé un problème de qualité des enregistrements.

Autre point : Une formation aux modèles fermés et ouverts de la recherche, et d'accès de ses expressions et Licences et Droits d'auteurs sur Internet aurait dû être envisagée. Un accès avec mot de passe à l'archive en ligne a été choisi dans le contexte d'un outil à vocation pédagogique.

LES PRODUCTIONS DU MIP ET LEUR VALORISATION

Deux autres activités de ce module sont encore à venir :

— Journée d'études « Au-delà de l'archive », le 19 juin 2021 en

visioconférence et à la Coopérative artistique, politique et sociale La Générale (Paris XIV^e).

- Cours intensif de 9h sur Walter Benjamin entre le 2 et le 15 septembre 2021.

Aussi, les productions du module pourront être disponibles après ces dates :

- Une sélection de podcasts.
- Dossier Images.
- L'interface d'annotation d'archives sonores réalisée fait l'objet d'un dépôt au dépositaire Github sous licence libre dans sa version initiale.

Programmes des activités du module en ligne :

Appel à contributions / participations :

<https://philosophie.univ-paris8.fr/appele-a-participations-contributions-l-archive-entre-poetique-politique-et-violence-de-l-histoire-2e-semestre-2020-2021>

Séminaire mensuel :

<https://philosophie.univ-paris8.fr/seminaire-reves-jeunes-chercheur-e-s-2020-2021>

Résidence mensuelle :

<https://www.lagenerale.fr/?p=14532>

Journée d'études « Peuples sans État » :

<https://philosophie.univ-paris8.fr/journee-d-etudes-peuples-sans-etat-4-mars-2021>

Journée d'études « Au-delà de l'archive » :

Cycle de rencontres autour de Walter Benjamin :

<https://philosophie.univ-paris8.fr/cycle-de-rencontres-autour-de-walter-benjamin-2-15-septembre-2021>

Serveur expérimental :

<https://server.transglobal-studies.org>

<https://notepad.transglobal-studies.org>

<https://drive.transglobal-studies.org>

<https://stream.transglobal-studies.org>

Interface d'annotation d'archives sonores :

<https://server.transglobal-studies.org/wavesurfer/tgs/>

<https://github.com/chevil/Audio-Notes-and-Books>



ÉCOLOGIE DES ARTS ET DES MÉDIAS

**Roberto Barbanti, professeur
en arts plastiques, université Paris 8.**
**Sabine Bouckaert,
prag en arts plastiques,
université Paris 8.**
**Manuela de Barros,
maîtresse de conférences
en philosophie, université Paris 8.**
**Catherine de Smet, professeure
en histoire de l'art, université Paris 8.**
**Marie Preston,
maîtresse de conférences en arts
plastiques, université Paris 8.**
**Tania Ruiz, maîtresse de conférences
en arts plastiques, université Paris 8.**
**Matthieu Saladin,
maître de conférences
en arts plastiques, université Paris 8.**
**Gwenola Wagon,
maîtresse de conférences en arts
plastiques, université Paris 8.**

LIEUX, DATES

22 septembre 2020 : Lauren Huret : Le fantôme dans l'ordinateur, université Paris 8

10 novembre : Adrianna Wallis : Les Lettres ordinaires (visio conférence)

24 novembre : Florent Tillon (visio conférence)

7 décembre : Thierry Boutonnier : « Recherche forêt » Une pratique de terrain dans le coin (visio conférence)

12 janvier : Mattin, Desecration of Experience: Social Dissonance or Fascism

26 janvier : Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, La Bibliothèque grise, (visio conférence)

2 février : Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido, A tale as a tool : enquêtes sur le maelström et le devenir-abîme des mondes, (visio conférence)

9 mars 2021 : Mathias Poisson, Promenades Urbaines, processus hodologique (visio conférence)

13 avril 18-20h : Stefano Zorzanello, Across the forest that crosses me (visio conférence)

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Le parcours est proposé par le master Arts plastiques, parcours EDAM Écologie des Arts et des Médias : esthétiques et pratiques contemporaines de l'art de l'université Paris 8.

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère :
12 h**

Ce cycle de conférences est porté par l'équipe TEAMeD et propose des interventions ouvertes sur les différentes thématiques portées par l'écologie des arts et des médias.

L'écologie des arts et des médias est entendue comme l'étude des rapports entre les technologies médiatiques, les environnements informationnels et les sociétés humaines, avec la culture et sa diffusion, l'éducation et le travail. Il s'agit d'envisager ces rapports comme des interactions entre les divers éléments d'un écosystème naturel, sur le mode de la complexité induite par un mouvement permanent et des mutations. Autrement dit, analyser les influences que les techniques et les modes de communication ont sur les agencements sociaux et les faits culturels ; étudier les systèmes sociaux contemporains où circulent et s'échangent des signes, des images, des sons, des messages, en mettant en évidence leur rôle dans l'élaboration des formes culturelles. Il faut également ajouter l'importante question de la réception et des usages, qui amène celle de l'innovation par l'appropriation et la transformation des outils et des techniques, et des pratiques alternatives, notamment dans et par les arts. Cette approche multi-disciplinaire, outre les expérimentations et théories artistiques, peut utiliser l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la philosophie ou la littérature, mais également l'économie ou la politique, dans une orientation collective et collaborative, tournée vers le futur. Cette démarche, à travers la pratique, l'expérimentation, comme les formes théoriques, s'attache à éclairer de tels phénomènes en accord avec une écologie humaine, artistique, culturelle et sociale.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Nous avons mis en place un cycle de neuf conférences, sur l'année 2020-2021.

Ce cycle propose des interventions ouvertes sur les différentes thématiques portées par l'écologie des arts et des médias. Chaque séance, généralement d'une durée de quatre heures, fait l'objet d'une présentation problématisée par l'enseignant.e-chercheur.se à l'origine de l'invitation, et suivi d'une discussion. Le cycle permet de :

- Transmettre aux étudiant·es des connaissances des thématiques abordées par les différents intervenant·es : dimension ethnographique de certaines pratiques artistiques, usage et création de récit, rapport à la notion d'appropriation culturelle, modalités de relations engagées dans des pratiques artistiques participatives, présence et implication de l'artiste dans l'espace public, initiation aux sound studies et réflexion critique sur l'encadrement législatif de notre expérience de l'espace sonore, etc ;
- Permettre aux étudiant·es de rencontrer des acteur·trices du monde de l'art et de la recherche ;
- Travailler à l'identification de liens artistiques et conceptuels entre les différentes pratiques présentées, à tisser des liens avec les recherches personnelles des étudiant·es ;
- S'impliquer dans la création d'archives visuelles et textuelles des conférences.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Ce MIP propose différents modèles pédagogiques et différentes approches pour amener un groupe d'étudiant·es à acquérir un certain niveau de capacité d'analyse de l'environnement sociétal en rapport avec les technologies médiatiques, voire une capacité d'expertise pour une partie des questions problématisées dans le cycle de conférences qui feraient l'objet d'une recherche personnelle plus approfondie.

Ce cycle est porté par le master EDAM et l'équipeTEAMeD et propose des interventions ouvertes sur les différentes thématiques portées par l'écologie des arts et des médias. Chaque séance, généralement d'une durée de quatre heures, fait l'objet d'une présentation argumentée et problématisée par l'enseignant.e-chercheur.se à l'origine de l'invitation et est suivie d'une discussion approfondie avec les étudiant·es. Chaque séance est l'occasion d'apporter un point de vue argumenté et individualisé, que ce soit par une forme d'écriture ou par une recherche plastique ce notamment par l'intervention d'artistes exposant leur démarche dans une perspective à la fois pratique et réflexive.

Certain.es étudiant·es sont encouragés à participer à la captation des conférences, pour la création d'archives visuelles,et textuelles.

Cette dernière étape est particulièrement enrichissante dans la mesure où les enjeux de la transmission font rarement partie de leur formation.

Ce sont les étudiant·es qui organisent les ½ journées workshop.

BILAN PÉDAGOGIQUE

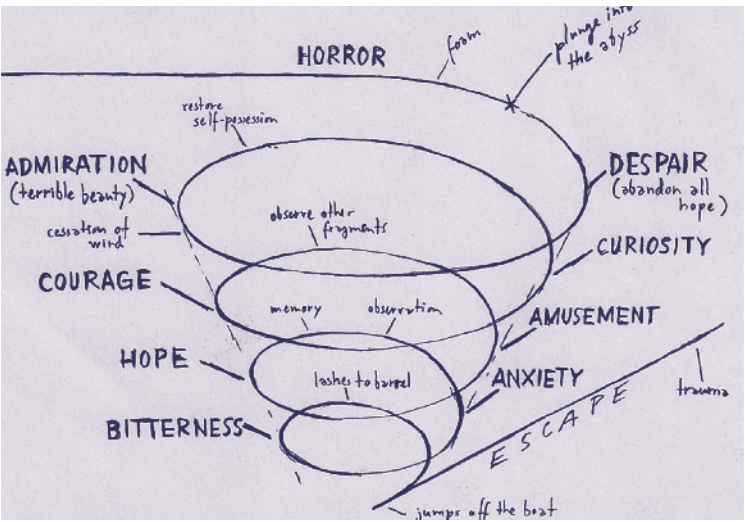
Positifs

Les étudiant·es se retrouvent ensemble au sein de ce cycle ouvert à tout le master EDAM ainsi que l'équipe du master TEAMED dans le cadre de ce temps de savoir, d'échange, de création et d'hybridation. Ces rencontres ont pour but de relier des pratiques artistiques et des approches théoriques entre elles, et surtout de réunir notre équipe, notre master, nos étudiant·es ensemble à travers des moments forts d'échange en présence, par la présentation, la conférence, et les discussions. Chaque séance du cycle a été captée et diffusée en live par le collectif Π-Node, plateforme expérimentale radiophonique qui explore les multiples dimensions de la radio : sa physicalité, sa spatialité, ses méthodes de production et de diffusion, son histoire, et sa législation. Π-Node est une radio multicouche, qui se propage et se diffuse à la fois sur internet, en micro-fm localement et sur le DAB+. Certain·es étudiant·es sont encouragé·es à participer à la captation des conférences, pour la création d'archives visuelles et textuelles. Cette dernière étape est particulièrement enrichissante dans la mesure où les enjeux de la transmission font rarement partie de leur formation.

Négatif

Les contraintes liées au confinement et aux impossibilités de se réunir en présence la plupart du temps nous ont contraints de nous réunir presque toujours en visioconférence, et ce particulièrement quand la présence de tou·tes était nécessaire pour la bonne tenue de ce cycle.





LA CRÉATION
DES
ACTIVITÉS
RECHERCHES
LES NOUVEAUX
MODES
D'ACTIVITÉS
PUBLIQUES

ATION
COMME
VITÉ DE
RCHE /
JVEAUX
S D'ÉCRI
ET DE
ATIONS

TYPOFILM

**Philippe Millot, designer graphique,
enseignant EnsAD.
Catherine de Smet, professeure
en histoire de l'art, université Paris 8.
Enrico Camporesi, responsable
de la recherche et de la documentation
au Centre Pompidou.
Philippe-Alain Michaud,
conservateur au Centre Pompidou.
Jonathan Pouthier, attaché
de conservation au Centre Pompidou.**

Le séminaire-atelier accompagnait la préparation, par l'équipe du service Cinéma expérimental du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, d'une programmation sur le thème de la lettre à l'écran pour la fin de l'année 2021.

C'était l'occasion d'esquisser, à travers un choix de films et vidéos, une généalogie et une typologie de la typographie à l'écran, dont on a examiné en particulier les enjeux expérimentaux.

LIEUX, DATES

Le séminaire s'est déroulé à l'EnsAD (12 et 26 octobre) et en visioconférence (9, 23 et 30 novembre et 14 décembre) ; l'atelier à l'EnsAD en présence et visioconférence du 11 au 15 janvier, et l'atelier-laboratoire à l'EnsAD (15 février, 1-8-15-29 mars, 19-26 avril, 17 mai) et au Centre Pompidou (22 mars, 3 mai).

PARTENARIAT

EnsAD

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Arts plastiques et
art contemporain, parcours
Écologie des arts et des
médias.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Appréhender les enjeux de l'écriture à l'écran à partir d'une sélection de films expérimentaux de la collection du Mnam, puis à travers une expérimentation personnelle et, enfin, pour quelques étudiant-es volontaires, par la conception au deuxième semestre d'un dispositif de communication de la programmation prévue au Centre Pompidou fin 2021.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Au premier semestre, lors de chacune des six séances de l'atelier, se sont succédées des présentations et projections (en 16 mm pour les séances en présence) de films expérimentaux, principalement issus de la collection du Mnam. Chaque séance a été accompagnée par la lecture de textes théoriques et historiques.

Invité-es : Paule Palacios-Dalens, chercheuse : « Jean-Luc Godard, du livre au film » ; Béatrice Fraenkel, directrice d'études émérite EHESS, « Écritures exposées », Pierre Bismuth, artiste, sur son travail impliquant l'écriture, notamment en mouvement et à l'écran.

À l'issue de chaque séance les étudiant-es ont été invité-es à partager leurs notes : remarques, inspirations, comparaisons. Au début de chaque séance : synthèse et commentaire des notes reçues.

Atelier de janvier (une semaine).

Animé par l'artiste Pierre Bismuth. Accompagnement des étudiant-es : création visuelle (individuelle ou par groupe de deux) destinée à l'écran, associant texte et image. Présentation collective commentée à la fin de l'atelier.

Rendu écrit individuel traitant la question de l'écriture dans l'ensemble des films visionnés, en adoptant un point de vue spécifique, en établissant des comparaisons, et en s'appuyant sur la documentation posée et tout autre source utile.

Le deuxième semestre n'a concerné que quelques étudiant-es de l'EnsAD. C'est lors de cet atelier-laboratoire qu'a commencé la conception du dispositif de communication accompagnant la programmation sur la même thématique au Centre Pompidou.

Cinq séances à l'EnsAD, une séance in situ dans la salle de cinéma du Centre Pompidou.

Deux intervenant-es ont complété l'équipe de base : Célia Houdart, auteur, et Achim Reichert, graphiste.

Prolongation nécessaire du travail jusqu'à la fin 2021.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Négatifs

Le confinement nous a contraint à poursuivre les séances du premier semestre en visioconférence (seules les deux premières ont pu avoir lieu en présence à l'EnsAD) et l'atelier de janvier s'est déroulé sous forme hybride. Ces modalités n'ont pas favorisé les prises de parole des étudiant-es, ni les échanges. L'un des invités, François Bovier (chercheur, Ecal, Lausanne), a dû, en raison de la situation sanitaire, annuler sa venue (son intervention devait porter sur les liens entre poésie concrète et cinéma expérimental).

Seuls certain-es étudiant-es, et principalement ceux de l'EnsAD, ont joué le jeu des notes individuelles partagées après chaque séance. Quelques étudiant-es de l'université s'y sont essayé, avec un résultat témoignant d'un décalage (linguistique, thématique, conceptuel). La découverte conjointe, pour certain-es d'entre eux, du film expérimental et de la typographie constituant parfois une difficulté.

Positifs

Découverte dans de très bonnes conditions des films présentés, les étudiant-es ayant bénéficié de la participation d'un ensemble de spécialistes pour en éclairer différents aspects.

Les notes individuelles des étudiant-es qui se sont prêtés au jeu ont permis d'établir un dialogue au sein du groupe.

Malgré les obstacles évoqués ci-dessous, tous les étudiant-es ont pu participer avec succès à l'atelier, avec des productions très variées. Les séances ont permis de confronter différentes approches des questions filmiques et typographiques.



LA CRÉA
COMM
AC
DE RECH
/T
LOGIES
MÉDIAT
HUMAN

ATION

E

CTIVITÉ

HERCHE

TECHNO

ET

IONS

VES



3IA IMMERSIVE IMPROVISATION IN INTERACTIVE ARTS

**Sophie Daste, maîtresse de conférences
en arts plastiques, université Paris 8.**

**Jean-François Jego, maître de
conférences en arts et technologies
de l'image, université Paris 8.**

**Remy Sohier, maître de conférences
en arts et technologies de l'image,
université Paris 8.**

**Chu-Yin Chen, professeure en arts et
technologies de l'image, université Paris 8.**

LIEUX, DATES

Lycée Ambroise Paré, à Laval, France. Il s'agit d'un des lieux d'exposition du Festival International d'Art Numérique Recto VRso - Laval Virtual.

Les dates d'activités sur place sont du 03 au 12 juillet 2021.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master mention Création Numérique, parcours
Arts et Technologies de l'Image Virtuelle,
département Arts et Technologies de l'Image.

PARTENARIAT

Festival RectoVRso
Laval Virtual
Master of Fine Arts de
la National Tsing Hua
University (NTHU) avec la
Professeure Chu-Yin Chen

**Nombre d'heures
d'enseignement
dispensées dans une
langue étrangère :
Conférences
scientifiques de Laval
Virtual diffusées en
Anglais.
Catalogue
d'exposition bilingue
anglais-français.**

L'atelier-laboratoire 3IA par sa localisation s'insère dans le festival international d'art Recto VRso, au cœur d'un écosystème où s'écrivent les technologies de demain, le festival Laval Virtual. Participer à cet environnement constitue une source d'inspiration pour apporter d'autres regards par l'art et l'esthétique sur les usages de ces technologies et ainsi ouvrir d'autres paradigmes de réflexion sur les innovations.

Nous organisons des visites du festival Laval virtual et des conférences scientifiques permettant une veille technologique pertinente pour les étudiant·es et une participation aux performances et événements artistiques portés par Recto VRso ainsi que les conférences internationales du Laval Virtual.

Les technologies mises en œuvre dans cet atelier sont propres aux moteurs 3D temps réel (jeu vidéo et réalités virtuelle et augmentée) et aux capteurs/actuateurs propres à l'immersion et l'interaction. Nous nous appuyons sur la synergie entre les moyens de l'université nationale Tsing Hua et celle des plateformes logicielles et matérielles du département Arts et Technologies de l'Image et de l'équipe de recherche INREV du laboratoire AI-AC EA 4010 ainsi que leur mise en installation dans les différents espaces du festival d'art international Recto VRso.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

1. Explorer les technologies émergentes, et leur utilisation comme outil d'expression pour des productions artistiques et questionner les nouvelles esthétiques associant l'art et les technologies ;
2. Hybrider, par la pratique artistique et le détournement des technologies pour questionner expérimentalement les fondements théoriques sur l'interactivité et l'autonomie, et notamment la complémentarité entre interaction, immersion, improvisation et expérience esthétique du vécu ;
3. Encourager à faire preuve d'un esprit d'initiative et d'innovation que ce soit dans la création d'art numérique ou dans la recherche et le développement de technologies innovantes comme les technologies immersives, les objets communicants dotés des formes ou des comportements intelligents ;
4. Porter un projet d'enseignement innovant sur une semaine intensive autour d'une démarche de recherche-crédation dans laquelle les étudiant·es de profils hétérogènes, découvrent leur complémentarité et sont encouragé·es à mener un travail interdisciplinaire sur l'art et la technologie.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

La pédagogie mise en œuvre s'appuie sur le fonctionnement d'une JAM : une création collaborative en temps limité. Le MIP s'est déroulé en 3 grandes phases :

- Jam de réflexion collective et de création (5 jours).
- La première journée est réservée à la rencontre entre les étudiant-es et à la réflexion individuelle en visitant les lieux de création (ancien couvent et chapelle dans le Lycée Ambroise Paré de Laval). À la fin de la journée, chaque étudiant-e propose un projet d'œuvre interactive. Les étudiant-es prennent ensuite un temps collectif pour constituer des groupes de création par affinité de thématique et de lieu. La création avec les technologies dure ensuite toute la semaine in situ et est encadrée artistiquement et techniquement par les encadrants du MIP enseignant-e-chercheur-se-artistes.
- Visite du festival Laval Virtual, du salon professionnel et des expositions artistiques du Recto VRso (3 jours).
- Les étudiant-es sont allé-es visiter le salon, écouter des conférences internationales et ont participé aux différents moments forts du salon qui permettent d'accroître un réseau professionnel, comme la remise des prix - Virtual Laval Awards. Le vernissage de RectoVRso leur a aussi permis de découvrir plusieurs dizaines d'œuvres actuelles et passées et d'échanger avec les artistes présent.es et la commissaire de l'exposition. Ainsi que d'assister à une grande performance mêlant danse et médias numériques.
- Exposition au grand public (2 jours).
- Les deux derniers jours étaient réservés à la présentation des œuvres au grand public et la médiation par les étudiant-es de leurs propres créations.

ADDENDUM : en raison du contexte sanitaire après plusieurs scénarios pensés et avortés (venus des étudiant-es taiwainais-ses ; exposition à distance sur le Laval Virtual World) en raison du confinement strict à Taiwan, les étudiant-es n'ont pu participer au MIP cette année.

BILAN PÉDAGOGIQUE

En 6 jours d'atelier-réalisation, les étudiant-es et l'équipe pédagogique ont créé 6 pièces d'art numérique, alliant interactivité, projection, mapping et performance in situ. Création d'une signalétique (cartels et plan) et d'un catalogue d'exposition en français et anglais accessible en ligne par QRCode:

https://www.ati-paris8.fr/artec/2021/MIP_catalogue.pdf

Présentation des œuvres au grand public les 10-11 juillet au lycée

Ambroise Paré. Médiation par les étudiant·es de leurs propres créations.

Positifs

Bonne entente de tous les participant·es et excellente dynamique de groupe.

Excellent accueil du Festival Recto VRso et du Lycée Ambroise Paré à Laval.

6 créations d'œuvres interactives pertinentes au regard du patrimoine.

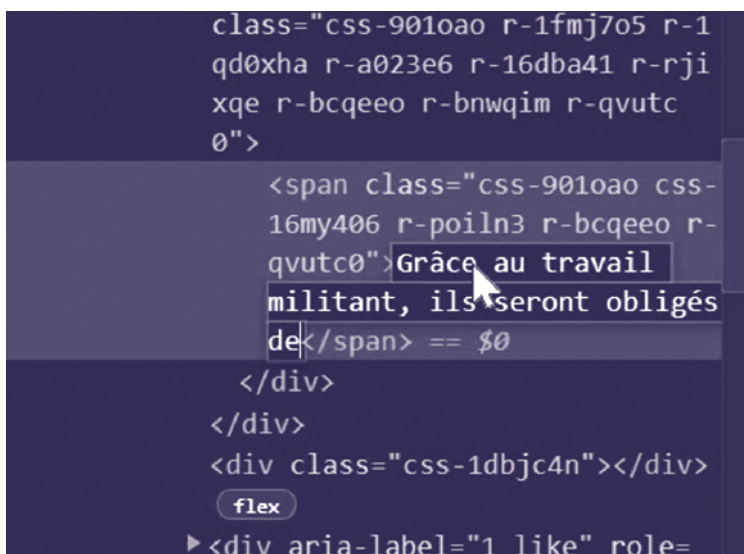
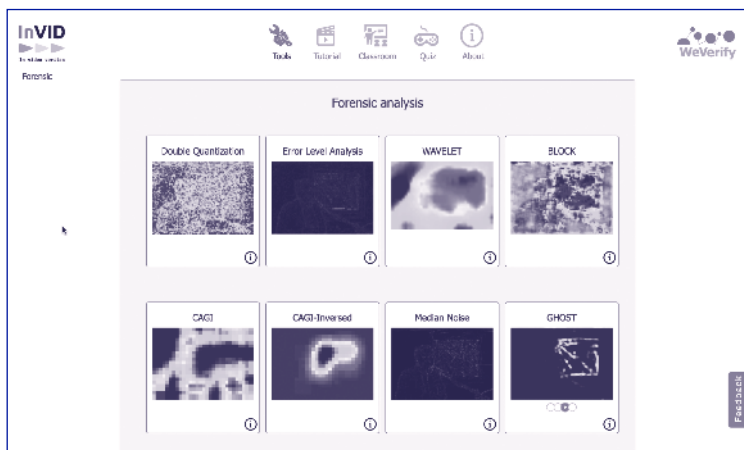
1 catalogue d'exposition français-anglais numérique.

L'accompagnement et réactivité des équipes d'ArTeC tout au long de processus laborieux de réservations et d'organisation dans ce contexte sanitaire.

Points d'amélioration

Logistique d'organisation très chronophage dû à de trop nombreux intermédiaires.





LA « PREUVE PAR L'IMAGE » EN IMAGES

(RECHERCHE, EXPÉRIMENTATIONS, CRÉATION)

Aurélie Ledoux,
maîtresse de conférences en arts
du spectacle, université Paris Nanterre.

Ce workshop propose d'explorer la question de la « preuve par l'image » par la création d'un objet filmique court, à partir des techniques du montage. Il fait intervenir des praticien.nes ou artistes et, en fonction des axes de recherche développés, associe plus particulièrement une des institutions partenaires du projet « La "preuve par l'image" : de la contre-histoire au complotisme ». Cette année, le module portait spécifiquement sur les problématiques technologiques et médiatiques liées à la question de la « preuve par l'image ». En plus de Cynthia Delbart, monteuse professionnelle, il faisait intervenir Denis Teyssou, journaliste et responsable éditorial Medialab R&D pour l'AFP, ainsi qu'Antoine Schirer, journaliste indépendant, vidéographe et motion designer. Au cours du module, les étudiant-es ont ainsi été invité-es à expérimenter les enjeux, outils et thématiques de la « preuve par l'image » dans différentes directions : analyse forensique des images, pratique du debunking, emploi réflexif des formes ludiques du détournement, formes artistiques de la critique des médias, expérimentations sur les régimes de visibilité, de circulation et de contrôle de l'image.

LIEUX, DATES

Université Paris Nanterre.
Du 31 mars au 10 mai 2021

PARTENARIAT

Le module a bénéficié d'un accès et d'une formation aux outils numériques issus du Medialab de l'AFP (plugin de vérification InVID-WeVerify notamment).

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Cinéma et Audiovisuel (parcours « Cinéma, Histoire des Formes et Théorie des Images ») de l'université Paris Nanterre

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Maîtrise des techniques du montage ;
- Maîtrise des outils numériques de traçabilité, d'analyse et d'authentification des images circulant dans l'espace médiatique ;
- Acquisition d'une culture historique et théorique sur la question de la « preuve par l'image » ;
- Capacité à collaborer pour produire un objet filmique ;
- Capacité à présenter son travail devant un auditoire et à rendre compte de la dimension spéculative d'une forme filmique.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Phase 1 : introduction aux enjeux théoriques et pratiques du module.

Le workshop a commencé par deux journées intensives de formation portant sur les problématiques et les outils du module.

Mercredi 31 mars :

- Aurélie Ledoux (9h30-12h30) : « Usages complotistes de la “preuve par l'image” (repères historiques et théoriques) »
- Cynthia Delbart (14h-17h) : introduction aux techniques du montage.

Jeudi 1^{er} avril :

- Denis Teyssou (9h30-12h30) : présentation des outils numériques d'analyse forensique (plugin de vérification InVID-WeVerify, outil OrsaHomography, Sensity.ai), mise en application et exercices.
- Aurélie Ledoux (14h-17h) : « Usages militants de la “preuve par l'image” (“contre-histoire”, sousveillance et contre-information) ».

Phase 2 : pré-élaboration des projets.

Lundi 12 avril (14h-17h) : entretiens individuels des étudiant-es avec Cynthia Delbart, Aurélie Ledoux et Denis Teyssou pour discuter des projets de livrables. À l'issue de ces entretiens, il a été demandé aux étudiant-es de commencer l'élaboration de leur projet validé en préparant une présentation destinée à ouvrir la semaine intensive d'écriture (phase 3).

Phase 3 : écriture encadrée des projets.

Lundi 3 mai :

- Présentation et discussion collective des projets (9h30-12h30).
- Intervention d'Antoine Schirer (14h-17h) : présentation de son travail (open source research, video editing, motion design, 3D modelling), analyse de cas (enquête menée avec A. Balluffier pour Le Monde sur les manifestations des Gilets Jaunes à Bordeaux en 2019), introduction à l'architecture forensique, discussion avec les étudiant-es.

Du mardi 4 mai au vendredi 7 mai (9h30-17h) :

Les étudiant-es travaillent sur site (université Paris Nanterre) à leur

projet, l'encadrement et la formation au montage sont assurés par Cynthia Delbart de manière individualisée.

Phase 4 : restitution des projets

Lundi 10 mai (14h-17h) : la projection de chaque livrable est précédée d'une courte présentation (exposant la démarche, le choix des outils et techniques, les références théoriques ou artistiques mobilisées, les éventuelles difficultés rencontrées etc.) et suivie d'un temps de discussion.

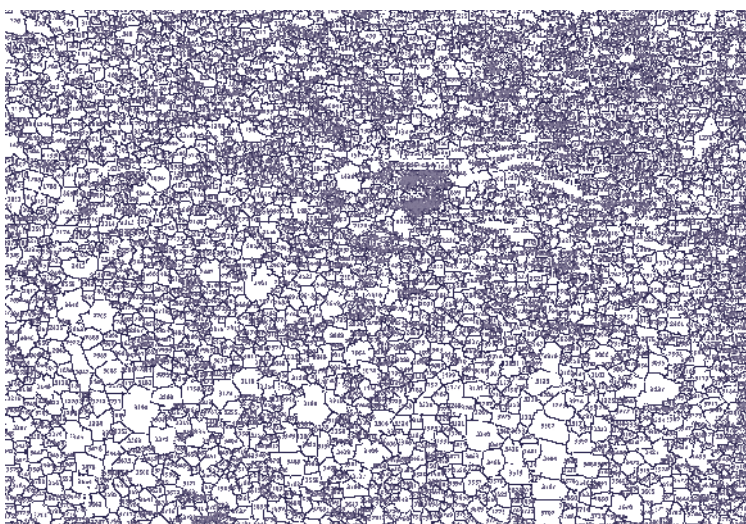
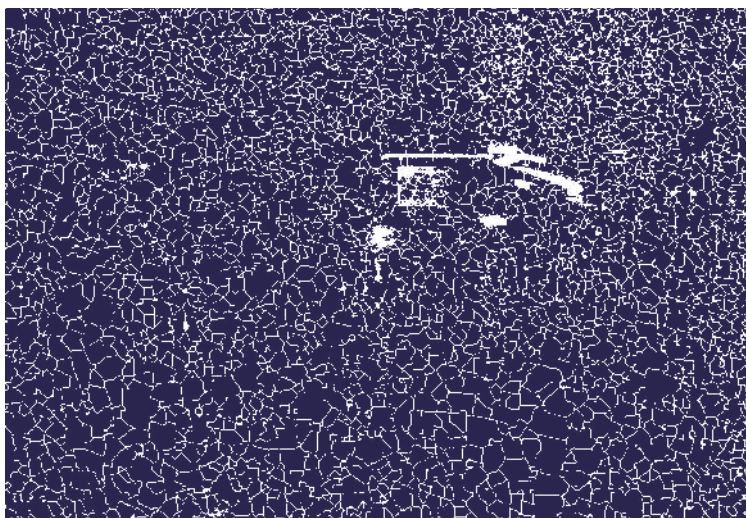
BILAN PÉDAGOGIQUE

Les étudiant-es se sont très vite approprié la problématique de la « preuve par l'image » : il apparaît que celle-ci permet un jeu interprétatif et une variété des propositions telle que les objectifs du module recoupaient souvent les travaux personnels des étudiant-es ou résonnaient aisément avec leurs préoccupations politiques. Beaucoup se sont investis dans le module au-delà des heures initialement prévues. Il en résulte des livrables d'une grande diversité, aussi bien du point de vue des sujets choisis que des formes et des dispositifs adoptés : cette situation a été stimulante et bénéfique pour l'ensemble du groupe, favorisant paradoxalement les échanges et les conseils en neutralisant de possibles comparaisons. L'encadrement individualisé du travail de montage par Cynthia Delbart a également permis la progression de chacun-e malgré l'hétérogénéité initiale du groupe.

LES NOU
MODES
TURES E
PUBLICA
/ T
LOGIES
ET MÉDI
HUMAIN

NIVEAUX
S D'ÉCRI
ET DE
ATIONS
ECHNO

ATIONS
VES



HYDROLOGIE DES MÉDIAS

**Everardo Reyes, maître de conférences
en sciences de l'information et de la
communication, université Paris 8.**

Le projet « Hydrologie des médias » (HOM) s'intéresse aux relations entre les arts, la technologie et les sciences humaines du point de vue de l'eau et des fluides. Une approche hydrologique implique donc l'étude de la matérialité et de l'imaginaire des représentations de l'eau. Le module « HOM – Sémiotique des interfaces » est conduit sous forme d'atelier intensif. Il se concentre sur les interfaces utilisateur·rice telles qu'elles se présentent dans différents dispositifs techniques et médias numériques. À la fin, les étudiant·es réalisent un prototype d'interface et un dossier de conception pour documenter les choix éditoriaux, graphiques, gestuels et la manière dont ils créent du sens ensemble.

LIEUX, DATES

Université Paris 8,
14 - 18 décembre 2020

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master mention
Humanités numériques,
parcours Création et édition
numériques (M2 CEN)

**Nombre d'heures d'enseignement
dispensées dans une langue étrangère :
18 h sur 30 en langue anglaise**

PARTENARIAT

Queensland University of Technology,
Australia
Universidad de los Andes, Colombia
Universidad Nacional de La Plata,
Argentina

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Analyser et évaluer les artefacts et méthodes scientifiques ;
- Sélectionner et échantillonner des sources d'eau à l'aide de procédés photographiques ;
- Modéliser et explorer de manière interactive des données culturelles à l'aide d'outils scientifiques ;
- Situer l'apport disciplinaire de la sémiotique pour étudier et décrire la signification, ainsi que les manières dont elle est perçue et utilisée dans un but communicatif.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

Le module « HOM – Sémiotique des interfaces » est conduit sous forme d'atelier intensif pendant une semaine. L'atelier se déroule en format hybride : en partie en visioconférences, en partie en travail à la maison et en partie dans différents lieux (terrains, laboratoires, PosteSource - Centre numérique d'innovation sociale). Les visioconférences accueillent trois interventions étrangères de nos universités partenaires (Andrea Sosa en Argentine, Anastasia Tyurina en Australie, et Andrés Burbano en Colombie). Pendant les séances, les participant-es explorent une variété d'instruments et de logiciels utilisés pour l'étude de phénomènes hydrologiques (microscopes, lumière UV, photogrammétrie, applications de traitement scientifique d'image). Ce travail est ensuite utilisé pour imaginer et produire une interface originale accompagnée d'un dossier de conception qui documente les choix éditoriaux, graphiques, gestuels et le processus de production.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

- Fort engagement des étudiant-es de la mention Humanités numériques.
- Richesse culturelle et scientifique grâce à l'implication des partenaires internationaux.
- Apprentissage théorique à travers la manipulation expérimentale.
- Collaboration entre diverses compétences et disciplines.

Points négatifs

- La participation des étudiant-es du master ArTeC doit encore grandir.
- En 2020, il n'y a pas eu de déplacements ou regroupements autorisés.
- Il est difficile de se procurer du matériel scientifique de haute qualité. Il est donc nécessaire de tisser des liens avec d'autres institutions ou laboratoires de la région, mais cela reste un chantier en cours.



DATA & PIXEL :

la sociophoto- graphie enquête

15-16-17 février 2021



**Visio-conférences
de 18h à 19h30**

**Dans le cadre du MIP ArTeC « Comprendre les usages sociaux
du numérique par l'enquête »**

**Master Plateformes numériques, Université de Paris 8 /
Master Photographie, École Nationale Supérieure Louis-Lumière**

ANR-19-CE31-0004-01
ArTeC

UNIVERSITÉ
PARIS8
TECHNOLOGIES

UNIVERSITÉ
Louis Lumière
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

MEP Master Enquêtes Numériques

UN UNIVERSITÉ NATIONALE



REPRODUCTION ET DIFFUSION DES DOCUMENTS ILLUSTRÉS PAR CE LOGO SONT AUTOMATIQUEMENT
AUTORISÉS À CONDITION D'ÊTRE PRÉCÉDÉS DE LA MENTION DE LA SOURCE D'ORIGINE

COMPRENDRE LES USAGES SOCIAUX DU NUMÉRIQUE PAR L'ENQUÊTE SOCIOPHOTO- GRAPHIQUE

**Sophie Jehel, maîtresse de conférences
en sciences de l'information et de la
communication, université Paris 8.**

LIEUX, DATES

Il a eu lieu entre le 25 septembre 2020 et le 17 février 2021.

Les premières séances ont pu se dérouler dans les locaux de l'ENS Louis-Lumière mais de nombreuses ont dû l'être en visioconférences. Les rencontres Data&Pixel ont été organisées en visioconférence et filmées.

FORMATION INITIALE DE RATTACHEMENT (MENTION DE MASTER ET PARCOURS)

Master Industries culturelles, parcours « Plateformes numériques, création et innovation », Mention Industries culturelles. Mutualisé avec l'ENS Louis-Lumière, master photographie.

PARTENARIAT

Le MIP repose sur un partenariat avec l'équipe enseignante de l'ENS Louis Lumière, photographie.

Le MIP vise à faire réaliser par les étudiant-es du master ArTeC, du master Plateformes numériques en sciences de l'information et de la communication et les élèves photographes du master Photographie de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière, une enquête socio-photographique sur les usages sociaux du numérique en recourant aux nouvelles écritures visuelles destinées au web (enquête photographique et texte).

Son domaine de recherche et pédagogique relève des « nouvelles formes d'écritures, nouveaux langages, culture de code » (de l'axe nouveaux modes d'écriture et de publication), ainsi que des « nouveaux dispositifs éducatifs et scientifiques » (de l'axe Technologies et médiations humaines) mais aussi de l'axe « La création comme activité de recherche », puisqu'il sollicite fortement la créativité des étudiant-es.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

L'atelier vise l'exploration des différentes facettes de la numérimorphose de nos vies sociales, affectives et professionnelles. Ces recherches se traduisent par la réalisation d'une enquête par équipe de 2 ou 3 étudiant-es, reposant sur des entretiens, puis par l'élaboration de plusieurs rendus :

- Production d'un article et de créations visuelles témoignant des apports de cette recherche ;
- Publication de ces créations visuelles, textuelles sur le site www.numerique-investigation.org, accompagnées d'une explication des démarches photographiques et d'enquête ;
- Organisation par les étudiant-es de plusieurs tables-rondes « Rencontres Data&Pixel » pendant lesquelles ils présentent les résultats de leurs recherches, projettent leurs créations et discutent avec des professionnels, des chercheurs, des militants, selon les thématiques, et selon leurs choix ;
- Élaboration d'une brochure à l'occasion de ces tables-rondes présentant le programme et les parcours des étudiant-es.

L'atelier constitue une expérimentation pédagogique complexe. Les étudiant-es s'initient à l'enquête sociologique, à la recherche et aux techniques de l'écriture journalistique sur le web, grâce à un dispositif pluriel d'accompagnement, par des conférences, des cours, des ateliers et un suivi des productions. Ce travail est propédeutique à la rédaction de leur mémoire et à leurs futures expériences professionnelles dans la communication.

Trois thèmes ont été explorés en 2020-2021 :

- L'environnement et sa transformation par les plateformes numériques, avec les problématiques de communication responsable et de préservation du climat ;
- L'édition et le numérique, en tant que le numérique renouvelle les expressions littéraires, transforme l'édition de la bande dessinée sur Instagram, mais aussi sur l'édition de soi sur les sites de rencontre ;
- Les violences numériques, notamment les violences de genre vécues par les femmes sur les plateformes numériques et les stratégies individuelles.

MODÈLE(S) PÉDAGOGIQUES MOBILISÉ(S)

L'atelier-laboratoire constitue une expérimentation pédagogique. Les étudiant-es découvrent grâce au MIP l'expérience de la collaboration entre futur.es professionnel·les issus de formations différentes, il leur offre ainsi une ouverture disciplinaire remarquable.

Les étudiant-es s'initient à l'enquête de nature sociologique et à la recherche grâce à un apport théorique et méthodologique, tout en devant le mettre en œuvre à travers la création photographique et la publication d'un article sur un site web.

Pour les étudiant-es des deux formations la question des « nouveaux modes d'écriture et de publication » est cruciale : pour les photographes, elle est au centre des évolutions de la profession en raison de nouveaux supports de diffusion, sur le web et les réseaux socionumériques ; pour les étudiant-es en SIC, dont l'avenir professionnel se trouve dans la communication d'établissements culturels, elle représente une occasion de se perfectionner et de découvrir la culture photographique. Les étudiant-es de Paris 8 et d'ArTeC qui s'adonnent à des activités photographiques amateurs y sont particulièrement sensibles.

Les apports des intervenant.es extérieurs

- Les interventions de Pascale Colisson, journaliste professionnelle et enseignante à l'Institut pratique du journalisme de l'université Paris-Dauphine, ont porté sur les fondamentaux de l'écriture journalistique sur le web, et les articles de chaque équipe, retravaillés individuellement.
- Les interventions de Nadège Abadie, photographe-réalisatrice enseignante à l'ENS Louis-Lumière, et de Stéphanie Solinas, artiste-photographe, ont donné aux étudiant-es une connaissance actualisée des méthodes de l'enquête photographique, et un retour régulier sur les productions de chaque équipe.
- Les interventions de Claire Marion, web designeuse, ont perfectionné la connaissance de l'outil Wordpress, et ont initié les étudiant-es à l'écriture du code.

Les étudiant-es ont également bénéficié des conférences de : Pour le thème Environnement et numérique :

- Dominique Carré, professeur en SIC, université Paris 13, directeur de la mention Création numérique, université Sorbonne Paris Nord, direction de la thématique Innovations en communication : dispositifs, normes, usages, LabSic-MSH Paris Nord, co-éditeur de la revue tic&socété , « Les enjeux environnementaux et territoriaux du numérique » ;
- Laurent Terrisse, président de Agence limite, et expert de la communication responsable, « communication digitale et écologie » <https://agence-limite.fr/blog/2020/04/penser-a-lapres/>

Pour le thème Édition et numérique :

- Alexandra Saemmer, professeure en sciences de l'information et de la communication, directrice du CEMTI, autrice de littérature numérique.

Pour le thème Violences et numérique :

- Sigolène Couchot Schiex, professeure en Sciences de l'éducation, université de Cergy-Pontoise, Laboratoire EMA, co-autrice de l'Enquête sur le cybersexisme auprès des lycéens en Ile de France pour le centre Hubertine Auclert en 2016.

La conférence d'Agnès Lanoë, directrice de la stratégie et de la prospective d'Arte France, a ouvert des horizons enthousiasmants pour la diffusion des programmes culturels sur les plateformes numériques de la chaîne franco-allemande.

BILAN PÉDAGOGIQUE

Points positifs

Les enquêtes réalisées ont témoigné d'une appropriation des questionnements théoriques, articulés à la réalisation d'entretiens ancrés dans des terrains précis. La plupart des binômes ont fonctionné de façon coopérative, dans certaines équipes la rédaction des articles a été réalisée en coécriture, dans d'autres cas les étudiant-es en SIC et les étudiant-es en master ArTeC ont eu tendance à se charger des articles tandis que les enquêtes photographiques étaient produites par les élèves de l'ENS Louis-Lumière, mais les discussions et relectures dans l'équipe ont permis de retravailler les articles.

L'expérience de la journée d'étude, organisée et mise en œuvre par les étudiant-es est une formation très appréciée et importante pour les étudiant-es des deux formations, malgré leurs appréhensions devant cet exercice de communication publique.

Les nouvelles fonctionnalités du site redesigné ont permis aux photographes de varier leurs productions et d'animer certaines images.

Cette année, les étudiant-es non photographes ont eu la possibilité de s'exercer avec les conseils de Nadège Abadie, photographe professionnelle. Ils et elles ont découvert le matériel professionnel et ont pu réaliser des portraits.

Points à améliorer

Il est apparu que les étudiant-es ont eu encore un peu de difficultés à appréhender l'ensemble des exigences de l'atelier dès son début. Certains articles sont demeurés un peu longs, signe de l'implication et de l'approfondissement du travail d'enquête, mais auraient encore pu gagner en rythme et en argumentation. Le résultat global est néanmoins très réussi de l'avis de l'ensemble de l'équipe enseignante.

